



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

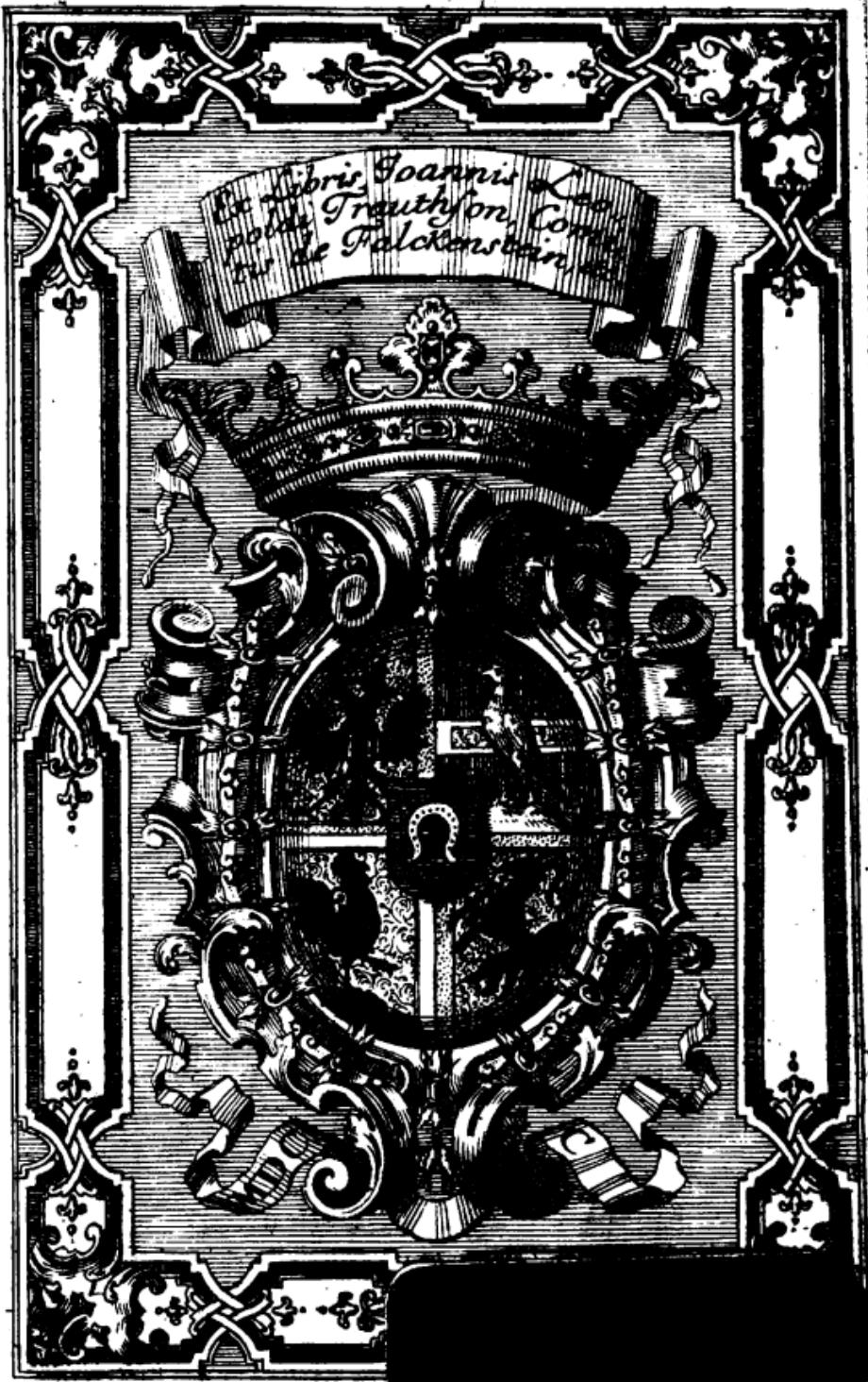
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex libris Joannis L
poli Trautson, Com
te de Falckenstein,



~~LXXXVII~~
BE. 6. Zz. 2.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE. 6. Zz. 2.

EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT.

QUARTIER DE JUILLET 1682.
TOME XIX.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra , aussi-bien que l'Extraor-
dinaire , Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S ,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais , dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

QUARTIER DE JUILLET 1682.

TOME XIX.



Voy que vous ayez déjà
vu plusieurs Traitez sur
l'Origine, & l'usage de
la Pourpre, je croy, Ma-
dame, que vous ne serez pas fâchée,
que je vous fasse encor part de celuy
Q. de Juillet 1682.



Extraordinaire

que j'ay receu de M. la Selve, de Nismes. Il seroit injuste de le priver de la gloire qu'il doit esperer de son travail; & d'ailleurs, si divers Auteurs traitent la mesme matiere, c'est toujours d'une maniere si differente, qu'on pourroit dire que tous leurs Ouvrages ramassez n'en formeront qu'un seul. L'un rapporte ce que l'autre a oublié, & pour estre instruit à fond d'une chose, il faut lire tout ce qui en a esté écrit. Ceux qui veulent bien se donner la peine de travailler sur les Sujets proposez dans mes Lettres Extraordinaires, peuvent s'assurer que je tiendray ce que j'ay promis, lors que j'ay dit que chacun auroit son tour. Il y a déjà plus de quatre mois que l'Ouvrage que vous allez voir m'a esté rendu. J'en avois d'autres qui m'ayant esté donnez aupara-

du Mercure Galant.

vant, devoient passer les premiers,
Et je rends aujourd'huy la mesme
justice à celuy que je viens de vous
nommer, en commençant ce dix-
neuvième Extraordinaire par le Traité
que je réserve de luy depuis si long-
temps.

SS2S2S:2S2S222:2S2

DE L'ORIGINE DE LA

*Pourpre, de l'usage qu'en ont
fait les Anciens, & de sa di-
férence avec l'Ecarlate.*

Les Phéniciens, au rapport de Julius - Pollux, attribuent l'invention de faire la Pourpre à Hercule, qui vint chez eux accompagné d'une Fille nommée Tyro, laquelle se promenant sur

A ij

le bord de la Mer , vit un Chien qui dévoroit un Pourpre avec fureur. Le sang de ce Poisson donna une couleur si vive , & si éclatante aux lèvres du Chien , que cette Fille résolut d'abord de demander à son Amant une Robe de cette même teinture. Hercule en ayant été prié , ne manqua pas de faire pescher dans tous les lieux voisins un grand nombre de ces Poissons , pour faire présent à sa Maîtresse d'une belle Robe teinte du sang de ces pauvres Animaux , qui commencerent alors de perdre la vie pour satisfaire à la vanité des Hommes. On se servoit autrefois de trois sortes de Poissons pour faire cette teinture si riche & si estimée , des Murex , des Conchi-

du Mercure Galant. 5

lions, & des Pourpres. Les Poissons que les Latins appellent *Murex*, servoient non seulement pour faire la Pourpre, mais aussi on les servoit à Table dans les Festins les plus magnifiques, & les plus somptueux; & le Prince des Faiseurs d'Epigrammes l. 13. les fait parler en ces termes.

*Sanguine de nostro tintas ingrate
tacernas*

*Induis, & non est hoc satis, esca
sumus.*

Les Conchiliions estoient des petits Poissons à écailles, qui avoient le bec long, & fort difèrent de celuy des Pourpres, qui estoit de figure ronde.

Horum ego non fugiam Conchylia.

Fuven. sat. 3.

Aristote Hist. Anim. l. 5. c. 15.

A iij

dit que les Pourpres vivoient d'ordinaire six ou sept ans, & qu'ils demeuroient cachez durant trente jours au temps de la Canicule. Nous lisons dans Pline l. 9. c. 36. qu'ils s'assembloient au commencement du Printemps, & que se frotant les uns contre les autres , ils rendoient une certaine humeur visqueuse , & gluante comme de la cire. Ils avoient au milieu du col une petite veine blâche, d'où sortoit cette liqueur si estimée pour la teinture des Draps ; mais il falloit les prendre en vie , car ils perdoient en mourant cette admirable vertu. Les Habitans de Tyr , fort habiles en ce mestier , tiroient les plus gros Pourpres , pour les saigner hors de leurs écailles , mais ils

pressoient les plus petits avec des meules à huile pour leur faire rendre cette prétieuse humeur. Leur langue qui estoit de la longueur d'un doigt, estoit si dure, qu'ils en perçoient les écailles des autres Poissons, qui leur servoient de nourriture. Aristote *Hist. Anim.* l. 8. c. 19. assure que de son temps on les faisoit mourir en eau douce, ou dans quelque Riviere, parce qu'ils auroient bien vécu encor cinquante jours de leur seule salive. Il estoit de deux sortes de Pourpres. Les uns qui avoient le bec rond & un peu ouvert à costé, estoient presque semblables à un Cornet, d'où vient qu'on les appelloit Cornets de Mer. Ceux-là estoient toujours attachés aux Rochers, où

A iii

ils estoient pris pas les Pescheurs. Les autres qui avoient le bec comme un tuyau creusé, estoient entourez de sept petites pointes que les Cornets de Mer n'avoient pas. Au reste la Pesche de ces Poissons faisoit durant les jours Caniculaires, mais l'on y réussissoit mieux lors qu'on la diféroit jusqu'au commencement du Printemps. Les deux plus grands Génies de la Nature, Aristote & Pline, nous apprennent comment on s'y prenoit. On se servoit de petits Filets très-clairs, où l'on mettoit des Poissons appellez Moules, qui estant à demy morts ouvroient leurs écailles dans la Mer, où les Pourpres les alloient insulter par leurs piqûres importunes. Ceux-là se

sentant attaquez, fermoient leurs écailles, & estoient par ce moyen à leurs Ennemis la liberté de s'échaper. Apres qu'on avoit pêché de cette maniere un assez grand nombre de ces Poissons, on travailloit à la teinture de la Pourpre de la façon que Pline l. 9. c. 38. l'a écrit. On piloit les écailles des petits Pourpres, car on ne prenoit la chair que des gros. On lavoit bien cela avec une eau tres claire. On faisoit ensuite tremper le tout avec du Sel durant trois jours, mettant sur chaque quintal de Teinture une livre huit onces de Sel. On avoit de grandes Chaudieres de Plomb, dans chacune desquelles on mettoit un quintal & demy de Teinture préparée,

qu'on faisoit cuire lentement par le moyen d'un petit Tuyau , qui répondoit à la Chaudiere , laquelle estoit fort éloignée du feu, de peur que la Teinture ne courust risque de se brûler. Il falloit cependant écumer & nettoyer la chair , qui restoit aux veines des Pourpres, Enfin apres avoir laissé pendant dix jours la Chaudiere en cet état , on y mettoit la Laine bien préparée jusques à ce qu'elle eust la couleur qu'on demandoit , d'où l'ayant tirée encor , on la cardoit , puis on la remettoit pour luy faire boire entièrement la Teinture. Les Cornets de Mer seuls ne tenoient pas assez leur couleur , mais les Pourpres de haute Mer appellé *Pelagia* es-
tant de couleur noire , donoient le

du Mercure Galant. n

Iustre à la teinture, & cette couleur triste qui estoit nécessaire pour faire une tres-belle Pourpre. Les Tyriens ne se servoient que de ces Pourpres, & avant que leur Teinture tiraſt sur le vert, ils jettoient la laine dedans, pour la mettre ensuite dans une Chaudiere où estoit la Teinture des Cornets de Mer. Cette Pourpre neantmoins a remporté le prix, & a esté de tout temps plus estimée qu'aucune des autres ; d'où vient que Tyr fut autrefois appellé *Sarra*, comme le dit Aulugelle l. 14. c.

16. du nom du Poisson que les Latins appellent *Murex* ou *Sar*, & la Pourpre mesme estoit appellée *Sarranum Oſtrum*.

Ut gemmâ bibat & Sarrano dormiat Oſtro. Virg. 2. Georg.

*Extraordinaire
Sive erit in Tyriis , Tyrios laudabis
amicus. Ovid. 2. de Arte.*

C'estoit autrefois un Employ si considérable à Tyr , d'avoir soin de faire faire la Pourpre , que l'Empereur voulant récompenser d'une maniere particulière un Prestre d'un tres-grand mérite nommé Dorothée , il luy donna cette Commission , au rapport de Nicéphore Callixte au Chapitre 35. du Livre 6. de son Histoire Ecclesiastique. Il y avoit de la Pourpre qui gardoit sa couleur jusques à deux cens ans. Plutarque mesme dit dans la Vie d'Alexandre le Grand , que ce Conquérant ayant pris la Ville de Jules , trouva dans la Maison des Roys pour cinq mille Taliens de Pourpre Hermionique ,

dont la couleur estoit aussi vive,
& aussi éclatante que le dernier
jour de sa teinture , ce qui estoit
ordinaire lors que la rouge estoit
teinte du miel , & la blanche avec
de l'huile de cette couleur . Vi-
truve l. 7. c. 13. dit que les Pour-
pres étoient de couleur différente,
selon la diverse situation des Païs
où ils estoient pris . Ceux qu'on
peschoit dans la Mer de Phéni-
cie, étoient rouges , au lieu que
ceux qu'on trouvoit sur les Costes
d'Afrique , servoient à teindre la
Pourpre violete , que Cornelius
Népos qui mourut du temps de
l'Empereur Auguste , dit avoir
été en vogue durant sa jeunesse .
La Pourpre de Tyr appellée *Diba-
pha*, à cause de sa double teinture,
sevendoit deux cens cinquante

Ecu's la livre ; & sept cens ans apres la Fondation de Rome, Publius Lentulus Spinter fut blâmé de ce qu'il en portoit une longue Robe lors qu'il estoit jeune. Pline l. 9. c. 39. nous assure que la Pourpre a esté de tout temps en usage parmy les Romains. En effet, il est vray que leur premier Roy s'en servit d'abord dans son Manteau Royal.

*Pulcher & humano major habeaque
decorus,*

Romulus. Ovid. 2. Fast.

Tullus Hostilius fut le premier qui en porta une longe Robe broché d'écarlate, apres avoir remporté une signalée Victoire sur les Peuples d'Etrurie. Florus au Chapitre 5. du Livre premier de l'Histoire Romaine, dit que

Tarquinius Priscus ordonna que les Enfans des plus illustres Familles portassent une longue Robe bordée de Pourpre , qui estoit aussi l'Habit ordinaire des Personnes de grande qualité; car tout le monde sçait que le Philosophe Porphyre fut ainsi appellé , à cause de la Robe de Pourpre qu'il portoit , comme estant sorty d'une noble & puissante Famille. Malchus estoit son premier nom. Il étudia tous Photinus à Rome, avec Origène & Amélius ses Condisciples , du temps de l'Empereur Aurélien. Socrate l. 7. c. 2. dit de luy qu'ayant été battu à Césarée par quelques Chrétiens, il composa par dépit quinze Livres contre nostre Religion , auxquels Méthodius , Eusebe , &

6 *Extraordinaire*

Apollinaire , répondirent par trente Livres Apologetiques. Le Mauvais-riche estoit habillé de Pourpre & de fin Lin , *Erat homo dives qui inducbat Purpura & byssō.* Lnc. c. 16. Je sçay bien que Nicéphore Callixte Histoire Ecclesiastique l. 1. c. 26. met cette Histoire au rang des Paraboles de Nostre Seigneur , & que Saint Grégoire le Grand *Hom.* in *Evang.* croit que l'abondance du Mauvais-riche nous doit faire entendre le bonheur du Peuple Juif , & que la pauvreté du Lazare nous marque la misere des Gentils ; mais je sçay bien aussi qu'on peut inférer de là , qu'alors les Gens riches & de haute naissance avoient coutume de porter des Habits de cette cou-

leur. La Robe de Pourpre estoit autrefois la marque des Séateurs Romains , témoin ce Vers de Martial.

Divisit nostras Purpura vestra togas.

Ils s'en servoient dans les Sacrifices publics & solennels, parce qu'ils s'imaginoient qu'elle ne contribuoit pas peu à appaiser la colere des Dieux. On chantoit des Vers à Rome ; dont le sens estoit , *Jules César mene les Gaulois en triomphe.* Ils ont quitté leurs Sayes pour prendre les Robes de Pourpre des Séateurs. Suétone rapporte que l'Empereur Auguste prenant la Robe virile , celle qu'il avoit s'ouvrît de deux costez , & luy tomba à ses pieds , & alors les Devins prirent cela pour augure que l'Ordre des Séateurs , donc

Q. de Juillet 1682.

B

la Robe de Pourpre estoit la
marque , luy seroit un jour sou-
mis. Tibere voulant dégrader un
Sénateur , luy osta la Robe de
Pourpre , parce qu'il estoit allé
demeurer en des Jardins aux Ca-
lendes de Juillet , afin que ce jour
de terme estant passé il louast
une Maison à meilleur marché.
L'Empereur Domitien présidoit
souvent aux Jeux en Robe de
Pourpre. Il ajouta mesme au ra-
port de Suétone , deux bandes
aux quatre anciennes des Jeux
du Cirque , dont l'une avoit pour
Livrée le Drap doré , & l'autre
celuy de Pourpre. Le Roy Pto-
lomée estant venu au Theatre
pour y voir représenter les Jeux
que Caligula donnoit au Peuple ,
il attira d'abord les yeux de tout

le monde , à cause de son Manteau Royal , dont la Pourpre jettoit un si grand éclat , que ce cruel Empereur le fit mourir aussi tôt pour cette seule raison . Les Empereurs , & les Capitaines qui devoient avoir l'honneur du Triomphe , entre-laçoient la Pourpre parmy l'or dans leurs Habits ; & Plutarque écrit dans la Vie de Marcus-Crassus , que ce Capitaine ayant pris un Manteau noir pour haranguer ses Soldats , au lieu de prendre la Robe de Pourpre selon la coutume des Romains , il le quita d'abord à la persuasion de ses Amis .

Sext. Pompée Fils du grand Pompée , ayant remporté une glorieuse Victoire sur Mer , prit dans un Triomphe un Manteau

bleu, parce qu'il estoit de la couleur de la Mer, au lieu d'en prendre un de Pourpre à la maniere des Romains. Comme dit Fulgosius l. 3. c. 6. les Robes de Pourpre coustoient si cher, que les Empereurs par politique ou par avarice, en défendoient quelquefois l'usage; & Jules César ne le permit qu'aux Personnes de certain âge, de certaine qualité, & mesme encor à certains jours; & Néron, quoy qu'il eust des filets dorez dont les cordes estoient teintes en Ecarlate, défendit pourtant l'usage de la Pourpre, & mesme il reprit avec aigreur un Homme qui en vendit quelques onces en un jour de Foire, & fit mettre en prison tous les Marchands qui en a-

voient acheté. Il alla encor plus avant , car un jour ayant remarqué au Spéctacle une Dame vêtue de Pourpre , aussi-tost il la fit prendre , & ne la dépouilla pas seulement de sa Robe , mais encor de tous ses Biens .

Au reste les Romains seuls ne se servirent pas des Robes de Pourpre , mais elles furent aussi en usage chez les autres Nations . Les Athéniens mesme en portoient , comme l'assure Elian l. 4. de Var. Hist. & Sabinus l. 8. c. 7. dit que les Toscans en usoient aussi . Les Empereurs de la nouvelle Rome , faisoient un si grand cas de la Pourpre , qu'ils ne se contentoient pas d'avoir les Habits Impériaux de cette couleur , mais ils s'en servoient aussi pour

écrire , & les Impératrices faisoient leurs couches dans l'Appartement de Porphire, qui se rencontroit le premier en entrant par la Porte de la Marine du grand Palais du costé de la Propontide , d'où leurs Enfans estoient appellez Porphirogenites ou Porphirogennetes. Les Cardinaux commenceroent de porter la Pourpre du temps du Pape Innocent IV. qui la leur fit prendre dans le Concile de Lion l'an 1205. pour marque de leur dignité , & de l'obligation qu'ils avoient de perdre mesme la vie pour la cause de Dieu & de son Eglise , principalement dans la persécution de l'Empereur Fridéric , qui fut excommunié dans ce Concile pour la quatrième fois.

Les Grecs appellent *Coccus* la graine d'Ecarlate ; d'où vient que *Ardenti Cocco radiare*, se dit d'un Homme qui est magnifique, & propre dans ses Habits.

*Et contra ardenti radiabat Scipio
Cocco.* *Silius l. s.*

Pline l. 16. c. 8. dit qu'elle s'appelle aussi *Cusculium*, & qu'elle vient au bout des queuës où se tiennent les feuilles du Chesne vert. On l'appelle Vermillon en Languedoc. Il y en a même beaucoup dans plusieurs endroits de cette Province, où les pauvres Gens la cueillent avec grand soin. Elle se dit en Arabe *Kermes*, d'où est venu le mot de Cramoisy. Elle naît en Galatie, en Afrique, en Pisidie, en Cilicie, & sur tout en Espagne dans l'E-

stramadure aupres de Mérida,
Celle qu'on trouve dans l'Isle de
Sardaigne n'est pas fort estimée.
Au reste on ne la doit cueillir ny
trop tost, ny trop tard ; car si elle
n'est que d'une année, la couleur
en est trop foible ; si elle a passé
quatre ans, elle a perdu sa force
& sa vertu. Son écorce s'appelle
proprement graine d'Ecarlate, &
sa moüelle est le fin Pastel d'Ecar-
late. L'écorce fournit plus de
teinture, mais la moüelle fait la
véritable Ecarlate. Quand on
veut se servir de cette graine, on
lave premierement les Draps
dans l'eau seûre faite d'eau de
Riviere bien nette, d'Agaric &
de Son ; puis on y jette l'Arsenic
avec l'Allun pour les dégraissier
afin qu'ils boivent bien la Tein-
ture.

ture qu'on leur donne apres cela avec le pur Pastel. On vide ensuite la Chaudiere de cette premiere eau, & on la remplit d'eau claire, y mettant du Pastel & de l'Agaric. La Gomme d'Arabie la rend plus rouge. La Coupe-rose & le Bresil font un faux Cramoisy. Les Cramoisys rouges qu'on fait sur les Laines en y meslant de la Cochenille qui vient des Indes, se font à peu près de la mesme façon. Au reste il est certain qu'il y a des Eaux les unes meilleures que les autres. Il y en a qui enyvrerent tellement les Laines, qu'elles reçoivent fort bien les Teintures, & les retiennent tres-longtemps sans se décharger. Les autres dégraissent les Draps d'une maniere toute

Q. de Juillet 1682. C

particuliere, & d'ordinaire les Teintures sont estimées à proportion des Eaux qu'on emploie à les faire. La Riviere des Gobelins, outre qu'elle donne la cōmodité de faire de grands Réservoirs & les plus beaux Canaux du monde, remplis d'une eau vive & très-claire, a cette admirable vertu de teindre en Ecarlate, ce qui donne à la France de quoy dédommager toute la Terre de la perte qu'on a faite de l'invention de faire la Pourpre. Cette Riviere est au Fauxbourg de Paris aupres de Gentilly, où l'on tint autrefois un Concile sous le Regne de Pépin, avec le consentement du Pape Paul I. pour y examiner le différent qu'il y avoit alors entre les deux Eglises, sur le sujet des

Images , & de la Procession du Saint Esprit. Enfin il n'est pas fort difficile de voir la difference qu'il y a entre la Pourpre & l'Ecarlate , puis qu'on se servoit pour faire celle-là de Poissons qu'on ne trouve plus , & qu'on emploie pour celle-cy des Graines qu'on trouve dans plusieurs endroits du Monde ; mais voicy ce qui leur est commun. On se fert aujourd'huy de l'Ecarlate presque de la mesme maniere qu'on se servoit autrefois de la Pourpre ; car , comme le Grand Pontife , les Prestres , & tous ceux qui sacrifioient aux faux Dieux , portoient des Robes de Pourpre , ainsi les Princes de l'Eglise & les Chanoines de plusieurs Chapitres de France en portent d'Ecarlate ,

C ij

lors qu'ils servent à l'Autel du vray Dieu. Comme les Emperreurs estoient autrefois vestus de Pourpre , de mesme aujourd'huy les Roys & les Souverains ont des Habits de cette couleur, pour briller avec plus d'éclat aux yeux de leurs Sujets ; & comme les Séenateurs portoient autrefois la Robe de Pourpre , tout de mesme à présent les Présidens , & les Conseillers des Cours Souveraines, portent une Robe d'Ecarlate qui les distingue des Officiers des Cours subalternes , jusques-là mesme que la Messe qui se dit la Feste de Saint Martin à l'ouverture du premier Parlement du Royaume , s'appelle la Messe rouge , parce que les principaux Membres de cet auguste

Corps sont habillez de cette couleur; & cela est si honorable, que plusieurs Cours ne pouvant estre Souveraines, font tous leurs efforts pour avoir le Privilege de porter la Robe rouge, qui en est la marque, & le caractere.

S2S22:S2S2SS22:2SSS

TRA D U C T I O N
DE BUCANAN,

*J'ay déja venu six fois dans ces tristes
Climats,
L'Hyver verser sur moy sa neige & ses
frimats.
J'ay venu six fois l'Eté faire fleurir nos
Plaines,
Donner aux Laboureurs le doux fruit
de leurs peines;
Mais, helas, ny l'Hyver par toutes ses
frôideurs,*

C iij

Extraordinaire

Ny ia belle Saison par ses grandes chaleurs,

N'ont pas eu le pouvoir de chaffer de mon ame

L'aimable Amarillis, seul objet de ma flâme.

Si-toft que je m'éveille, ou bien qu'au bord de l'eau

Fouiant du Flageolet je conduis mon Troupeau,

Je songe à ses attraits, je rappelle ses charmes,

De nouveau je ressens naître en moy des allarmes.

Si mes sens assoupis vont chercher du repos,

Il semble que la nuit n'a d'humides Pavots,

Que pour me présenter d'une façon plus vive

La charmante Beauté dont mon malheur me prive;

Car n'estant dissipé par aucun autre Objet,

du Mercure Galant. 31

*Plein de l'Amarillis que le Sommeil a
fait,*

*Je me jette à genoux, je languis, je sou-
pire,*

*Je luy jure cent fois d'estre sous son em-
pire,*

*Sans craindre son courroux, je luy donne
un baiser,*

*Enfin je n'ômets rien qui puisse l'ap-
paiser.*

*Quand la nuit disparaist, & retire ses
voiles,*

*Que Phébus à son tour vient chasser les
Etoiles,*

*J'me plains aux Rochers, j'interroge les
Bois,*

*Mais les Bois, les Rochers, tout est sourd
à ma voix.*

*La sente Nymph Echo, la Nymphe
malheureuse,*

*Qui du Berger Narcisse est encore amou-
reuse,*

*Accuse comme moy la rigueur de mon
sort,*

C. iiiij

Extraordinaire

*Demande comme moy du secours à la
Mort.*

*Elle parle, & se taist comme un autre
moy-mesme,*

*Appelle Amarillis, & luy dit, je vous
aime.*

*Combien de fois aussi dans l'excès de mes
maux,*

*Regardant les Zéphirs badiner sur les
flots,*

*Et repousser la Mer au séjour de ma
Belle,*

*Hé quoy, leur ay-je dit, un Amant si
fidelle*

*Ne peut-il mériter quelque grace de
vous?*

*Venez, Zéphirs, venez rendre mon sort
plus doux;*

*Venez m'apprendre enfin si celle que
j'adore*

*Scait que je suis le mesme, & que je
l'aime encore,*

*Si demeurant constante elle me garde
un cœur*

Dont j'estois autrefois demeuré le
vainqueur;

Ou plutost contentez ma juste impa-
tience,

Je suis las de souffrir une si longue
absence,

Vous seuls, Zéphirs, vous seuls pouvez
en un moment

Me transporter d'icy, me rendre heu-
reux Amant;

Unissez-vous donc tous, unissez tous
vos ailes,

Et j'iray dans ces lieux porter de mes
nouvelles.

*Mais loin de les toucher par mes tristes
soupirs,*

*Ils ne veulent pas mesme éconter mes
desirs.*

*Je les vois aussitost qui grandent de
colere,*

*Et traitent mon amour d'un amour te-
méraire.*

*Alors un froid mortel s'empare de mes
sens,*

Mon cœur est sans chaleur, mes yeux
sont languissans,
J'arroße de mes pleurs les sables du
Rivage,

Mon desespoir paroist dépeint sur mon
visage.

En vain autour de moy le Dieu Pan,
ses Bergers,

De leurs aimables voix font retentir les
airs;

En vain la jeune Iris, Amarante, &
Climene,

Lycoris, Lycisca, les Nymphes de la
Seine,

Me croyant un Amant changeant &
mal traité,

Viennent m'offrir un cœur plein de fide-
lité,

Font paroistre à mon ame au deuil aban-
donnée,

Les plaisirs, les douceurs, les ris de
l'Hymenée;

Leurs beautez, leurs appas, ne peuvent
me guérir,

Ny m'offer le dessein que j'ay pris de mourir.

25525:52255:525222

S'il est plus honteux à une Femme, d'accorder des faveurs à un Homme qu'elle a aimé, mais qu'elle n'aime plus, & dont elle n'est plus aimée, qu'à un autre qu'elle n'a jamais aimé, & qui l'aime fortement.

Q Voy qu'il semble presque impossible

Qu'une ame à l'amour insensible
Entre dans le dessein d'accorder des fa-
veurs,

De deux Galans pourtant que le Sort
me présente,

Lors que je dois à l'un destiner mes don-
ceurs,

Le dernier, à mon sens, est plus digne
d'attente.

§3.

*J'aimay le premier sans retour,
Je ne l'aime plus à mon tour,
Nous nous payons tous deux de mèsme
indifférence;
Mais que pourroit enfin cet Ingrat es-
pérer,
Que les justes effets d'une prompte ven-
geance,
Dans la confusion qu'il voudroit m'at-
tirer?*

§3.

*Le second n'en fait pas de mèsme,
L'amour qu'il me porte est extrême.
Il trouve des appas jusques dans mes
defauts,
Mes froideurz n'ont jamais ébranlé sa
confiance;
Si l'amour ne peut pas m'attendrir à ses
maux,
La pitié le doit faire, & la reconnois-
sance.*

SS2S2S:2S2S222:2S2

Si l'on peut dire, je vous estime,
à une Personne d'un rang plus
élevé que l'on n'est.

O N me le fait sentir que j'ay fait un
grand crime,
D'avoir dit bonnement, Monsieur, je
vous estime.

C'est un Homme plus grand que moy,
Et qui peut me donner la loy.

Vous demandez, Galant Mercure,
S'il se peut dire, est-ce une injure?
Ah! qu'il s'en est choqué! je m'en suis
repenty.

Helas! j'en ay fait penitence,
Que j'aurois prise en patience,
Si j'avois peu d'estime, ou si j'avois
menty.

Quoy! vent-il seulement du respect, de
la crainte,
Et de l'obeissance? On les doit à son
rang;

Je dis souvent mesme sans feinte,

Que pour luy j'épandrois mon sang;

Mais pour l'Estime, il la méprise,

*Aus sortir de ma bouche, il la prend pour
bestise;*

*C'est la marque pourtant d'un véritable
amour.*

*Pourquoy donc s'offenser, quand je la
mets au jour?*

*Peut-on l'avoir, sans la faire paroistre,
Et sans l'oser dire à son Maistre?*

*Quand on l'a sans raison, l'on peut-estre
• battu,*

*Lors qu'on estime trop ce qui n'est esti-
mable;*

*Car qui donne au Vice est coupable,
Ce qui n'est deb qu'à la Vertu.*

*Mercure, il vaut donc mieux se taire,
Pour éviter ce méchant pas.*

*Craignons, obéissons, & respectons pour
plaire,*

*Puis que de nostre estime on fait si peu
de cas.*

Gyges, du Havre;

22SE2SSSE22SSSESES

*Quelle est la marque la plus
essentielle d'une véritable Ami-
tié.*

ON peut dire qu'il en est de l'amitié chez les Philosophes, comme de l'amour chez les Poëtes. Ce sont d'agréables chimères, qui n'ont de réalité que dans l'imagination échauffée des jeunes Gens. Si quelques Vieillards, & quelques Sages, en ont laissé de belles idées dans leurs Livres, c'est qu'ils ont voulu tromper les autres, comme ils avoient été trompez eux-mêmes. A joindre que ceux qui se piquent d'amour & d'amitié, ref-

semblent aux Chimistes qui souffrent toute leur vie, sans trouver la Pierre Philosophale. Rien ne les peut détrémper, & ils espèrent toujours qu'il viendra quelque heureux moment, qui les récompensera de leurs peines, & de leurs dépenses. La facilité qu'on a de faire l'amour, & cette fausse sincérité dont on se sert pour s'attirer l'amitié de tout le monde, font qu'on se trompe tous les jours, dans l'un & dans l'autre. J'entens dire à mille Gens, *Une telle m'aime éperdument, elle est folle de moy.* *Un tel est de mes Amis, il fait ce que je veux.* Enfin on donne à tout le monde la qualité d'Amy, parce que ce nom plaist, & qu'il est devenu à la mode; mais que l'on connoist peu ce

que c'est que l'amour & l'amitié! Nous sommes les Dupes de cette Coquette, & de ce Fouibe, dans le moiment que nous les croyons les plus fideles. Avons-nous le don de penetrer les coeurs, & de fixer les volontez, pour nous assurer ainsi de l'amitié des Hommes? La Sagesse inearnée qui s'est réservé ce secret à elle seule, semble avoir douté de l'excellence de ses lumieres sur ce sujet, lors qu'elle demanda par trois fois au plus ardent, & au plus zélé de ses Disciples, *Pierre, m'aime-tu?* Le Sauveur du Monde pouvoit-il l'ignorer, apres ce que cet Apôtre avoit fait au Cénacle, & dans le Jardin? Mais il connoissoit la foibleſſe des Hommes, & il fe souvenoit de ce qui s'estoit passé

Q. de Juillet 1682. D

dans le Prétoire. Dieu qui connoist nos cœurs ne les fixe pas, parce qu'il veut qu'ils soient libres. Il nous les demande, & par là nostre amour, comme le fruit le plus précieux de cette liberté. N'allons donc pas si viste, soyons moins préoccupéz, & que les mouvemens de nostre cœur, ne préviennent jamais les sentimens de nostre esprit. Ce n'est pas choquer l'amour, de douter si l'on est aimé ; ce doute le rend plus fort, plus solide & plus raisonnable. On ne peut jamais s'assurer d'estre aimé, si la Personne aimée ne fait pour nous, ce que l'amour seul l'oblige de faire. Tout le reste n'est que le dehors de l'amour où l'on peut estre trompé. L'intérêt, la flaterie, & la com-

plaisance, font faire aux Gens du monde, dans le commerce de la vie, mille choses que nous attribuons à l'amour, & à la tendresse. C'est folie de dire, *aimez*, & *vous serez aimé*. La maxime n'est pas infaillible, comme l'a crû Seneque. Celle-cy pourroit estre plus véritable, *Plaizez*, & *vous serez aimé*; & elle est d'autant meilleure, qu'on n'a pas la peine d'aimer, ce qui n'est pas un médiocre tourment. C'est aussi le secret des Belles. Elles songent à plaire seulement, & on les aime toutes insensibles, & cruelles qu'elles sont.

Aussi-tost qu'un Objet commence de nous plaire, aussi-tost nostre cœur commence de l'aimer. La différence de l'amour &

Dij

de l'amitié , vient de la différence des deux Sexes où ils se rencontrent. L'inclination mutuelle entre deux Sexes , s'appelle amour ; & l'inclination reciproque dans un mesme Sexe , s'appelle amitié ; mais tout cela doit justement s'appeler amour , puis que la passion qui luy est opposée , en quelque Sexe qu'elle se trouve , n'a point d'autre nom que celuy de haine. Quand l'amitié est agissante & empressée pour son Objet , c'est amour ; quand l'amour aupres de luy est tranquille , constant , & attache à le considerer , c'est amitié. Malgré toutes les disjonctions de la Philosophie , c'est un Frere , c'est une Sœur , mais un Frere & une Sœur qui ne peuvent vivre sans estre

ensemble, & qui sont souvent pris l'un pour l'autre. Ce qui a fait dire à un galant Homme, qu'ils masquent souvent ensemble.

Comme un Enfant fort gay l'amitié se fait voir,

Et l'Amour y paroît une Fille modeste.

Il ne faut pas s'étonner, puis qu'au sentiment des Peres, une forte inclination pour la vertu, a mesme quelque chose du déreglement de l'amour. Une véritable amitié n'est donc qu'un amour raisonnable, & où la Nature a peu de part, qu'on exprime diversement chez les Grands, & chez le Peuple. La sympathie n'est pas moins forte dans l'amitié que dans l'amour, & c'est

aussi surquoy est fondé cet amour héroïque, que nous voyons dans les Livres. Un bel Esprit nous a dit en faisant son Portrait, que dans toutes ces amitiez, il y entroit un peu d'amour. En effet, luy seul lie les ames, & unit les cœurs. C'est le ciment des belles, & des grandes amitiez. Celles d'inclination se prennent comme l'amour. Comme elles sont le plus excellent, & le plus solide effet de la sympathie, elles sont violentes & durables. Un je-ne-scay quoy les fait naistre, & ce charme naturel dure autant que la vie, dans celuy qui en est prévenu. Si-tost que David parut devant Saül, il gagna le cœur de Jonathas, & d'une maniere si forte, que l'Ecriture Sainte dit

que l'ame de ce Prince fut collée à celle de David , pour ainsi dire , & qu'il aim a comme luy-mesme . Ces parolès sont extrémement touchantes , & expriment bien cette tendre amitié . *Et factum est cum cumplexset loqui ; ad Saül anima Jonathæ conglutinata est animæ David , & dilexit eum Jonathas quasi animam suam.* Ce que Virgile a dit à peu près de Nisus , & de Euriale , *bis amoremus erat.* Ils s'aimoient uniquement , & comme a traduit un de nos vieux Poëtes , ce n'estoit qu'un cœur d'eux . Cette inclination de Jonathas pour David fut constante , & ce Prince l'aima tousjours beaucoup . Lors que Saül voulut le faire mourir , il l'en avertit , & il n'y a point de bons services qu'il ne luy ren-

dist aupres de ce Roy furieux. Il luy fait mille sermens de fidelité, dans toutes les rencontres où David avoit lieu de craindre sa colere; & il assure qu'il n'y auroit qu'un moment entre sa mort & la sienne, & qu'il fera tout ce qu'il luy dira. Il fait ensuite alliance avec luy, & il luy renouvelle ses sermens, parce qu'il l'aimoit, ajoûte encor l'Ecriture, & qu'il l'aimoit comme sa vie; car c'est icy proprement comme il faut entendre le mot d'ame, & non pas de l'ame spirituelle, & divine; mais apres tout, je considere David, comme le Favory d'un Prince qui n'a d'attachement pour Jonatahas qu'autant que sa Fortune l'y oblige. Quand il devient son Beau-Frere, & Gen-

dre

dre de son Roy, c'est un Amy d'alliance & d'intérêt, que l'honneur, & la reconnoissance engage ; car à toutes les choses obligeantes que luy dit ce Prince , il ne répond rien. Il se contente d'estre aimé , comme si c'estoit assez , & qu'il fust presque impossible d'aimer & d'estre aimé en même temps. Il se fait honneur de cette amitié , & en profite dans toutes les occasions , tant-il est vray que les Princes n'aiment leurs Favoris qu'à leur confusion , comme reproche Saül à Jonathas , & à la confusion de leur Mere , ajoute-t-il , ce qu'on peut expliquer de leur Royaume , & de leurs Sujets. Les Roys qui s'y sont abandonnez nous en fournissent de funestes exemples. Ces Amis d'in-

Q. de Juillet 1682.

E

clination , ces Favoris qui faisoient leurs délices , ont épuisé leurs trésors , ou terny leur réputation , & les ont souvent trahis dans leur disgrâce. Enfin l'amour du Prince pour le Favery , a toujours fait l'horreur & la haine des Sujets , pour le Prince.

Jamais Roy a-t-il été plus malheureux en Favoris qu'Henry III. Il n'en peut aimer un seul , sans s'attirer aussi-tost l'indignation de toute la Cour & du Peuple , & sans en estre la dupe & la victime ; car l'Histoire remarque qu'il ne fust aimé de personne , que de ceux dont il acheta l'affection par ses bien-faits immodérez. Si on en excepte quelques-uns , qui furent dignes de ses faveurs , tous les autres l'a-

bandonnerent lâchement , & il est surprenant , qu'apres sa mort qui fut si tragique , aucun ne fist pour luy , ce qu'entreprist un simple Serviteur qui avoit encor plus d'e part dans ses affaires , que dans ses bonnes graces . Je ne considere pas icy Benoise , comme un fidelle Sujet qui rend les derniers devoirs à son Prince , mais plutost comme un véritable Amy , qui ramasse ses cendres , & qui conserve sa mémoire ; car à mon avis , le souvenir des Morts est la marque la plus essentielle d'une véritable amitié . Qui aime encor apres la mort , estoit digne d'estre aimé pendant la vie . Je trouve qu'Auguste seul fut heureux en Amis , soit dans le choix qu'il en fist , soit dans les services

E ij

qu'il en reçeut ; mais s'il faut estre un Auguste pour trouver des Virgiles, il faut encor estre un Auguste pour trouver des Messenens ; de ces Favoris qui déferrent toute la gloire au Prince, & qui semblent n'agir que pour luy seul. Aléxandre ne fut pas moins heureux en Amis qu'Auguste, mais tous deux eurent le déplaisir d'en estre privez pendant leur vie. Aléxandre eut le malheur de tuer Clitus, & de survivre à Ephestion. Auguste perdit Agrippa, & Messénas presque de suite, & dans un temps où il en avoit le plus de besoin. On luy peut même reprocher quelque chose d'aussi honteux qu'à Aléxandre, car si la colere de ce Prince envers Clitus est blâmable, les a-

mours d'Auguste pour la Femme de Messénas, ne luy font pas trop d'honneur. De plus son amitié fut interessée, & s'il fut plus sage en cela qu'Aléxandre, il fut bien moins sensible. Aussi n'eut-il que des Amis, & non pas des Mignons. Les Roys ont besoin de Favoris qui les délassent, qui participent à leurs plaisirs, & à leurs secrets, & qui soient les Collegues du Roy aussi bien que de la Royauté; mais il sont rarement heureux dans le choix qu'ils en font. Le Maréchal de Biron estoit aupres d'Henry le Grand, ce que Clitus estoit aupres d'Aléxandre. C'estoient deux vaillans Capitaines, mais présomptueux & insolens, qui dans leurs bravou-

E iij *

res, ne croyoient pas qu'il y eut rien de comparable à leurs belles actions, & qui fut digne de les récompenser. Le Duc de Joyeuse estoit encor aupres d'Henry III. ce qu'Ephestion estoit aupres d'Aléxandre. Tous deux Beaux-Freres de leur Roys, & véritablement Amis plutost que Favo-
ris. Si les Nôces d'Ephestion fu-
rent si magnifiques, qu'il s'y trou-
va jusqu'à neuf milles Conviez,
ausquels Aléxandre donna à cha-
cun une Coupe d'or, pour offrir
leurs Sacrifices aux Dieux ; Hen-
ry III. dépensa douze cens mille
Ecus à celles du Duc de Joyeuse,
sans parler des Présens qu'il fit
aux Mariez. Comme Aléxandre
s'estoit réglé sur Achille en fait
d'amitié, comme en fait d'armes;

Henry III. se regloit sur Aléxandre , dont il portoit le nom avant son avenement à la Couronne. Ainsi, si Achille fist des choses indignes apres la mort de son Amy Patrocle , ils n'en firent pas moins apres celle d'Ephestion, de Quélus, & de Maugiron. Achille fond en larmes , s'arrache les cheveux, pousse des cris effroyables sur le Corps de Patrocle. Il touche son cœur & ses playes , *manus homicidas imponens pectoribus socij crebro admodum suspirans*. Il se vange cruellement sur Hector de la mort de son Amy. On ne peut arracher Aléxandre d'aupres de son cher Ephestion , il fait pendre le Medecin qui l'avoit traité pendant sa maladie. Et Henry III. n'en fait pas moins pour Quélus

E iiiij

& Maugiron , dont il arrose le visage & les playes de ses larmes , & qui ne promet pas moins de cent mille francs au Medecin qui pensoit leurs blessures . Que de foibleesse dont l'amitié est coupabl ! Et jamais l'amour a-t-il fait faire de plus grandes folies ? Mais que David me paroist sage apres la mort de Jonathas ! Son deüil fust grand , & c'est-là qu'on voit tout ce qu'une tendre amitié est capable d'inspirer , lors qu'elle a pour Objet une aimable Personne . L'amour des Femmes , l'amour des Meres , n'a rien qui luy soit comparable . *Doleo super te* , s'écrie ce Prince affligé , *Frater mi Jonatha decore nimis & amabilis super amorem mulierum , sicut mater unicum amat filium suum , ita ego te diligebant.*

Rey, si tu veux aimer, abaisse ta Couronne,

*L'amitié véritable égale les Amis,
Le pouvoir le plus grand se plaist
d'estre soumis,*

*Lors qu'on donne son cœur à celuy
qui le donne.*

Mais hélas , que ces tendres amitiez sont ruineuses & frivoles ; & qu'on cherche en vain cette moitié d'Etoile dont l'union nous semble si nécessaire pour passer agreablement la vie , & sans laquelle nous ne croyons pas vivre ! On ne la trouve presque jamais ; on se trompe à la ressemblance ; & comme a dit un bel Esprit ,

*De là viennent les inconstances,
Les ruptures & les mépris;
On voit évanouir toutes ses espérances,*

*Et chacun sur des apparences.**Enrage de s'estre mépris.*

La malice des Hommes rompt bien-tost des nœuds si doux , & il faut avouer que si les Amis d'inclination sont les plus agreables, ils sont aussi les plus inutiles. On craint de les importuner , & de leur estre à charge ; on les prévient en toutes choses , & bien, loin d'attendre des preuves essentielles de leur amitié , on leur cache le besoin qu'on en peut avoir. On se flate qu'ils n'y manqueroient pas , & on fait conscience de les soupçonner de la moindre infidelité. Cependant ce sont des Compagnons de plaisir plutôt que de fortune. Ils nous suivent autant que le Jeu leur plaist , & nous quittent aussi-tost que

l'âge ou les affaires nous rendent plus chagrins, ou plus sages. Les jeunes Gens qui aiment le plaisir, & qui le cherchent parmy leurs semblables, suivent aveuglement leur passion en cette rencontre, parce que rien ne leur couste, & qu'ils se mettent peu en peine de l'avenir. Saint Augustin mesme se laissa aller à cette douce pante de la Nature. Rien , dit-il , ne charmoit mon ame , comme l'amitié , toute ma joye estoit d'aimer & d'estre aimé. Quoy que la vraye amitié ne s'attache qu'aux esprits , les beaux corps , dit ce Pere , ont comme l'or & l'argent , je .ne .scay .quoy qui nous attire ; & il se trouve dans l'action des sens un rapport si conforme à leurs organes , que l'union de l'Objet

avec eux , ne se fait pas sans un extrême plaisir. Mais hélas , continuë-toil , que c'est une grande folie de ne pas aimer les Hommes en Hommes ! O cruelle amitié , subtile & délicate , tromperie de l'esprit , s'écrie encor ce grand Docteur , que c'est un profond abîme que l'Homme ! Il est plus aisé de tenir compte de ses cheveux , que de ses affections & des divers mouvemens de son cœur . Ecoûtons donc attentivement cette Voix celeste , qui nous crie tous les jours aussi - bien qu'à Saint Augustin , que l'amitié de ce monde est une fornication . Helas que faisons-nous de nous attacher tant à des Créatures qui ne veulent pas de nous , & de nous éloigner de Dieu ,

qui nous demande sans cesse un cœur qui luy appartient par tant de titres, & avec tant de justice! Cette réflexion ne convient pas moins à l'amitié qu'à l'amour. Elle a ses liaisons, ses engagements, ses embarras, aussi bien que luy. Ce sont des amusemens laborieux, & éclatans, qui laissent peu de fruit, & qui font beaucoup de peines, & qui sous prétexte de rendre ce qu'on doit au Prochain, nous font oublier ce qu'on doit à Dieu ; charité, & amitié, qui pour estre presque toujours mal réglée, n'est proprement que fornication.

Il est certain que l'Homme est né pour aimer, il est certain qu'il est capable d'aimer, mais il n'est pas certain pour cela qu'il

62 *Extraordinaire*
aime fidélement , constamment ,
& véritablement . La Nature &
la Grace luy avoient donnéz des
qualitez nécessaires ; & confor-
mes à ses inclinations . Estant fait
pour la société , & cette société
n'estant autre chose , que la fi-
gure de l'amitié qui doit estre
entre les Hommes , il ne faut pas
s'étonner s'il tend à l'union , &
si son cœur ne respire autre chose
que l'amour & l'amitié . C'est
pourquoy les protestations , & les
offres de services luy sont si ordi-
naires ; mais son cœur dément ses
paroles , ou plutôt il se dément
luy-même , parce que le peché
l'a corrompu , & qu'il ne luy est
resté que l'amour propre qui l'at-
tache en luy-même , & qui le
rend incapable d'une véritable &

sincere amitié.. Quelqu'un a dit qu'il y avoit de trois sortes d'ameſ, des ameſ pures , des ameſ à demy coſrompuëſ , & des ameſ entierement perduëſ ; & l'Ecriture Sainte appelle ces dernieres, des ameſ vastes & gigantesques, par des termes qui luy font pro-
pres. Nous pouvons dire aussi qu'il y a des cœurs purs , qui n'ont encor rien aimé , ou qui ne
sont pas propres à aimer , & on peut les appeller des ameſ vier-
ges. Il y a des cœurs qui aiment,
& qui ont aimé , mais qui ne
s'en acquitent pas comme il faut,
quoy qu'elles fussent nées pour
l'amitié. Il y a enfin des cœurs
qui sont des goufres , & des abî-
mes d'amour. Ils aiment tout le
monde , & courent à pas de

Geant d'Objet en Objet. Rien n'est capable de les arrêter, & de les remplir ; car il y a une coquetterie d'amitié parmy les Hommes , comme parmy les Femmes. L'Amy nouveau a toujours plus de charmes pour eux que l'ancien ; contre l'avis de l'Ecclesiastique , qui dit que ce dernier n'est pas semblable à l'autre. Il plaist davantage , mais comme le Vin nouveau , qui en flatant le goust , fait perdre plus aisement la raison. Les nouveaux Amis sont encor comme les jeunes Chevaux , qui donnent du plaisir pour la course , & qui ne sont pas propres pour le service. Qu'on ne se scandalise pas de cette comparaison. J'en ay pour garant le Sage , qui s'en sert sur le

mesme sujet. *Equis emissarius sic & amicus subsannator, sub omni supra sedente hinnit.* Qu'il y a encor de ces Amis railleurs, qu'on aime parce qu'ils plaisent, mais qui se moquent de ceux qui leur font du bien, & qui en plaisantant des autres, se divertissent d'eux-mesmes en leur présence! Ce sont de jeunes Chevaux qu'on nourrit à l'Ecurie pour le plaisir, & qui jettent souvent leur Maistre par terre. L'envie de faire des Amis, est une passion comme les autres, & je ne mets guére de différence entre ceux qui sont fous de tous les Hommes qu'ils voyent, & ceux qui sont entestez de Chevaux, de Chiens, de Fleurs, d'Oiseaux, & de Peintures. C'est à

Q. de Juillet 1682. E

qui en aura un plus grand nombre , & à qui s'applaudira de son choix ; mais tout cela ne dure qu'un temps , on change , on s'en repent à la fin de ses jours , & on reconnoist que ce n'est que chagrin , que folie , & que vanité . Faut-il que l'Homme se trompes en Homme comme en autre chose , & qu'il n'en connoisse jamais bien la juste valeur ? La raison qu'en donne Monsieur de la Rochefoucaut est belle . C'est , dit-il , qu'il est aisé de connoistre les qualitez de l'esprit , & difficile de connoistre celles de l'ame . Mais bien plus , nous sommes toujours trompez de ceux que nous croyons connoistre à fonds , puis que c'est de nos Amis mesmes . Heureux donc qui a des Amis ,

mais encor plus heureux qui s'en peut passer. Cela n'est pas si difficile qu'on s'imagine , puis qu'il nous servent d'ordinaire moins que les autres. Je scay qu'on ne peut vivre sans le secours des Hommes , & que chacun a besoin de son semblable ; mais il n'est pas necessaire d'en faire un Amy pour cela. Ne des - obligeons personne , reconnoissons le bien qu'on nous fait ; mais ne faisons pas par nos bien-faits déreglez , des monstres d'ingratitude. N'acablons-pas de nos largeffés , des Gens qui n'ont ny le pouvoir , ny la volonté de nous servir , qui ne nous aiment qu'autant que nous leurs faisons du bien , qui nous méprisent quand nous ne pouvons plus leur en faire , & qui

F ij

nous haïssent quand ils sont convaincus de l'obligation qu'ils nous doivent. Voicy ce qui perd tous ceux qui ont l'inclination généreuse & libérale , & qui ont du panchant à l'amitié. Ils donnent à leurs Amis sans relâche & sans mesure , & jugent de leur connoissance par leur hōnesteté. Ils pensent cultiver un champ fertile, qui leur rendra leurs bienfaits au centuple ; mais helas , ils sement dans une terre ingrate & stérile , qui ne produit pour eux que des ronces , & des chardons. Mais ils reconnoissent trop tard qu'ils ont perdu leur bien , leur temps , & leurs peines. Qu'ils pratiquent donc cette maxime, que si pour avoir des Amis il faut toujours donner , qu'ils doivent

donner peu , rarement , & avec
discrétion , afin de donner plus
longtemps , & d'estre toujours
en état d'entretenir ces Sansuës ,
qui les abandonnent lors qu'elles
sont pleines , & qu'elles ne trou-
vent plus de sang .

Mais à quelles facheuses é-
preuves faut-il connoistre un
Amy , puis qu'il faut estre mal-
heureux pour en estre assuré ?
Non agnoscetur in bonis Amicus ; &
tout au contraire , c'est dans l'ad-
versité que l'Ennemy se fait con-
noistre , *Non abscondetur in malis Inimicus .* Presque aucun n'obser-
ve le conseil du Sage , d'estre fi-
delle à son Amy dans sa misere ,
afin de se réjouir dans sa prospé-
rité , & de participer à son mal-
heur , pour participer à son he-

ritage ; car il y en a peu qui aiment , ou du moins qui paroissent aimer leurs Amis , lors qu'ils sont malheureux .

*Tantum infelicem nimium dilexit
amicum,*

S'écrioit autrefois Nifus chez le Poëte . Tous font des Amis à la journée , *est enim amicus secundum tempus suum* , ou plutôt des Amis du temps , comme on les appelle aujourd'hui , parce que c'est le temps de changer , & d'estre infidelle ; mais voicy un conseil qui m'a autrefois effrayé , & qui est un argument invincible pour détourner de l'amitié , les esprits foibles & crédules qui se perdent par trop de confiance , & d'indiscrétion . *Ab inimicis separante , & ab amicis attende.* Un de nos

Poëtes qui reçeut un châtiment aussi rude que sa vie avoit été dé-reglée , ne trouva rien de plus insuportable dans sa disgrâce , que l'ingratitude de son cher Tir-cis ; mais que l'Homme est foible ! il s'en plaint moins pour l'oublier & pour condamner cette honteuse amitié , que pour obliger cet Ingrat à l'aimer & à le servir , contre son gré . Il veut qu'il s'excuse d'un crime dont il ne se croyoit pas coupable , ou du moins qu'il méprisoit , & dont peut-être il faisoit gloire .

*Pour le moins fait semblant d'avoir
un peu de peine ,
Voyant le précipice où le destin m'en-
traine .*

*Afin qu'un bruit fâcheux ne me
vienne à blâmer ,*

72 . Extraordinaire
D'avoir si mal connu qui je devois
aimer.

Il avoit un autre Ainy , qui en
usoit aussi généreusement que ce-
luy-cy avec lâcheté. Il tâche de
l'émouvoir par cet exemple.

*Damon qui nuit & jour , pour éviter
ce blâme ,*

*S'obstine à travailler & du corps &
de l'ame ,*

*M'assure pour le moins , en son petit
secours ,*

*Que sa fidélité me durera tou-
jours.*

Il se justifie luy-mesme à l'é-
gard de cet Infidelle , & l'affir-
me qu'il est non seulement in-
nocent envers les autres des cri-
me dont on l'accuse , mais encor
qu'il est plus digne que jamais de
son amitié , & de son assistance.

Depuis

du Mercure Galant. 73

*Depuis je n'ay rien fait, & j'en jure
les Dieux,
Que d'aimer mon Tircis, tous le jours
un peu mieux.*

Mais ce Poëte devoir estre persuadé, que c'est assez d'estre soupçonné d'un crime, & d'estre en peine, quoy qu'innocent, pour estre abandonné de ces sortes d'Amis. Il devoit donc luy dire avec autant de vérité, que de passion,

*Depuis mon accident tu m'as trouvé
funeste,*

*Tu croy que mon abord te doit donner
la peste.*

Enfin ce Poëte conclut cette tendre & longue Elégie, avec la ridicule protestation d'aimer toujours ce perfide Amy.

Q. de Juillet 1682.

G

*Parmy tous mes travaux, scache que
malgré toy,
Je garderay toujours & mon cœur, &
ma foy,*

Mais telle est nostre foibleſſe,
que rien ne nous conſole de la
perce de ce que nous aimons, &
qu'il n'y a que le ſervice de ceux-
là, qui nous foit agreable. Da-
mon eſt fidelle.

*Il ne tient pas à luy que l'injuſte
liſcence,
De mes Perſécuteurs ne cede à l'i-
gnorance;
Il fait tout ce qu'il peut pour écarter
de moy,
Les périls qui me font examiner ta
foy.*

Tircis eſt ingrat & traître,
mais on aime Tircis, c'eſt de luy
ſeulement dont on veut eſtre ai-

mé, & recevoir du secours. Ce qui me fait dire que les Poëtes ne sont pas moins fous en amitié qu'en amour, & qu'ils sont aussi malheureux en Amis, qu'en Maîtresses. Mais je ne m'en étonne pas ; car il faut demeurer d'accord avec M^r Godeau, qu'il y a une étrange antipathie entre eux. Et comme ils ne seroit pas honnête de supposer qu'ils pussent contracter amitié avec des Gens d'un autre caractere, puis que la ressemblance doit faire le principal nœud de cette agreable société; il est véritable de dire qu'il est presque impossible de trouver entre eux, une amitié solide & durable. Je scay que Socrate a eu son Alcibiade, mais le peu de conformité qu'il y avoit pour

G ij

l'âge, la condition, & les mœurs, a fait douter avec raison, que leur amitié fût pure & nette. Senéque a eu son Lucilius, mais il le traite plus en Disciple qu'en Amy ; & je ne voudrois pas d'autre preuve que celle-cy , pour montrer que les grands Autheurs sont peu propres à l'amitié , & qu'ils enseignent une chose qu'ils ne sçau-roient pratiquer. Cicéron a eu son Aticus , mais c'estoit un Homme dont il avoit besoin, & qu'il ménageoit autant par intérêt, que par inclination. Il ne faudroit pas connoistre cet Aticus pour le prendre pour un véritable Amy. On ne pouvoit deviner avec lequel de Hortentius, ou de Cicéron, il estoit le mieux, dit son Histoire. Cependant ces

Orateurs estoient extrémement jaloux l'un de l'autre, & Rivaux pour l'Eloquence. Il suivoit le party de César, & favorisoit celuy de Pompée. Il conseilloit Brutus, & protegeoit Antoine, lors même qu'il marioit sa Sœur avec le Frere de Cicéron, & qu'il entretenoit commerce de Lettres, avec Auguste. Apres cela, qu'on dise ce qu'on voudra de sa générosité, de sa libéralité, & de sa constance. Aticus estoit un Amy commun, & plus digne de nostre Siecle, que du temps de la République Romaine. Ce qui me le confirme, c'est que Valere-Maxime, qui a ramassé sur le sujet de l'amitié, tous les exemples que Rome luy a pu fournir, n'en fait aucune mention. C'estoit

G iij

donc un de ses Amis utiles, qui font leurs affaires en faisant celles des autres ; mais du moins on le doit louer de n'avoir pas esté de ces Amis faineans & paresseux, ou plutôt si délicats, qu'ils croiroient qu'il iroit de leur honneur s'ils prenoient le soin des affaires de leurs Amis. Celuy-cy servoit à la fois , les deux Cicérons, Caton , Hortentius , Torquatus, & plusieurs Chevaliers Romains, dans leurs affaires. On trouveroit aujourd'huy peu de ces Amis procureurs , ou si on en trouvoit quelques-uns, ils ne s'en acqueroient peut-être pas avec la même intégrité que le bon Homme Aticus. Je me suis un peu étendu sur cet endroit , parce que dans le portrait de cet Ati-

cus, j'ay prétendu faire voir un
Amy du Siecle, tel qu'on le peut
souhaiter dans la société civile,
& sur lequel il seroit à propos
que tous ceux qui aiment, & qui
ont des Amis, se reglassent pour
s'acquiter heureusement des de-
voirs de l'amitié. Montagne dit
que, qui les scait & les exerce,
a atteint le sommet de la sagesse
humaine, & de nostre bonheur
en cette vie. Cependant la diffi-
culté de remplir ces devoirs, n'est
pas selon moy, ce qui fait la rare-
té des Amis. Cette règle du
Christianisme, de ne faire à au-
truy que ce qu'on voudroit qu'on
fist à nous-mesmes, pouvoit seule
y suffire ; & comme il est facile
de faire son devoir, lors qu'on le
fait par inclination, il n'y a rien

G iiii

de plus ais^e que de servir un Amy qu'on aime par raison , & par re-
connoissance ; mais on se con-
tente de ne point faire de mal à
son prochain , & l'on se dispense
de faire du bien à son Amy. Mais
s'il est rare de trouver de verita-
bles Amis d'inclination , il est
encor aussi rare d'en trouver dans
l'amitié intéressée & politique.

Qu'on ne s'étonne pas si j'ap-
pelle Amis intéressez , ces Amis
que la Raison , la Fortune , & les
Affaires , nous font choisir dans la
vie . L'amitié la plus desinté-
ressée , dit l'Autheur des Réflé-
xions , n'est qu'un trafic , où
nostre amour propre se propose
toujours quelque chose à gagner.
L'amitié veut estre réciproque ,
& elle ne le peut estre , sans quel-

que sorte d'interest. C'est luy qui joint , & qui unit les Hommes. Sans luy , point de societé. L'Homme , selon le Proverbe Italien , vit de l'Homme. C'est pourquoi il cherche son semblable , & s'attache à luy pour joüir du bien qui luy est propre , ou de celuy qui est commun à tous les deux. Il n'y a que les Sauvages qui vivent seuls , & sans commerce. Aussi ne sçavent - ils ce que c'est que l'amitié. Un juste & raisonnable interest , en peut donc estre le fondement , autant que les Hommes en sont capables dans la corruption du temps , & des mœurs ; mais comme il est facile de s'égarer dans cette route , & que par cet interest , qui est naturel à toutes les Creatures,

nous nous aimons plus que les autres, il arrive que nous n'aimons que par rapport à nous mesmes, & que nous ne nous attachons qu'autant que nous y trouvons nostre compte. De là vient cette amitié intéressée, qu'on appelle amitié du siècle, que tout le monde décrie, & pourtant que tout le monde cherche. Si un Amy nous oblige, & qu'il ne soit pas récompensé sur le champ, on ne lui reprend pas un autrefois il en demeure là s'il ne fait pis, & s'il ne se plaint pas qu'il a tout fait, & qu'il a tout perdu. C'est dans cette amitié qu'il faut toujours dire des choses plaisantes, & en faire d'utiles, si l'on veut estre aimé & suivi ; mais le secret qu'il y a, est de faire beau.

coup d'Amis , afin que l'un nous récompense de l'autre ; ar on cherche icy le profit , & non pas la vérité. Ces Amis doivent aller en troupe , & non pas de compagnie , comme parle Montaigne. Senèque a dit , que le Sage se console aisément de la perte d'un Amy , parce qu'il en peut faire un autre aussi-tost ; mais aujourd'hui il n'y a personne qui n'ait cet avantage. Jamais il n'a été plus facile de se faire aimer. Si Epicure estoit encor de ce siècle , il ne diroit pas que c'est une vie de Lion ou de Loup , que de manger sans un Amy. Chacun a son Amy de table , & à moins que d'estre une Beste féroce qu'on ne puisse hanter , on ne mange point autrement ; mais , comme dit encor

Senéque qui est un grand Maître sur cette matière, les plaisirs ne font pas seuls les amitiés, & ce n'est pas à la table qu'on doit éprouver ses Amis. Mais faut-il que la pauvreté & la misère nous endétroupe, & qu'une fâcheuse expérience nous rende sage ? Faut-il que nos Amis soient les premiers, qui nous fassent repentir de nos bien-faits, & que ceux que nous croyons qui nous faisoient honneur, soient les premiers qui nous fassent honte ? Il vaudroit bien mieux n'avoir jamais fait d'Amy, que d'éprouver qu'on n'en a jamais eu ; mais c'est un erreur, l'amour & l'amitié font toujours du mal, & rarement du bien. Pauvre étude que celle d'apprendre à aimer, puis

que les plus scavans en cet Art, deviennent les plus misérables! Sice n'est , dit le Philosophe, que je suis toujours à la trace, que pour aimer on n'est pas Amis; comme si toute l'obligation de l'amitié tomboit sur celuy qui est aimé. Du moins je croirois que tout le bien-fait doit estre du costé de l'Amant , & toute la connoissance du costé de l'Objet aimé ; & c'est ainsi que je comprens le mystere , ou plutost le commerce de l'amour & de l'amitié. Ce trafic doit estre des choses honnestes & vertueuses, mais encor des choses agreables & utiles ; & pour entrer dans ce commerce, il faut estre riche & sage , & la seule volonté ne suffit pas; on veut des effets , & de la

réalité. Senéque avouë même, que la présence & la conversation, l'emportent de beaucoup sur l'idée & le souvenir de la Personne aimée, & donnent un plaisir bien plus sensible. Disons pareillement que les Présens & les Bien-faits, plaisent & attachent bien davantage, que les caresses, & les belles paroles.

Cette amitié , dira-t-on , est commune , mais n'importe , elle est profitable , & l'on n'en veut point d'autre aujourd'hui. Quand je vois Charon qui fait tant de distinctions sur l'amitié , il me semble voir faire l'anatomie & la dissection d'une Chimère. Est-il possible qu'un Moderne ait eu la faiblesse des Anciens , & que pour paroistre plus docte , il ait

esté moins sage , lors mesme qu'il avoit à traiter de la sagesse ? Mais un autre est bien plus badin , il dédie à cet Idole un Temple , des Autels , & des Sacrifices ; mais à la fin il reconnoist son erreur , & voyant que le peu d'exemples de l'Antiquité , n'est pas suffisant de persuader ses Devots , il avouë ingénument qu'une amitié parfaite vient de la grace de Dieu . Il devoit encor ajouter qu'elle ne se rencontre , & ne se peut contracter qu'avec les Bienheureux , qui sont exempts des défauts de la Nature humaine ; mais il a encor meilleure raison quand il dit , que les amitiez malheureuses & criminelles , sont des effets de la Justice de Dieu . Le Sage , qui releve infiniment le mérite

& l'excellence de l'amitié , dit que rien n'est comparable à un Amy fidelle.

*C'est l'esprit qui te meut, c'est un autre
toy-mesme,*

*C'est l'ame de ton ame, & le cœur de
ton cœur. &c.*

*En trouvant cet Amy vertueux &
fidelle,*

*Croit de la main de Dieu recevoir
un Trésor.*

Mais ce Trésor est semblable à ceux qui sont en la possession des mauvais Démons. On les découvre , on les voit , on les touche ; mais quand ce vient pour les lever , tout se dissipe , & s'évanouit. Il y a des Gens qui recherchent , comme nous avons dit , l'amitié de tout le monde. Ils ont cent Amis à leur suite , & à

leur table ; mais ont-ils une affaire, ou se présente-t-il quelque occasion de les employer, *fugierunt & recessi sunt*. Cependant cette amitié devroit estre puissante dans l'Homme, puis que si l'amour est plus forte que la mort, elle est plus forte que le sang, & la Nature. On manque tous les jours à ses Parens, sans crainte, & sans honte ; mais on ne manque jamais à ses Amis, sans lâcheté & sans infamie. Il y a de l'injustice d'abandonner un Parent ; mais le droit défend d'abandonner un Amy. Qui aime une fois, doit toujours aimer, & rien ne le doit separer de ce qu'il aime ; ce ne peut estre ny son humeur, ny les qualitez de sa Personne, parce qu'on a

L. de Julliet 1682.

H

dû les connoistre avant que de s'engager à l'aimer ; ce ne peut estre ses malheurs & les traverses de la Fortune , parce que c'est pour cela mesme que l'amitié est établie , & que nous jurons à nos Amis de les servir , & de ne les abandonner jamais. Cela est si vray , que nous cachons tou-
jours l'espérance que nous pou-
vons avoir sur leur prospérité.
On est inutile aux Amis heureux,
& toute la tendresse ne va qu'à
les assurer , que si cette prospé-
rité change , rien n'est capable de
nous faire changer.

Quoy que l'amitié soit donc aussi rare que le Phénix , on peut dire néanmoins qu'il n'y a point de Siecle qui n'en ait fourny quelques exemples , pour la con-

damnation des Fourbes & des Infidelles , & pour la consolation des Sages & des Vertueux. Il n'y a pas longtemps qu'un Gentilhomme de Normandie , Province un peu décriée pour ce sujet, avoit fait amitié dans sa jeunesse avec un Provençal , & tous deux s'estoient jurez une fidelité inviolable ; mais la Fortune les ayant séparez , l'éloignement des lieux rompit leur commerce , & ils furent près de vingt ans sans avoir nouvelle l'un de l'autre. Pendant ce temps. là le Provençal eut une affaire , pour laquelle il fut arresté prisonnier , & où il y alloit de la vie. Il se souvint dans la disgrâce de son Amy Normand , & trouva moyen de luy faire sçavoir l'état où il estoit réduit,

H ij

& le besoin qu'il avoit de luy. Le Normand, surpris & touché du malheur de son Amy, ne balança point sur ce qu'il avoit à faire, & sans s'arrêter à considerer qu'il pouvoit honnêtement se défendre de secourir un Homme éloigné de deux cens lieues, & presque effacé de sa mémoire, qu'il estoit avancé en âge, & chargé d'une grande Famille qu'il ne pouvoit abandonner sans injustice, enfin qu'il s'exposoit à la colere du Prince & à la rigueur des Loix ; sans s'arrêter, dis-je, à toutes ces considérations qui estoient capables de refroidir le zèle de tout autre que d'un Normand, il part sans en rien dire à personne, & arrive en poste, au lieu où son Amy estoit arresté. Il apprit qu'il

estoit condamné, & qu'on le gar-
doit si exactement, qu'on ne pou-
voit ny luy parler, ny luy écrire;
cependant apres avoir reconnu
la Place, & examiné curieuse-
ment tous les dehors de sa Pri-
son , il se rendist la nuit pro-
chaine sous la Fenestre de la
Chambre de son Amy du costé
qui regardoit la Mer, qu'il avoit
passé à la nage. On ne peut dire
quel fut l'étonnement , & l'admi-
ration du Provençal , lors qu'à
quelque petit signal qu'il luy
donna , il vit le cher Amy qui
venoit le délivrer, ou mourir avec
luy , s'il ne pouvoit y réussir. He-
las , luy dit-il , vous exposez bien
genereusement vostre vie pour
moy , mais inutilement, mon cher
Amy ; car vous scavez que je ne

nage point , & il n'y a point d'autre moyen de me tirer d'icy que par ce Trajet , qui est si large & si rapide , que je crains bien que vous n'ayez pas assez de forces pour le pouvoir repasser sans péril . Ne craignez rien , luy répondit le fidelle Normand , descendez-vous par cette fenestre qui est facile , & ne vous mettez pas en peine . Je vous passeray sur mon dos , & j'espere que nous en viendrons à bout . Le Provençal charmé de son courage , se descendit , & comme une autre Arion passa la Mer sur le dos de cet officieux Dauphin , qui luy ayant fait tenir un Cheval & des Habits de l'autre costé du Rivage , le fist passer en Angleterre , d'où ensuite il ménagea sa grace , &

son retour en France.

Je suis donc obligé de conclure apres cet exemple, qu'il est des Amis en tous temps, & en tout País ; mais encor que la marque la plus essentielle pour les reconnoistre, est lors qu'ils s'intéressent plus dans nos affaires que nouss mesmes, & que dans l'occasion ils exposent leur vie pour nous. Ce n'est donc pas icy une invective contre l'amitié ; j'ay prétendu faire voir seulement dans ce Discours, que les veritables Amis sont rares, qu'il faut de grandes précautions pour les faire, & de grands ménagemens pour les conserver ; enfin qu'on y doit faire peu de fonds, & qu'il ne faut pas trop s'y attacher ; & de la sorte, ce Discours pourra

Extraordinaire
servir à consoler ceux qui n'ont
jamais trouvé d'Amis, qui les né-
gligent, ou qui les perdent.

DE LA FEVRERIE.

*Voicy ce qui m'a été envoyé sur
les deux Enigmes du Mois de Juin,
dont les Mots estoient le Vent &
la Glace.*

I.

*JE doute, aimable Iris, que ton cœur
soit constant;
Pour toy j'ay beau souffrir un éternel
martire,
Te le dire le jour, & la nuit te l'écrire,
Je voy que mes soupirs ne sont rien que
du Vent.*

*Il ne tiendroit qu'à toy, Beauté charmante & fiere,
De me faire parler tout d'une autre ma-
niere.*

LE M. G.

II.

Je ne m'étonne pas, adorable Camille,
Que vous ayez trouvé l'Enigme si
facile,
Et qu'aucune jamais ne l'ait paru si peu.
Le rapport aux Objets est de grande
efficace.

Jugez donc là-dessus : moy je suis tout
de feu,
Et vous estes toute de Glace.

DROÜART DE RoCONVAL,
de la Porte S. Antoine.

III.

Quelques maux que la Peste fasse,
Ils peuvent s'en aller au Vent.
Qui veut les éviter, n'a qu'à changer de
place;
Mais aimer un Objet dont le cœur est
de Glace,
Il faut là demeurer, & mourir bien sou-
vent.

DAUBAINE.

Q. de Juillet 1682.

I

IV.

IE ne sçay ce que je dois dire
Sur ce que dans ce mois met Mercure en
avant.

N'importe, dans l'ardeur d'écrire
On s'élève, & l'on va souvent
Contre son espérance aussi loin qu'on
desire.

Je vay donc en tout cas mettre la plume
au Vent.

L'Infante à l'Anagramme,
Ange de cœur haut,
de Röuen.

V.

AVec ton esprit profond,
Mercure, rien ne te passe,
Dans un temps où tout se fond,
D'enterrer si bien ta Glace.

Mad. JAMART, & son aimable
Frere du Pré S. Gervais.

VI.

Ifette s'appliquant aux Enigmes du
Mois,
Resvoit, & se mordeit les doigts.

Je n'en viendray jamais à bout, quoy que
je fasse,

Me dit-elle. Tyrsis, expliquez les de
grace.

Helas! luy dis-je alors, par mes soupirs
souvent

La premiere est marquée, ils ne sont que
du Vent;

Vostre cœur est remply de l'autre, & c'est
la Glace.

I. B. GIRAULT.

VII.

Vous craignez, Vignerons, & vous
avez raison,

Que la Vigne aujourd'huy ne change
cette face,

Qui semble vous promettre une belle
moisson,

Puis qu'en cette saison il est un Vent
de Glace.

R. DE S. MARTIAL.

I ij

VIII.

Quel peut donc estre, Mercure,
La cause de vostre chagrin,
Qu'en un temps où rit la Nature,
Vous venez nous donner un Vent si peu
sain?

La Blonde à l'Anagramme,
L'Offencée à servir, de
 Magny.

IX.

AMIS, ça, buvons à longs traits
De ce Vin délicat, & pétillant, & frais,
C'est le doux plaisir de la vie.
Quoy, n'est-ce pas avec raison
Que dans cette ardente saison
Mercure à boire nous convie?
Il a déjà rincé, par un soin sans égal,
Flacons, Hanaps, & Brocs, Pots, Verres,
Coupe, & Tasse,
Puis qu'il a le dessein dans ce charmant
Régal
De nous faire boire à la Glace.

RAULT, de Rouen,

X.

Pour chasser mes soupçons, Iris me
dit souvent,
Quel sur tous mes Rivaux j'ay la premiere
place;
Mercure, quelle foy prendray-je sur du
Vent,
Et sur un cœur pour moy toujours remply
de Glace?

ROQUILLE, Chanoine de l'Eglise
Cathédrale de S. Gervais
de Soissons.

X I.

Il semble, cher Damon, dans cette con-
joncture,
Que tout change dans la Nature.
Dès ce dernier Hyver; plaisir pour sa
douceur,
Le Printemps a tenu la place;
On en a ressenty la nuisible rigueur,
Et toute la Terre estoit lasse
D'y voir au lieu de la chaleur,

I iij

AVICE, de Caen, Rue de
la Harpe.

X.II.

*J*E croy Mercure un Dieu d'une grande
prudence,
Et chez qui le secret est caché bien avant;
De tout ce qu'il dit, & qu'il penso,
On n'en a pas le moindre Vent.

La Nymphé à l'Anagramme,
Je touche dans l'ame, de
Tilliers pres Verneüil.

X III.

*L*A Glace, il est bien vray, ne reçoit
jamais l'estre
Qu'au milieu de l'Hyver qui la fait tou-
jours naître;
Mais que luy serviroit d'estre produite
au jour
Par ce triste Vieillard, dont la froide
puissance
Luy donne en tremblant la naissance,
Si l'Eté ne venoit la servir à son tour?

du Mercure Galant. 103

C'est par son seul moyen qu'elle plaist à la Cour,

Que d'un lieu fort obscur on la porte à la Ville;

Et quoy que cet honneur luy soit vendu fort cher,

Elle ne peut luy reprocher,

Sçachant que sans chaleur elle n'est pas utile.

C'est donc peu que l'Hyver la produise au Berceau,

Puis qu'en rien il ne peut la rendre nécessaire.

L'Eté fait beaucoup plus, quoy qu'il soit son contraire,

En luy donnant le Vin, pour glorieux Tombeau.

ALCIDOR, du Havre.

XIV.

Fatigué des douçurs que certains Marquises,

Dont j'ay sans y penser catibé la franchise,

I iiiij

*Me contet l'autre jour, je feinis d'estre
mal,*

Et la lessé s'ulette à l'Arsenal.

De là je bins à la pointe de l'Ile;

*Certain Norman, se piquant d'estre
havile,*

A debiner les Enimes du Mois,

M'avorde, & de sa niéfe boix

*Lisez-bous, me dit-il, quelquefois le
Mercure?*

(Le Fat me f'erset une injure.)

Velle demande! Ouy, je le lis,

Et debine toujours, luy dis-je, les Enimes.

*Et moy, répondit-il, je les esplique en
rimes:*

*Plût à Diu qu'on donna de Prix,
Je les gagnerez tous. Quelle redomon-
tade!*

*Sans-doute qu'an cerbâu cet Homme
éter malade.*

*De Prix? Ah cadedis! que j'en aurez
soubent!*

*Je trouve sous les Mots plus bite que
le Bent,*

Et je créberois sur la place,
Plutôt que n'aboîr pas toujoūrs fendu
la Glace.

LE VARON D'AUVAINÉ.

XV.

LA gloire d'Agrippa vient de son
Pantéon,
Alcide a fait du bruit comme vainqueur
d'Anthée;
Bacchus se fit honneur d'avoir puny
Panthée,
Les Muses ont rendu celebre Ana-
créon.

83

La Chasse fait encor souvenir d'A-
Etéon,
LOUIS brille en poussant l'Herétique
& l'Athée.
S'estre pû transformer, sera d'éloge à
Prothée,
Le Martyre est un lustre à Saint Pan-
taleon.

83

Alexandre est fameux d'avoir conquis
l'Asie,

106 Extraordinaire
Plante doit son renom au Comique
Sosie,
Homere au bel Objet qu'il chante écles
d'un Oeuf.

XXX

La gloire de Daphnis, ce pourquoy son
cœur boufe,
C'est d'estre en fait d'Enigme un peu
moins sot qu'un Bœuf,
Que s'il manquoit de Vent, de rage il
feroit pouf.

DAPHNIS, D.L.R.N.S.A.

XVI.

JE brûle pour une Belle,
Et ne comprens pas pourquoy;
Plus j'ay de chaleur pour elle,
Plus elle est froide pour moy.
Amour, toy qui fais ma flâme,
Pousse jusque dans son ame
Les rayons de ton Flambeau.
Si tu veux les y conduire,
Bientost ils sçauront réduire
Ce qu'elle a de Glace en eau.

VARLET.

XVII.

IRIS, que j'aime tendrement,
Ne veut point écouter mes soupirs &
mes plaintes,

Autant en emporte le Vent;
Plus je luy conte mon tourment,
Plus l'Ingrate se rit de mes vives at-
teintes.

Mais elle a beau me maltraiter,
Rien ne s'çauroit me rebuter,
Ses mépris, son indifférence,
Ne peuvent rien sur ma constance;
Je m'accoutume à ses rigueurs,
Et quelque mal qu'elle me fasse,
Quand je devrois enfin mourir dans mes
malheurs,
Je ne puis pas pour elle avoir un cœur
de Glace

LE BERGER ALCIDON, du
Faubourg S. Victor.

XVIII.

M'Enquérant l'autre jour d'un cer-
tain grand Sçavant,
Si l'Enigme du Mois se pouvoit bien
comprendre,

*Il me répondit en resuant,
Avez-vous donc perdu la faculté d'en-
tendre*

Que vous n'entendez pas le Vent?

La Blonde à l'Anagramme,

D'un aimable Génie.

XIX.

*L'*Autre jour un Vieillard reprochoit
à Philis,
Qu'elle n'avoit pour luy que froidemers,
que mépris.

*Helas, que voulez-vous, dit-elle, que j'y
fasse? .*

L'Hyver ne peut causer que frimas, &
que Glace.

*L'ABBE' DE CAPDEVILLE, de
la Rue des Bons Enfans,*

XX.

*I*E promets tout, mais fort souvent
Mes promesses s'en vont au Vent;
Et si, pour peu qu'un Berger fasse,
J'ay pour luy le cœur tout en feu,
Il faut pourtant qu'il fasse peu
Pour me le rendre tout de Glace.

du Mercure Galant. 109

Oùy, Mercure, voila comment
L'on fait naître & mourir la flâme
De la Bergere à l'Anagramme,
Aime à changer d'Amant.

X X I.

Os présens font de conséquence,
Mais fort à contre-temps, & tels qu'au-
paravant;
On vous fait en vain remontrance,
Autant en emporte le Vent.

F. FOURMY, de Baugé en Anjou.

X X II.

*M*irtil, on est icy jaloux
De voir un Berger comme vous;
Vous vous tenez caché, mais vostre E-
nigme obscure
Ne laisse pas d'orner beaucoup nostre
Mercure.

A Paris on en fait grand cas,
Entre les Oedipus chacun eut prendre
place.

Mais qui n'arien plus chaud, ne se bri-
lera pas,

Car à mon avis c'est la Glace.

LABBE', Medecin de la Fleche!

Extraordinaire

XXXIII.

Bergere, eh quoy, mesme en Eté
 Lefroid paroist sur ton visage?
 Dis-moy de quel mauvais présage
 Me menace ta cruauté?
 Dis-moy quel Vent éteint la flâme
 Qui pour moy de tout temps échauffoit ta
 belle ame.
 Est-ce que tu veux me chasser?
 Non, non, ne pense pas qu'aucun prenne
 ma place,
 Je tiendray bon toujours, dusses-tu m'of-
 fencer;
 Je boiray tes rigueurs, comme on boit à
 la Glace.

LE BERGER D. L.

XXXIV.

Pour l'Enigme, aimable Artenice,
 Vous avez l'esprit trop sagrant;
 Dans ce qui dépend du caprice,
 Il n'est qu'une teste à l'évent.

La Poitevine à l'Anagramme,
 A traits de Nymphe, de
 Fontenay le Comte.

du Mercure Galant. III

F XXV.

*Aut-il vous mener par la main
Jusqu'au terme, Cloris, vers où vostre
esprit chasse?*

*Seule ne scauriez-vous faire quelque
chemin,*

Quand on vous a rompu la Glace?

*La Mignonnes à l'Anagramme,
Génie nay du Ciel, de Troyes.*

XXVI.

A Mour, voudrois-tu bien m'ap-
prendre,
*Toy qui connois Iris, quel chemin il faut
prendre,*

Afin d'aller droit à son cœur?

*Je l'ay cherché toute ma vie,
Et par la gloire, & par l'honneur;
Enseigne le moy je te prie,*

*Le Vent de mes soupirs m'y conduit tous
les jours,*

*Ces fidelles Courriens des plus tendres
amours,*

*Le feu de ses beaux yeux m'éclaire dans
la trace,*

Mais, helas! tout m'y nuit, jusqu'à l'eau
 de mes pleurs;
 Au lieu de l'amollir, elle en fait de la
 Glace,
 Tant ce qui vient de moy lui cause des
 froideurs;
 Ce cœur n'a point d'entrée, il est inacces-
 sible;
 Ah! si le mien est pris pour avoir eu des
 yeux,
 Ou réchauffe le sien, Cupidon, tu le peux,
 Ou qu'elle ait ton Bandeau pour estre
 moins visible.
 Je suis au desespoir, implorant son fe-
 cours,
 Et je crains bien qu'enfin il me soit imu-
 tile,
 Car celuy qui veut suivre, en chemin
 difficile,
 Un Aveugle, un Enfant, s'égarera tou-
 jours.

Gyges, du Havre.

XXVII.

Vous m'accablez de Questions
frivoles
Dessus l'Enigme; & me dites souvent
Que je réponde à toutes vos paroles;
Ah! souffrez donc que je prenne mon
Vent.

L'Amant à l'Anagramme,
Sous la Justice est ma Banière.

XXVIII.

Vous me demandez si souvent
Pourquoj faire choix d'un Con-
vent,
Quand on peut demeurer au monde
avecque grace?
C'est que je ne veux point d'un égar
décevant,
Aussi pen stable que le Vent,
Aussi fragile que la Glace.

La Postulante à l'Anagramme,
Tend ferme, à l'Habit tâ
de Houdan.

Q. de Juillet 1682. K

Extraordinaire XXIX.

Cette Enigme ressemble aux discours
d'un Amant,
Qui vient vous prescher sa constance;
Donnez-vous seulement un peu de pa-
tience,

Autant en emporte le Vent.

**La Belle Insensible de la
Rue de l'Arbre-Sec.**

XXX.

N'Espere plus, Galant Mercure,
Que je me donne la torture
A deviner tes Enigmes du Mois.
J'en suis trop las dès la première fois.
Croyant trouver quelque Piece nouvelle,
Ce que tu donnes fort souvent,
J'ay bien voulu me rompre la cervelle,
Et je n'ay trouvé que du Vent.
Encor si c'estoit là tout, passé.
Mais ce que je ne puis souffrir,
Tu nous as donné de la Glace,
Et le grand froid me fait mourir.

**Le Pere des quatre Filles du
Faubourg S. Victor.**

V XXXI.

Ous craignez d'estre terrassée

Par la difficulté de l'Enigme passée.

Vous sentez-vous l'esprit si foible & si
mouvant?

Allez, belle Philis, quittez cette pensée,
Mettez-vous au dessus du Vent.

L'Habitant en esprit,
du Pré S.Gervais.

SG
SG

K ij

S E S Z E S S E Z S S E Z Z E S S S .

TRAITE
DES LUNETES.
DEDIE A MONSIEUR,
DUC DE BOURGOGNE,
Par M^e Comiers d'Ambrun, Pre-
vost de Ternant, Professeur
des Mathématiques à Paris.

*Contenant la Science de la Veuë, l'An-
cienneté des Lunettes, leurs différen-
ces, leur construction, leurs effets;
Les découvertes qu'on a fait dans le
Ciel par le Télescope, & sur la Terre
par les Microscopes, & enfin les noms
de leurs véritables Inventeurs.*

ON ne sçauroit parler des Lunettes sans faire leur éloge, si on juge du mérite des cho-

fes par les innocens plaisirs; & par les grandes utilitez qu'on en reçoit. Cet Instrument diafane, est un nouveau miracle de la Nature & de l'Art., par lequel les Mathématiciens ménagent si adroïtement suivant les loix de réfraction , les rayons qui d'un chacun des points d'un corps lumineux ou illuminé , tombent divergents sur un Verre , qui a du moins une de ces deux superficies sphérique , qu'ils résuscitent la veue aux Vieillards par le moyen des Bezicles à Verres convexes; grossissent & rendent visibles les plus petits atomes , par le moyen du Microscope; & approchent par les Télescopes les objets que leur trop grand éloignement dans le vaste abîme de la profon-

deur des Cieux , avoit dérobé à nostre veuë depuis la naissance du Monde.

L'œil de l'ame , qui au dire des Platoniciens , s'aveugle & s'ensevelit dans l'étude des Sciences ordinaires , reverdit & rajeunit par l'étude des divines Mathématiques , *oculus animæ qui ab aliis scientiis obcæcatur defoditurque , à solis mathematicis recreatur ac revivescit , & principalement dans la Dioptrique , qui démontre si visiblement dans les tenebres d'une Chambre noire , tous les mystères de la veuë , & des rayons de la lumiere , qui se rompent en entrant & en sortant des Verres sphériques . C'est la Dioptrique qui enseigne de quelle sphericité doivent estre taillez les Verres ,*

suivant les veuës différentes, & suivant les différentes especes de Lunetes ; & comment , & en quel nombre , & à quelle distance ils doivent estre assemblez dans les Microscopes , & dans les Télescopes , afin que les rayons émanez divergens de chaque point de l'objet , rendus convergens ou paralels , ou moins divergens , l'objet paroisse sous un plus grand angle ; c'est à dire , forment leurs especes ou images plus grandes sur la Retine , d'où viennent les admirables effets des Lunetes , qui font les plus agreables plaisirs des sens .

Comme pour acquerir une parfaite connoissance de la Nature , on doit commencer par l'opération des sens , puis que l'ame

ne connoist rien de Phisique que par l'entremise des organes du corps , les Mathématiciens qui ont toujours été les veritables Scavans , aussi-bien que dans ce docte siecle , que l'Autheur du Livre de la *Contiguïté des Corps* de l'année 1679. dans la 2. p. accuse d'avoir tres-peu de vray discernement , ont perfectionné si avantageusement l'opération de l'organe de la veue , qui est le plus noble des Sens , & ont découvert en fort peu d'années , plus de choses , & fait plus de progrés dans la Science naturelle , que toutes les Ecoles d'Aristote avec tous leurs raisonnemens Métaphysiques n'avoient pu faire pendant le cours de plusieurs siecles. C'est ce qui a obligé le R. P. Deschalles Je-
suite,

suite, de s'écrier dans le second Volume de son *Mundus Mathematicus* en la page 609. *Nescio quo facto jam ab aliquibus saeculis peripateticorum schola, Metaphysicis commentationibus animum intendit, ut res Physicas omnino negligere videatur.*

Les Ouvrages du Createur qui sont les plus admirables , dans leur grandeur , dans leur élévation , & dans leurs mouvemens , comme l'Anneau & les deux Lunes qui roulent autour de Saturne , les quatre Lunes ou Satellites de Jupiter , &c. estoient du temps de David , par le manque de grandes Lunetes , du nombre de ceux que l'Ecclesiastique Chapitre II. & 43. disoit estre cachez aux yeux des Hommes , *Mirabilis Q. de Juillet 1682.* L

lia sunt opera Altissimi, & gloria, & abscondita, & invisa opera illius.
 Il eust raison d'assurer que Dieu
 avoit créé dans les Cieux tant
 d'Astres, qu'on n'en voyoit qu'un
 petit nombre. *Multa abscondita
 esse majora his & pauca eos vidisse
 operum ejus.*

Les Lunetes de longue veue
 sont par conséquent de grands &
 persuasifs prédicateurs muets,
 qui en faisant voir dans les vastes
 étenduës du Ciel la grandeur, la
 beauté, l'arrangement, & les ré-
 volutions de ces Planètes autre-
 fois invisibles, font connoître
 visiblement leur Createur, puis
 que dans le Chap. 13. de la Sagesse,
 il est dit, à *magnitudine speciei, &*
creatura, cognoscibiliter posset eorum
creator videri.

En effet , l'Astronomie dans son enfance mesme , & lors qu'elle avoit encor la veue tres-courte , suffit , si on croit Josephe dans le premier Livre Chap. 8. des Antiquitez Judaiques , à porter Abraham de reconnoistre & prescher , qu'il n'y avoit qu'un Createur & Recteur de l'Univers , & qu'à luy seul tous les Hommes doivent rendre leurs hommages . Et au sujet de la Comete , qu'on a observé depuis le 23. de ce mois d'Aoust au dessus de la teste des Gémeaux , la sienne estant ronde , & bien terminée , & de la couleur de Jupiter , & du diametre des Etoiles de la premiere grandeur , laquelle poursuit avec vitesse & suivant l'ordre des Signes , sa route particulière entre la grande

L ij

Ourse & le Lion , pour passer dans les parties méridionales du Ciel ; j'adjoûte avec le Prophète Isaye Chapitre 7. *Ne craignez point , & que ton cœur ne s'épouvrante par les Queuës de ces Tissons ardens.*

Puis que les Cieux par la grandeur de ces Astres , par leur situation & mouvemens réguliers, preschent , comme dit David , la gloire de Dieu , mais à présent d'une nouvelle maniere , si sensible aux esprits mesme les plus grossiers ; il suffit de presenter une grande Lunete aux Infidèles , & leur dire avec le Prophète Isaye Chapitre 20. *Levate in excelsum oculos vestros , & videte quis creavit hæc ? Regardez les grands & merveilleux Ouvrages qui roulent si librement , & avec*

tant de régularité dans la vaste étendue des Cieux, & jugez par là de la grandeur & de la puissance de celuy qui les a créez, & qui les meut par un seul acte de sa volonté. Ces Infidelles voyant tant de merveilles inconnuës à leurs Pères, ne manqueront pas de s'écrier, comme fit autrefois le prophète Baruch au Chapitre 3. *O Israël quam magna est Domus Dei, & ingens locus possessionis ejus, magnus est & non habet finem ? O Chrétiens, que la Maison de vostre Dieu est grande ! Luy seul est le Dieu des Dieux, tres-infiniment puissant.*

Voir, n'est que sentir le poussément que les rayons de la lumière pure ou modifiée, qu'on appelle couleur, font sur la Retine

au fond de l'œil ; c'est pour-
quoy nous connoissons mieux la
lumiere , & les couleuſſ par le
sentiment de la veue qui en est le
seul juge , que par aucune défi-
nition. Il n'y a de mesme rien si
difficile que la definition de la
veue ; & d'autant que nous n'a-
vons point de pensées plus vives ,
& plus expressées que celles-là ,
toute définition sera toujouſſ
beaucoup moins claire. Je laisse
donc au Péripatéticiens toutes
ces disputes inutiles , me servant
des beaux termes de M^r l'Eve-
que de Glandeve , dans le 4. Li-
vre N. 17. de *Delphini seu prima
Principis institutione.*

*Talia Clamosi vestiget turba Licet ,
Splendidaque insanas pascant deli-
ria mentes .*

*Id quod inexhauste testantur jurgia
litis.*

Et parce que ce docte Prélat
ajoute,

*Indecoris foret, at Princeps quem
nulla,*

Mathesis imbuit, &c.

& que je revere le dire de Var-
ron Lib. 8. de Lingua Latina. *Omnis
oratio cum debeat dirigi ad utilitatem,
sit aperta, & brevis; aperta ut intel-
ligatur, brevis ut cito intelligatur;*
Je veux déduire Mathématique-
ment, & à mon accoutumée d'un
stile Laconique, tout ce qui con-
cerne la Veuë & les Lunetes.

Parce mot, Lunete, nous en-
tendons un Tuyau droit & Cy-
lindrique, dont chaque bouche
ou ouverture paroist garnie d'un
Verre, qui a du moins l'une de

L iiiij

128. *Extraordinaire*
ses deux superficies sphérique-
ment convexée. Le Verre qui
est au bout de la Lunete qu'on
présente à l'objet , est appellé
Verre Objectif , & par semblable
raison, celuy qui est à l'autre
bout est nommé *Verre Oculaire*,
parce qu'on l'aproche de l'œil
pour regarder les objets.

Pour comprendre l'effet des
Lunetes , il faut premierement
connoistre l'usage particulier de
chacune des parties de l'œil , qui
est l'organe de la veue que Ga-
lien appelle un Membre divin.
Voyez-en le Profil ou Section
faite du long de l'Axe , dans la
premiere Figure de la seconde
Planche.

C'est une vérité démontrée
mesme par l'expérience , que la

vision qui est l'opération de l'âme, se fait ensuite des especes ou images des objets peintes en signature sur la Retine au fonds de l'œil, par les radiations de lumiere pure ou modifiée, qu'on appelle couleur; car les especes des objets ne sont autre chose que la terminaison de la lumiere modifiée, par le different arrangement des parties de l'objet, les quelles reflechissent les rayons de lumiere apres les avoir diversement rompu, dispersé, & affoiblly par le mélange des points ombrageux, qui causent les differentes impressions sur la Retine; c'est pourquoy Albert le Grand a eu raison de dire, que les couleurs de la Queue du Paon, & du Col du Pigeon, mille averso radianee sole

colores , n'ont point d'autre causes que la lumiere ; qu'elles n'en different point , & qu'enfin la couleur & la lumiere est la mesme chose , toutes les couleurs estant reelles , & provenant de differentes refractions & reflexions , qui causent sur la Retine de differens assemblages , teintes , ou conjugaisons de points d'ombre , & de lumiere , dans la peinture de l'objet.

Comme chaque point de l'objet rayonne sphériquement de toutes parts *Figure 1.* tous ces rayons de lumiere partent divergens , & s'écartent toujours davantage ; c'est pourquoy à mesure que l'œil s'éloigne , il reçoit moindre quantité de rayons de chaque point de l'objet , & s'il

est trop éloigné, il en reçoit si peu, que leur impression sur la Retine, n'est pas assez forte pour en estre formé la vision.

Ces rayons divergents d'un chacun des points de l'objet, se resserrent en pénétrant la tunique cornée, & étant entrez dans l'œil par la prunelle, tombent comme parallèles ou peu divergents sur l'humeur cristalin, qui sert de base à autant de cones de radiations, qu'il y a de points sur la surface visible de l'objet, qui sont les pointes ou sommets de ces radiations; c'est pourquoi toute la surface de l'humeur cristalin, *Figure IV.* est par tout couverte des rayons de la radiation de tous les points de l'objet, d'où il s'ensuit que les rayons y étant

Extraordinaire
dans un parfait meslange & con-
fusion , l'humeur cristalin ne peut
estre l'organe formel de la Veuë.

Tous ces cones de radiations,
Figure IV. se renversent dans
l'œil par la réfraction que chacun
des rayons souffrent en penetrant
l'humeur cristalin , qui est con-
vexe des deux costez ; & les
rayons divergens de chaque cone
deviennent convergens , & for-
ment en se resserrant un cone op-
posé au premier , dont la base est
la mesme sur l'humeur cristalin ,
mais le sommet ou la pointe a-
boutit à la rétine , sur laquelle ils
impriment l'image renversée de
l'objet . Le R. P. Zuccius Jé-
suite , l'a expérimenté dans l'œil
d'un Homme , *Figure IV.* Plan-
che I. qu'on venoit de tuer . Le

Chevalier Pompilio Tagliafer, tres-expert Anatomiste, en ayant adroiteme^t osté au derriere de l'œil les muscles, & les tuniques opaques, jusqu'à la retine qui est l'organe formel de la Veuë, bien que M^r Mariote, si connu parmy les Scavans, ait donné cette qualité à la choroïde, comme on peut voir dans le docte Journal des Scavans de M^r l'Abbé Galloys du 17. Septembre 1668. & dans celuy du S^r de la Rocque du 31. du mois d'Aoust 1682.

Comme toute la Dioptrique dépend de la réfraction, que les rayons souffrent en entrant de l'air dans le Verre, qui le fait rompre en le serrant contre la perpendiculaire d'un tiers de l'angle d'inclinaison, qu'ils faisoient

134 *Extraordinaire*
avec la même perpendiculaire,
& en sortant du verre dans l'air,
se brisent en s'éloignant de la
perpendiculaire de la moitié de
leur angle d'inclinaison ; il faut
d'abord sçavoir que si les angles
d'inclinaison sont moindres que
de 15. degrez , leurs angles de ré-
faction garderont la même rai-
son que leurs arcs , car jusques à
15. degrez le *Sinu*s sont presque
entre eux comme leurs arcs , ce
qui fait que si l'objet visible n'es-
toit qu'un point aussi éloigné que
le Soleil , les rayons de ce point
tôbant Physiquement parallèles
sur un Verre convexe , décou-
vert de 30. degrez , & opposé
directement à l'objet , se réuni-
roient Physiquement à un même
point ; car les rayons plus late-

Maux n'auroient que 15. degréz d'inclinaison ; mais il n'en seroit pas de mesme des rayons des points latéraux de l'objet , qui auroient une plus grāde inclinaison avec la perpendiculaire tirée sur la surface du Verre , soit plane ou convexe.

Il est est à propos de remarquer icy la regle generale , pour avoirtous les angles de réfraction des angles d'inclinaison au dessus de 15. degréz. En voicy l'*Analogie.*

Comme le sinus d'un angle d'inclinaison, au dessous de 15 degréz, comme par exemple 6,

Est au sinus de son angle de réfraction, de 4 degréz.

Ainsi le sinus de tout angle d'incli-

*Extraordinaire
naison, au dessus de 15 de grez,
Est au finus de son angle de ré-
fraction.*

Revenons à ces cones de radia-
tions , lesquels ayant penetré
l'humeur cristalin , forment par
les loix de la refraction ces cones
renversez , qui sont comme au-
tant de pinceaux , formez par les
rayons de lumiere , qui par leur
pointe impriment & peignent sur
la retine chacune son point de
l'objet.

Plus l'ouverture de la prunelle
est grande , plus il entre dans
l'œil des rayons de chaque point
de l'objet qui forment ce pinceau
optique , & par conséquent la
peinture de l'objet est plus forte;
c'est pourquoy nous voyons

beaucoup mieux les objets éloignez , lors que l'œil est à l'ombre , ou que nous regardons à travers le poing à demy fermé ; car à l'ombre la prunelle s'ouvre davantage , & de plus les rayons des objets , que nous ne voulons pas considerer attentivemēt , n'entrant point dans l'œil , la sensation d'un seul objet , est beaucoup plus forte .

La prunelle estant trop ouverte , la vision de l'objet est confuse , parce que sa peinture n'est pas distincte sur la retine , d'autant que l'humeur cristalin ne peut rétinir à un mesme point , les rayons qui tombent sur luy trop obliquement , les especes se confondent avec les autres sur la retine . De plus les objets proches

Q. de Juillet 1632. M

& fortement éclairez , comme aussi les couleurs vives & éclatantes , blesSENT la retine par leur trop de chaleur ; car la lumiere n'est jamais sans chaleur , comme sçavent les Philosophes , c'est pourquoi on perd la veue en regardant fixement le Soleil , car ses rayons se réunissant , forment leur foyer sur la retine , & brûlent cet organe formel de la veue . Ceux qui voyagent l'Hyver , souffrent beaucoup par la blancheur de la neige , qui est la lumiere qu'elle refléchit dans l'œil .

Le P. Zucchius Jésuite de Parme , en la page 37. du 2. Tome d'*Optica Philosophica* , que j'eus soin de faire correctement imprimer à Lyon en l'anné 1665. dit qu'à un Pere de leur Compa-

goie, la prunelle s'ouvrit si étran-
gement dans sa vieillesse , qu'il
ne voyoit aucun objet , à quoys il
remédia , le faisant regarder par
un trou d'un quart de ligne de
diamètre , fait sur une Lame de
Métal , *Figure III.* On fait ces
pinnules mobiles , pour ajuster
plus facilement leurs ouvertures
vis-à-vis les centres de la pru-
nelle des yeux. Lorsque les pla-
tines de ces pinnules mouvantes ,
portent une petite boîte de cui-
vre d'environ trois lignes de pro-
fondeur , son fond qu'on met du
costé de l'œil , aura un trou d'un
tiers de ligne ou environ , & la
platine aura un trou d'une ligne
& demie de diamètre , ou un peu
plus , pour recevoir suffisante
quantité de rayons de l'objet , au-

M ii

quel ce trou est directement opposé. D'où je conclus que ces Bezicles simples, & faciles qui conservent la Veuë & grossissent les objets, sont de *Microscopes*, de l'invention du P. Zucchius.

Voyez la page 304. du Livre *De Homine* du R. P. Fabry de la même Compagnie, & le 34. Journal des Scavans du Lundy 23. Aoüst 1666. de M^r l'Abbé Galloys.

A mesure que l'objet est plus éclairé, la tunique ragoïde qui est retroussée en dedans étant rafraîchie par la chaleur, s'étend & recrassit son ouverture que nous appellons prunelle, dont le diamètre de celle des Hommes, n'est ordinairement au plus que de trois lignes, & la distance de leurs centres d'environ deux pou-

ces & demy. Les Animaux nocturnes, ont l'organe de la veue fort délicate, & leur faut par conséquent tres-peu de lumiere pour ébranler suffisamment les parties de la retine, & y faire une impression sensible. C'est pourquoy les Hiboux ne peuvent souffrir le jour, & voyant de nuit suffisamment les objets, parce qu'ils ont l'ouverture de la prunelle tres-grande, ce qui fait qu'ils reçoivent de chaque point de l'objet un grand cone de rayons ; car il n'y a point de nuit sans lumiere. d'où il arrive que l'impression sur la retine est sensible, cet organe de la Vision estant plus délicate aux Hiboux, aux Chats, & aux Souris, qu'au reste des Animaux. **On peut en tout temps observer**

que l'ouverture de la prunelle des Chats, est une longue fente, qu'à une lumiere un peu forte ils retrécissent l'ouverture de leur prunelle, qu'ils ferment enfin totalement.

Les Curieux observent avec plaisir, que la prunelle des yeux des Hommes s'agrandit lors qu'on a passé dans un lieu moins éclairé; & au contraire qu'elle diminuë tres-sensiblement lors que d'un lieu sombre on a passé au grand jour. C'est de là qu'on explique, pourquoys d'un lieu éclairé, entrant dans un lieu sombre, on n'y voit rien d'abord distinctement; car il faut attendre que les fortes impressions que les objets fortement éclairez avoient fait sur la retine ayent cessé, &

que là tunique ragoïde cessant d'estre rarefiée, en se retirant agrandisse par ce moyen le diamètre de l'ouverture de la pru nelle, afin que de chacun point de l'objet peu éclairé, il entre dans l'œil une suffisante quantité de rayons, lesquels quoy que foibles de lumiere, puissent par leur grande quantité faire une impression sensible sur la retine. Nous expérimentons la mesme chose pendant la nuit dans les Rues, car tout à coup la lumiere d'un Flambeau venant à manquer, de mesme qu'il arrive en entrant du grand jour dans un lieu sombre, nous ne voyons plus rien, lors que ceux qui n'avoient pas esté éclairez du Flambeau y voyent suffisamment. Cela arrive,

parce que l'impression forte de la lumiere du flambeau dure sur la retine , & qu'il faut attendre que la prunelle soit élargie , pour recevoir plus grande quantité de rayons de chaque point des objets peu éclairez , & que l'humeur cristalin soit dégonflé , afin que son foyer qui estoit moins éloigné que pour aucun objet , quoy que tres-proche , se fasse maintenant plûrôt ; au contraire , en sortant d'un lieu sombre dans un grand jour , on n'y peut rien voir distinctement , & nous sentons que la retine souffre par le trop de lumiere qui entre par la grande ouverture de la prunelle , ce qui dure jusqu'à tant que la chaleur des rayons de lumiere ayant rarefie la tunique ragoïde , elle aye

aye en s'étendant diminué l'ouverture de la prunelle, afin qu'il n'entre pas si grande quantité de rayons dans l'œil, & qu'il se fasse par conséquent une impression moderée sur la retine. On expérimente de nuit la même chose, lors que dans les Ruës la lumiere d'un Flambeau vient tout à coup donner dans la veue.

C'est une agreable & curieuse expérience , de voir en même temps, en un même Homme , la différence de l'ouverture de la prunelle de l'un de ses yeux à celle de l'autre ; ce qui arrive en le situant en sorte que d'un œil il voye la lumiere , ou un objet fort éclairé , pendant que l'autre œil est comme à l'ombre par l'interposition de son nez. *Paulus ve-*

Q. de Juillet 1682. N

metus, est le premier qui a pris garde que la prunelle des Hommes avoit un mouvement involontaire, par lequel elle s'ouvre ou se retrécit davantage; ce que Galien n'avoit point connu, si non lors qu'en faisant fermer un œil, il considéroit que la prunelle de l'autre s'agrandissoit, mesme dans le grand jour, comme il l'assure dans son 10. Livre De Offic. Part. Cap. 5. ce qui est confirmé par l'expérience de tous les Sçavans. Voicy les termes du R.P. Zucchius Jésuite, en la page 99. du 2. Tome de sa Philosophie Optique. *Ex majori dilatatione foraminis pupille in uno oculo apparet, dum alter clauditur.* Il n'y a que l'Autheur de la Vision parfaite de l'année 1677. qui faisant la

guerre au bon sens, pour ne convenir en rien avec les Scavans de ce temps, ny des Siecles passéz, a dit dans la page 46. ligne 2. que lors que l'objet n'est vu que d'un seul oeil, l'autre estant fermé, il est vu par une moindre ouverture de pupille. Il avoit dit la mesme chose en la page precedente ligne 30. assurant, qu'en fermant un oeil, on fait un effort qui etrecest sensiblement la pupille de celuy duquel on regarde. Mais, ajoûte-t-il, cet etrecestissement de la pupille fait la vision plus forte. A quoy pourtant la raison & l'experience font contraires; car quand mesme par impossible, ce etrecestissement arrieroit, la vision seroit moins forte, mais plus distinete.

La juste ouverture de la pru-

N ij

nelle, est donc une des choses absolument nécessaires pour bien voir ; car si cette ouverture est trop petite , lors qu'on regarde les objets éloignez ou peu éclairez , les pinceaux optiques de chaque point de l'objet n'estant pas composez d'une quantité suffisante de rayons , ne peuvent faire une impression , poussément , ou raréfaction sensible sur la retine , ce qui se rencontre aussi véritable dans les Lunettes d'aproche , dont la construction a dans toutes ses parties un parfait rapport à celles de l'œil , d'autant que la partie du Verre objectif que l'on tient découvert , & qui y tient lieu de prunelle , doit estre d'une juste ouverture , pour faire voir distinctement les objets éloignés.

gnez ; car si elle est trop petite, la peinture de l'objet sur la retine n'est pas assez claire, ny forte ; & si elle est trop grande, la peinture en est bien plus claire, & plus forte, mais en échange elle en est tres-confuse. Mais comme le diamètre de la partie qu'on laisse à découvert sur le milieu de l'objectif, est sans préjudice à la distinction de la Veuë d'autant plus grand que le Verre est d'un foyer de plus grande longueur, ainsi l'humeur cristallin estant moins convexe, la pru nelle peut estre plus ouverte, & par conséquent la Veuë en sera tres-forte, & tres-distincte.

De tout ce que nous avons dit, on conclud,

1^o Que la Veuë se fait par des

N iiij

rayons qui tombent de chaque point de l'objet, toujours divergents sur l'humeur cristalin, *Figure IV.*

2° Que des rayons de chacune des radiations s'estant rompus & renversez, apres avoir pénétré l'humeur cristalin, vont s'unir précisément sur la retine, pour y faire, par une impression de la lumiere, la peinture & les couleurs de l'objet, *Figure IV.*

3° Que ces rayons sont plus divergents, à mesure que l'objet est plus proche de l'œil, *Fig.IV.*

4° Que l'œil estant éloigné de quelques pas géométriques, les rayons du même point de l'objet, qui entrent par la prunelle sur le cristalin estant déjà rompus en pénétrant la tunique cor-

Digitized by Google

née, sont si peu divergents, qu'ils sont censez estre physiquement paralleles, notamment parce que le diametre de l'ouverture de la prunelle estant si petit, & le sommet ou pointe du cone de radiation estant si éloigné, les deux rayons plus latéraux forment sur la prunelle, qui est une base tres-petite, un triangle *isoscele* dont l'angle soutenu qui est à un point de l'objet éloigné est comme infiniment petit.

5° On conclud que de la radiation de chacun point de l'objet, quand mesme les rayons seroient geométriquement paralleles, ce qui est impossible, il n'y a qu'un seul rayon qui est l'axe du cone de la radiation, qui tombe perpendiculairement sur la

N iiiij

surface sphérique d'un Verre, qui le penetre sans se briser. C'est pourquoy l'Autheur de la *Dioptrique Oculaire*, imprimée en 1671. n'avoit jamais vu la Figure de la Proposition 8. du 3. Livre des *Elémens d'Euclide*, puis que dans la 57. page, il a fait une Proposition qui contient dans son Tex- te deux fautes, disant que les rayons paralleles d'un point d'un ob- jet visible, tombent perpendiculairement sur la surface d'un Verre con- vexe.

Pour bien comprendre par ex- périence ces deux cones de radia- tion renversez, que forment les rayons d'un point de l'objet, dont la baze commune est en l'humeur cristalin, & leurs deux pointes opposées sont l'une au point de

l'objet , & l'autre , sur la Retine ; présentez directement au Soleil un Verre *Omphaloptre* ou Loupe , *Figure VII.* c'est à dire , centiculaire sphériquement convexe des deux costez , comme sont les Bezicles des Vieillards , mais qui n'ait au plus qu'une portion de 30. degrez découverte ; ou bien présentez au Soleil un Verre , plan d'un costé , & convexe de l'autre , *Figures V. & VI.* mais qu'il n'ait tout au plus qu'un segment , ou portion de 30. degrez de découvert . Mettez aussi directement au derriere de ce Verre un papier ou carton , qui pour le mieux doit estre noircy , éloignez-le directement & peu à peu du Verre , vous remarquez d'abord que les rayons du So-

leit eftant devenus convergens, par la fraction qu'ils ont souffert en entrant & en sortant du Verre, fe ferrent peu à peu, & la radiation de chaque point du Soleil faisant son cone renversé, ou pinceau optique, formeront tous ensemble sur le papier un petit rond éclatant d'une lumiere fort vive, laquelle brûlera le papier s'il est noir, parce qu'il imbibe & conçoit les rayons, & ne les rejette pas, en les refléchissant comme fait le papier blanc.

Ce petit rond de brillante clarté, est appellé par analogie, *Foyer Solaire*. Il est la vive Image du Soleil ; c'est pourquoi il est d'une grandeur déterminée, qui aura toujours pour diamètre, du moins la corde d'un demy degré

de la Sphère ou Globe, dont le Verre plan convexe est segment, parce que le diamètre apparent du Soleil, est de demy degré, mesme le 28. de Juin dans le 7. degré 6. 21. minute de l'Ecrevisse, qu'il est dans son Apogée, ou plus grand éloignement du centre de la Terre.

La grandeur du diamètre du Foyer ou Image Solaire, sa distance au Verre, & le diamètre de son ouverture, sont les trois fondemens par lesquels on démontre tout ce qui concerne la Veue, & le moyen de remédier à ces défauts par des Bezicles ou simples Lunettes à verre convexes, pour les Vieillards, & à Verres concaves pour les miopes, ou veuës courtes ; & enfin tout ce

qui appartient à la construction,
& situation des Verres, pour faire
toute sorte de Lunetes tant *Microscopes* que *Télescopes*. Ce sont
aussi les fondemens de la Diop-
trique que l'Autheur du Livre
de la *Dioptrique Oculaire* imprimé
en l'année 1671. a ignoré, puis
qu'au commencement de la 173.
page, il dit contre la démonstra-
tion & contre l'expérience, que
si un Verre est bon aux Lunetes de
longue vue, *on en doit recueillir sur*
un plan directement opposé, *les*
rayons du Soleil, même dans un point;
car, ajoute t-il, si cela arrivoit
heurcusement, ce seroit le vray indi-
cce de l'excellence de ce Verre objectif,
& qu'il seroit dans sa véritable &
précise largeur, sans qu'il fut besoin
de rien couvrir de la circonférence

finon, ajoute-t-il, l'on couvrira peu à peu les bords de la circonference de ce Verre, avec des cercles de carton, de diverses grandeurs, d'ouverture, tant que les rayons du Soleil se réunissent en un point. Ce que mesme les Ecoliers en Dioptrique démontrent estre impossible, quand mesme le Verre seroit travaille de la main d'un Ange, & que l'ouverture du Verre ne seroit que d'une ligne, parce que le Soleil est un corps, & ce Foyer est son Image. Ce Foyer ne diminë pas en grandeur en diminuant l'ouverture du Verre, comme aussi les objets vus par les Lunettes d'aproche ne diminuent pas en leur grandeur apparente; mais bien en leur clarté, lors mesme qu'on couvrira la moitié

du Verre objectif , ou que l'on la couvrira en croix.

Si vous éloignez votre papier au dela du Foyer Solaire , les rayons poursuivant leur route en ligne droite s'estant entrecroisez au Foyer , formeront un autre cone tronqué & renversé , dont la baze d'illumination sera toujours plus grande , mais moins claire , ou moins forte en lumiere , à mesure que vous éloignerez davantage le papier , parce que la mesme quantité de lumiere est employée pour peindre le Soleil dans un plus grand cercle.

La distance du Foyer Solaire au Verre convexe d'un costé , & plan de l'autre , quel costé que vous présentiez directement au

Soleil, *Figure V.* & *VI.* est toujours égale à la longueur de l'axe de la Sphère ou Globe, dont le Verre est un segment.

Si le Verre est lenticulaire, c'est à dire, également convexe des deux costez, *Figure VII.* la longueur de son Foyer ne sera que la moitié de la longueur de l'axe de la Sphère, dont les superficies sont segmens, pourvu que l'on n'ait pas égard à l'épaisseur du Verre, ce qu'on doit supposer toujours à l'avenir.

Que si le Verre a ses convexitez inégales, comme la somme des diamètres des deux convexitez, est à l'un des diamètres.

Ainsi l'autre diamètre, est à la distance du Foyer Solaire.

Si le Verre est convexe d'un costé , & concave de l'autre , *Figure XII.* en sorte que trois semi-diamètres de la convexité , ayant toujours plus de longueur que le demy-diamètre de la concavité , mais que ces trois semi-diamètres n'excedent jamais trois semi-diamètres de la concavité , ces Verres sont appellez *Ménisques* ou taillez en Croissant de Lune , & la distance de leur *Foyer Solaire* , se trouve par cette règle , comme la différence des diamètres des deux sphéricites du même Verre , est au diamètre de la convexité qu'on présente au Soleil . Ainsi le diamètre de la concavité , est à la distance du Foyer Solaire . Ainsi mon Verre *Ménisque* , dont la convexité avoit 13. pouces 4. lignes de dia-

mettre, & la concavité 3. pieds; son *Foyer Solaire* estoit à trois pieds 10. pouces 9. lignes & demy.

Cette distance de *Foyer Solaire* est appellée la portée ou la puissance du Verre. Entre plusieurs Verres de même portée & également découverts, le plus petit aura le diamètre du *Foyer Solaire* plus petit.

Comme la distance du Soleil est toujours sensiblement la même que les rayons de chaque point du Soleil, à cause du grand éloignement au Verre, sont aussi toujours physiquement parallèles, la distance du Verre à son *Foyer Solaire* est toujours la même, quoy qu'en ait écrit le R. P. Zucchius. Il n'en est pas,

Q. de Juillet 1682. O

ainsi des autres objets moins éloignez , parce que leurs rayons sont Physiquement plus divergents à mesure que l'objet est moins éloigné du Verre ; c'est pourquoi les rayons de ces objets font des plus grands angles d'inclinaison avec leur perpendiculaire , d'où il s'ensuit que leur concours est retardé , & qu'il se fait plus loin , & le Foyer ou image de l'objet s'éloigne davantage au derrière du Verre ; ce qu'on voit par expérience dans une Chambre close , car à mesure que l'objet s'approchera du devant du Verre convexe , ce Foyer s'éloignera toujours jusqu'à tant que l'objet soit arrivé au devant du Verre , à la distance de son Foyer Solaire ; car pour lors les

rayons de l'objet ne font plus de Foyer, parce que sortant parallèles du Verre ne peuvent se réunir, & si l'objet éstoit encor plus proche du Verre, les rayons en sortiroient divergents. Je donneray en son lieu la règle , pour connoître à quelle distance se fait le Foyer des objets , suivant leur éloignement , qui doit toujours étre plus grand que n'est la longueur du Foyer Solaire du même Verre.

Parce que les Verres Plans-concaves *Fig. VIII. IX. & X.* rendent divergents ou parallèles les rayons qui tombent sur eux parallèles ou convergents, & les faisant tomber sur le cristalin , tels que si l'objet éstoit moins éloigné, forment les Bezicles ou

O ij*

simples Lunettes, de ceux qui ont la veue courte, & qu'ils servent de Verre oculaire dans les anciennes Lunettes d'aproche. Nous dirons icy quelque chose de leur Foyer, qu'on appelle *Virtuel*, ou *Imaginaire*, parce que les rayons qui de chaque point du Soleil tombent physiquement paralleles, en sortent divergens, & comme si sans se rompre dans le Verre ils venoient d'un point qui fut au devant du Verre précisément éloigné de la longueur de l'axe du Globe sur lequel on a formé la concavité du Verre; ainsi parce que si ces rayons divergents estoient produits en ligne droite du costé du Soleil, ils se réuniroient à la longueur de l'axe de la concavité du Verre. Ce

point imaginaire est appellé *Foyer Virtuel Solaire*, d'où il est évident que plus les objets sont proches du Verre plan-concave, plus les rayons de chaque point de l'objet tombent plus divergents, & plus le *Foyer objectif virtuel* sera proche au devant du Verre.

Pour vous convaincre de tout ce que j'ay dit, de la manière que les rayons de lumiere directe ou refléchie, pure, ou modifiée, peignent les objets sur la rétine, faites - en l'expérience dans un œil artificiel représenté dans la seconde Planche *Fig. II.* Cette Machine a environ un pied de diamètre, ces parties & leurs fonctions, sont les mêmes que celles de leur naturel.

Les radiations de chaque point

de l'objet, comme icy d'une flèche, estant entrez par la prunelle *PPP*, tombent sur le Verre lentillaire *CCC*, qui tient lieu de l'humeur cristallin, & par les loix de la réfraction chaque radiation réunissant les rayons de son cone, ou pinceau optique renversé, en un point sur la retine artificielle *RRR*, qui est faite d'une Glace mince de Miroir, dépolie d'un costé, ou d'un papier huilé, & qu'on met à la juste distance du Foyer des objets, en enfonçant ou retirant peu à peu le Tuyau *RN*, *RN*, qui représente le Nerf optique, & porte la Retine artificielle *RRR*, y formant la base de distinction, Foyer ou vive Image de l'objet qu'on admire, peinte de ces vives couleurs, &

animée des mêmes mouvements des objets ; mais cette peinture est renversée. Vous pourrez aussi remarquer que le diamètre ou grandeur de cette peinture, a presque la même raison au diamètre ou grandeur des objets, que la distance des especes au Verre à la distance des objets au Verre.

Il se passe la même chose dans nos yeux, & bien que la peinture des objets soit renversée sur nostre Retine, *Fig. II. & IV.* nous les appercevons dans leur situation naturelle , parce que l'ame ou la puissance visible dans l'apprehension de son sujet , suit le progrés du rayon qui arrive sur la Retine , apres l'inflexion qu'il a souffert par la réfraction,

& rapporte l'objet au lieu où l'axe de chaque radiation iroit aboutir , s'il estoit directement produit hors de l'œil vers l'objet.

On peut tres facilement faire cette expérience en grand , suivant la *troisième Figure*, qui représente une Chambre noire , en laquelle on a soignement bouché toutes les avenuës au jour , à la réserve d'un trou rond évasé en dehors en entonoir , qu'on a fait dans un Volet ou Panneau de Fenestre. Ce trou doit avoir en sa moindre ouverture , environ un pouce de diamètre , sur laquelle en dedans la Chambre on appliquera un Verre objectif de Luneté d'aproche de sept ou huit pieds de longueur , ou du moins un des Verres d'un Bézicle

zicle de Vieillard , car dès lors que le Soleil , sans donner sur la Fenestre , éclairera les objets d'une Place publique , d'un Jardin , d'une Ruë , ou d'une Campagne opposée à vostre Fenestre , vous en verrez les vivantes peintures sur un papier , ou sur un linge fin tendu perpendiculairement , que vous approcherez ou éloignerez directement peu à peu du Verre jusqu'à ce que ce linge soit à la distance du Foyer , ou baze de distinction des radiations de chaque point des objets que vous voudrez voir tres-distinctement , & qui vous paroîtront peints renversés , mais avec toutes leurs couleurs naturelles . Pour rendre ces peintures permanentes , vous n'avez qu'à y appliquer

Q. de Juillet 1682.

P

les couleurs; & ainsi sans estre Peintre, & sans avoir fait aucune étude de Perspective, vous aurez les plus beaux Tableaux, & les plus agreables Païsages.

Vous observerez qu'on ne peut avoir tres-distinctement, & à mesme temps, les Images des objets beaucoup éloignez, & de ceux qui ne sont éloignez que de peu de toises de vostre Fenestre; car pour les objets qui sont tres-proches, il faut éloigner davantage le linge qui sert de Retine, parce que les rayons des objets qui sont plus proches, tombant fort divergents sur le Verre qui icy tient lieu d'humeur cristalin, leur concours réunion, ou foyer est retardé, & le foyer de ces objets se forme plus loin au derrière

du Verre. On peut aussi avoir une petite Chambre roulante, pour porter à la Campagne; voyez-en la construction dans la *Figure IV.* Elle aura 8. pieds de longueur, 7. pieds de hauteur, & 6. de largeur. Un Homme estant au Soleil à 15. pas du Verre, vous en verrez son Image dans la Chambre noire jusqu'au moins d'un cheveu.

Nous devons cette admirable découverte, aussi bien que le *Vitruve* rendu intelligible, à Daniel Barbaro, Noble Vénitien, Patriarche d'Aquillée, qui la publia dans sa *Scenographie, ou Optique Pratique*, Partie 9. Chapitre 5. Voicy ces termes.

Con mirabile dilecto la Natura ne insegnò la proportionata gradatio-

P ij

ne delle cose, & si aiuta in ogni à formare i precepti dell'arte, Perilché dovemo essere diligenti osservatori di quella in ogni occasione. Ma per hora io toccherò una bellissima experienza intorna alla perspettiva. Se voui vedere come la natura pone le cese disgradate, ne solamente quanto à i contorni del tutto & delle parti, ma quanto à i colori, & le ombre, & le fissimiglianze, farai un buco nello scuro della finestra della Stanza di dove voui vedere, tanto grande quanto è il vetro d'un Occhiale. Et piglia un Occhiale da vecchio, cioe che habbia alquanto di corpo nel mezo, & non concavo come gli Occhiali da Giovani, che anno la vista curta, & incassa questo vetro nel buco, serra poi tutte le finestre, & le porte della stanza, si che non vi sia luce alcuna, se

non quella che vienne dal vetro, Pi-
glia poi un foglio di carta, & ponilo
in contra il vetro tanto discosto, che tu
veda minutamente sopra il foglio
quello che è fuori di casa, il che si fa
in una determinata distanza più dis-
tintamente, il che troverai accostan-
do, over discostando il foglio dal
vetro, fin che ritrovi il suo conve-
niente.

Quivi vederai le forme nella carta
come sono, & le digradationi, & i
colori, & le ombre, & i movimenti,
il tremola dell'aque, il volar de gli ucel-
li, & tutto quello che si puo vedere,
A questa esperienza chiede che sia il
sole chiaro & belle, la luce del sole ha
grande forza in cavar le specie visi-
bili; come con tuo piacere ne farai
la sperienza, nella quale farai sciel-
ta di quelli verri che fanno meglio, &

se vorrai cuoprire il vetro tanto, che si lasci un poco di circonferenza nel mezzo, che sia chiara è scoperta, ne vederai ancora piu effetto.

Vedendo adunque, nella carta i lineamenti delle cose, tu puoi con un penello segnar sopra la carta tutta la perspettiva, chè apparira in quella, & ombregiarla, & colorirla teneramente, secondo che la natura ti mostri. C'est ce que nous appellons donner la diminution des teintes convenables. Tenendo ferma la carta fin che haverai fornito il disegno.

Cardan en parla en l'année 1553. dans le 4. Livre De Subtilitate. Voicy ses termes. Quod si lubeat spectare, ea que in via fiunt, sole splendente. In fenestra orbem è vitro collocabis, videbis imagines perforamen translatas in opposito pla-

*no, sed cum obscuris coloribus; sub-
jicies igitur candidissimam cartam eo
loco quo imagines vides, & intentam
rem mira ratione assequeris.*

Baptiste Porta enseigna ensuite la même chose, comme si elle fut encor inconnue, dans le 8. Livre *Magiae Naturalis* Chapitre 7: & dans le Chapitre 6. il donne cet avis tres - important. *Lumen
fenestrae foramen ne feriat quia impe-
dit operationem, lux enim secunda
est, quae objectorum simulachra fert.*

J'ajoute que si vous faites plusieurs trous, mais un. peu éloignez l'un de l'autre, & que chacun soit garny d'un Verre de même puissance, ou longueur de Foyer, les objets se peindront autant de fois multipliez. Il en arrive de même sur la Retine de

l'œil, lors qu'ayant fait plusieurs trous dans une Lame déliée de Cuivre, nous regardons à travers ces trous, pourvû que tous ensemble soient dans un moindre espace que l'ouverture de la prunelle. On verra mesme de puis jusqu'à neuf chandelles, si ayant appliquée une Toile d'Hollande sur l'œil, on regarde la flâme d'une chandelle un peu éloignée, parce que ces especes passent par neuf petits trous de la Toile, qui pris ensemble n'excedent pas l'ouverture de la prunelle de l'œil. Vous verrez aussi facilement cette multiplication d'espèces, la nuit dans vostre Chambre, dépeintes sur un linge blanc, si vous mettez une chandelle allumée au devant d'un grand

Verre convexe', que vous aurez couvert d'un carton percé de plusieurs trous ronds. Je ne dis rien icy du Verre *Poliédre*, ou taillé à facettes, par lequel on voit en tout temps les objets plusieurs fois multipliez.

Ces especes des objets ou Images renversées, paroistront encor plus grandes & plus distinctement *Figure XIII.* si à travers une Boule de bois engagée dans le trou de la Fenestre, qui roule & se contourne de tous costez comme l'œil dans la concavité de la teste, vous passez le bout de la Lunete garny d'un Verre objectif plan-convexe, dont l'autre bout soit muny d'un Verre oculaire concave des deux costez, mais d'une plus petite Sphère

que celuy qu'on y mettoit pour servir de Lunete d'aproche ; ce Verre se place aussi plus pres du Verre objectif, & racourcit par conséquent notablement plus la Lunete. C'est pourquoi, comme nous avons déjà dit , il rendra les rayons, divergens , & par ce moyen retardant leur concours, éloignera la baze de distinction des especes plus loin que si le Verre objectif estoit seul , & par conséquent ses especes seront plus grandes & plus distinctes, mais moins claires. C'est le *CV.* Probleme de la Dioptrique de Keppler, imprimé l'an 1611. C'est avec cette lunete que nous recevons , considérons , & observons les Eclipses du Soleil , & ses taches ou macules , dans son Foyer

ou Image. Cette Machine est de l'invention de M^r Hevelius de Dantzic; si celebre par tant d'Ouvrages & d'Observations Astronomiques; elle est dans sa *Selenographie* de 1637. & dans les pages 372 & 374. de son premier Tome intitulé, *Machina Cœlestis.*

J'ay dit ailleurs bien au long, & tres suffisamment, toutes les manieres de redresser ces especes ou Images des objets, c'est pourquoy je me contente de dire icy qu'il suffit d'avoir deux bons Verres objectifs de trois ou quatre pieds de Foyer, mais celuy qui sera au bout de la Lunete dans la Chambre, doit estre d'une portion deux ou trois fois plus large, & éloigné du Verre objectif qui

est à l'autre bout de la Lunete dans le trou de la Fenestre , de deux fois la longueur de son *Foyer Solaire* ; & le drap blanc, papier ou carton, qui comme une table d'attente doit recevoir les especes des objets, sera éloigné de la Fenestre de deux fois la longueur de la Lunete ; mais à mon avis le meilleur est de regarder ces especes renversées d'une autre Chambre , avec une Lunete ordinaire à deux Verres convexes , placée dans un trou fait à travers le mur de réfent , car par ce moyen , ces especes ou peintures des objers paroîtront plus grandes , & redressées.

On peut sur le mesme principe , faire paroistre au milieu d'une Chambre , *Figure V.* dans les

tenébres d'une nuit la plus obscure , les Images & représentations de tout ce qu'on voudra sur une Toile blanche *RRRR* , qu'on y aura tendu à la distance requise du Foyer du Verre objectif de quelques pieds de diamètre , qui garnit le trou *PP* fait dans la Porte , & évasé en Entonnoir du côté de la Chambre . Au devant de ce Verre & à quelque distance de la Porte de la Chambre , est une blinde ou chandelier portant un Chassis , garny en haut de même qu'une Portiere de Carrosse d'une grande Glace , ou Papier fin & huilé , sur lequel avec des couleurs diafanes & transparentes , comme aux illuminations , on aura peint à la renverse , les Figures qu'on voudra faire pa-

roistre droites dans les ténèbres de la Chambre. Ces Peintures doivent estre fortement éclairées , en sorte que le Chassis soit toujours entre le Flambeau & la Porte de la Chambre ; comme on le void dans la *Figure V.* car si les Flambeaux éclairoient la Porte de la Chambre , on y détruiroit toute sorte de représentation , & on n'y verroit que de la lumiere pure sur la toile y tendue.

C'est d'icy qu'on a trouvé l'invention de porter de nuit , à plus de quatre mille pas , dans une Chambre obscure , les écritures & telles représentations qu'on aura peintes avec encre commune ou couleurs vives & transparentes , sur un Verre convexe qui fait demy pied de diamètre en sa

surface, & de tres-long Foyer, car mettant au derriere du Verre une flâme tres-vive & tres-grande, si le milieu de la flâme, le centre du Verre, & son axe, sont dirigez en mesme ligne droite au milieu de la Fenestre obscure, ces figures y paroistront revestuës de mille couleurs, sur un papier ou sur un drap blanc ; & ceux qui seront dans cette Chambre obscure, verront comme un brillant Soleil en ce Verre, qui doit estre enchassé dans l'ouverture d'une Planche.

Vous apprendrez par expérience que la juste distance de la flâme au Verre, est lors que les figures seront plus distinctement représentées avec toute sorte de couleurs.

On fait la même chose de jour & de nuit , ayant avec encre ou autres couleurs transparentes , peint à la renverse & en profil , les figures sur un Miroir concave de fonte ; car si on fait entrer la réflexion du Miroir par une petite Fenestre dans une Chambre obscure , les figures paroîtront sur un drap blanc peintes de couleurs admirables , & d'autant plus grande que le Miroir sera éloigné de la Fenestre de la Chambre obscure.

On peut encor faire la même chose avec un Miroir plan de fonte , sur lequel on aura écrit ou peint les figures avec encre ou couleurs transparentes , car ce Miroir estant exposé au Soleil , & la lumiere dirigée dans l'ou-

verture d'un Volet de la Fenestre opposée d'une Chambre noire, & éloignée d'environ 200. pas, si vous recevez paralllement à quelque distance du Miroir la réflexion par un grand Verre convexe de 4 ou 5. pouces de diametre en sa surface , toutes les figures paroistront diversement colorées sur un drap blanc dans la Chambre noire. Que si vous travaillez la nuit, mettez au derrière du grand Verre convexe *B*, encassé dans le trou rond d'une Planche, un grand Flambeau ou Lampe allumé *Figure VI.* dirigez la projection pour la faire entrer par une petite Fenestre dans la Chambre noire opposée. Si la flamme de la Lampe est au Foyer du Verre, son illumination sorti-

Q. de Juillet 1682.

Q.

ra en Cilindrē ; si elle en est plus éloignée , ses rayons se réuiniront & feront leur Foyer ; enfin éloignez-les , jusques à tant que son Foyer se fasse en deça de la Fenestre de la Chambre obscure , car les rayons y entrant apres leur décussation , ils y peindront les Images renversées . On peut adjoûter un autre Verre marqué V. & afin d'augmenter la lumiere & sa force , mettez au derrière de la flâme de la Lampe , un Miroir de Métal concave segment de 18. degrez , car le surplus seroit intile . Il faut qu'il soit placé parallelement au Verre peint , & que la flâme soit à son Foyer , & les axes & les centres du Miroir , celuy de flâme , & du Verre convexe peint , soient

en mesme ligne droite, *Figure VI.*
à quoys a manqué Kestlerus dans
sa Figure page 25. de son *Physio-
logia Kircheriana*, imprimée à Am-
sterdam en l'année 1680.

Enfin vous ferez encor la mes-
me chose de nuit plus facilement,
si vous peignez avec encre ou
couleurs transparentes, sur 60.
degrez au plus de surface d'une
grande Bouteille de Verre fin,
soufflée mince & bien sphérique-
ment, remplie d'eau, & encha-
fée dans le trou d'une Planche.
Allumez une Lampe au derrière
de cette Bouteille, au devant de
laquelle mettez le grand Verre
B convexe de deux costéz, élo-
gné de la distance de son Foyer,
ou à telle autre distance que l'ex-
périence vous fera connoistre la

Q ij

plus propre, pour porter distinctement par une petite Fenestre sur le drap blanc tendu dans la Chambre noire, opposée les figures & ombres revestuës de toute sorte de couleur.

Que si ayant enchassé cette Bouteille dans un trou, fait à la Porte ou à un Volet de Fenestre de la Chambre noire, vous l'éclairiez fortement de nuit par un Flambeau, & de jour y refléchissant dessus les rayons du Soleil par quatre ou cinq Miroirs plans, les rayons de lumiere penetrent la Bouteille, avec les ombres & images y peintes. Si vous les recevez en dedans la Chambre sur plusieurs grands Verres taillez à facettes, ces Images paroîtront prodigieusement multi-

pliées sur le drap blanc tendu à l'opposite.

Mettez une Bouteille de Verre sphériquement soufflée , & puis remplie d'eau claire , un peu au dehors de vostre Fenestre lors que les rayons du Soleil ne donnent pas dessus , reculez quatre ou cinq pieds dans la chambre , & vous verrez sur la surface de la Bouteille les especes renversées des objets de la Ruë , avec leurs vives couleurs . Elles changeront de place sur la surface de la Bouteille à mesure que vous irez un peu à droite , ou à gauche . Elles paroistront d'autant mieux , que le Soleil éclairera fortement les objets , & paroistront plus grands à proportion que les objets seront plus proches ; & que la Bous

Que si vous engagez à moitié cette Bouteille , *Figure XIV.* dans un trou fait à un costé d'une Cassette cubique bien fermée de toutes parts, dont la largeur soit double du diamètre de la Fiole ou Bouteille, mettez un objet renversé contre le fonds de la Cassette opposé à la Bouteille , exposez - là ensuite au grand jour , elle donnera passage, à la lumiere jusques sur cet objet, dont la radiation se refléchissant renversée avant qu'entrer dans la Bouteille, peindront sur la surface extérieure les especes redressées de l'objet , qu'on verra avec plaisir estant un peu éloigné, & l'objet semblera se mouvoir si vostre œil se meut plus à droite;

ou plus à gauche.

Voicy qui est encor plus facile & plus agreable ; vous verrez les especes des objets en mesme temps multipliées , renversées, & redressées dans un coffre , *Figure XV.* d'environ trois ou quatre pieds de longueur , d'un pied & demy de hauteur , & d'autant de largeur ; faites un trou à un fonds vertical de ce coffre , dans lequel vous emboiterez une Boule de bois percée à jour , & garnie d'un bon Verre convexe de deux costez , qui soit d'un pied & demy de Foyer , ou plus suivant la longueur de la Caisse . Cette Boule doit contourner facilement dans cet trou comme l'œil dans la teste ; ayez un Chassis de papier huile , ou fait d'une lame de Miroir dé-

192 *Extraordinaire*
polie d'un costé , coulez ce Chassis dans ce Coffre ou Quaisse jusques à tant que vous y voyez tres-distinctement les especes des objets ; garnissez en suite avec trois Miroirs le fond horizontal , & les deux costez du Coffre qui restent au deça de ce Chassis ou Retine artificielle , puis fermez cette Quaisse , & regardez par un trou fait au milieu du fonds opposé au chassis , & à celuy qui est garny du Verre objectif , vous verrez les Images des objets renversées sur le Chassis , & multipliées dans les deux Miroirs qui sont aux deux costez , & en même temps vous les verrez redressées dans le Miroir horizontal . Vous pourrez garnir d'un Verre oculaire convexe ce trou , par lequel

lequel on regarde les especes, car elles paroistront plus grandes & redressées sur le Chassis, &c. Que si vous regardez par un Verre Polycêtre, ou à facettes, ces multiplications vous paroistront prodigieuses, &c.

La Catoptrique a ses manieres de multiplier par refléxions les especes ou images des objets, qui sont entre deux Miroirs-plans paralllement opposez, & perpendiculairement élevez, car le plan & sa marqueterie, paroistra d'une longueur indéfinie, & les objets paroistront aussi multipliez sans fin, lors qu'ayant l'œil à une fente horizontale faite à quelques lignes par dessus le bord Supérieur de l'un des Miroirs, l'on regarde dans l'autre.

Q. de Juillet 1682. R.

194 *Extraordinaire
tre Miroir opposé.*

On voit aussi par réflexions l'Image d'un même objet mille fois multipliée, renversée, & redressée dans un Cabinet cubique ; dont les cinq costez intérieurs sont garnis d'un Miroir-plan.

On peut encor construire une Machine admirable pour les espèces. Elle est composée de huit Miroirs, six desquels seront fort grands. Voyez-en la situation dans la *Figure XIV.* *ABCD*, est le plan d'une Quaïsse rectangle oblongue. *EF*, *FG*, *GH*, *HI*, sont quatre grands Miroirs plans, leurs angles rentrants *F*, & *H*, sont chacun d'environ 164. degrés. *KL*, *MM*, sont deux Miroirs égaux aux autres, & à la distance d'un pied

& demy. Les deux costez des deux fonds verticaux, seront garnis des Miroirs *EK*, *IN*, parallèlement opposez. On met les objets sur ce fonds, *ABCD*, & on regarde dans ce Coffre par une fente horizontale de quatre pouces de longueur, & d'un demy pouce de hauteur, faite au dessus du bord supérieur du Miroir *EK*.

Il n'y-a rien de plus agreable, ny de plus surprenant que les représentations que font voir deux Miroirs-plans, lesquels se mouvent perpendiculairement sur une table, font différens angles au centre d'un cercle gradué. 1° On admirera que quelque angle que fassent ensemble les deux faces des Miroirs, le cercle paroistra toujours entier ; d'où je conclus

R ij

que leurs refléxions représentent les objets autant de fois, moins une ; que l'angle de leur ouverture est contenu de fois dans les 360. C'est pourquoi lors que la corde de leur ouverture ou angle, est le côté d'un Poligone régulier inscrit dans le cercle, dont les largeurs des deux Miroirs sont les semy-diamètres, on verra par réflexion dans les Miroirs tous les autres costez du Poligone régulier. Ainsi les Poligones paroissent toujours entiers, c'est pourquoi l'ouverture des deux Miroirs faisant au centre du cercle l'angle de 120 degrez qui est le tiers de tout le cercle, un Ruban façonné tendu d'un Miroir à l'autre, paroistra un triangle équilatéral, chacun des Mi-

roirs en réfléchissant un costé. Si les Miroirs sont ouverts à angle droit , le Ruban enceindra un terrain quarré dont il fera la bordure , car chaque Miroir en réfléchira un des costez , & la moitié du fond ou costé plus éloigné , qui est veu comme enfoncé dans les Miroirs. Si l'ouverture des Miroirs comprend 72. degréz , qui est la cinquième partie du cercle , ce Ruban formera une bordure en Pentagone , duquel chaque Miroir en refléchira deux costez à l'œil , & le fera paroistre enfoncé & au derrière de la glace. Enfin si l'angle de leur ouverture est de 60. degréz , qui est la sixième partie du cercle , ce Ruban représentera le contour d'un Exagone régulier , car chaque

R iii

Miroir réfléchira deux fois & des my le Ruban, qui est le réel côté du poligone , &c. Voicy encor de tous leurs effets à mon avis, le plus admirable. Une Courtine , deux Flancs , & les deux Faces opposées des deux Bastions , le tout peint , ou en relief , avec leurs Fossez , & leurs Dehors , paroîtront une Citadelle à quatre , puis à cinq Bastions , puis une Ville à six Bastions , &c. avec tous leurs Ouvrages & Dehors , suivant que vous ouvrirez les Miroirs aux angles de 120. de 90. de 72. de 60. de 45. degrés , &c. Je ne dis rien de l'admirable multiplication qu'ils font des objets qui leur font au devant , & dans le cercle , principalement de la lumiere des Bougies qu'ils multi-

plient & réfléchissent, &c.

Les Scavans mesme seront surpris de ce qu'un Miroir de poche, plan & quarré, ayant ces quatre bords taillez en bizeau, réfléchit sur le plancher supérieur d'une Chambre l'Image du Soleil en un rond , du centre duquel sortent quatre Echarpes rayonnantes , qui forment à angles droits une grande croix de lumiere.

Enfin la Dioptrique n'a rien de plus surprenant, que les effets d'une Lanterne *Catoptro-Dioptrique*, *Figure VII.* de la seconde Planche. Sturmius a raison de la nommer *Mégalo-graphique*. C'est une espece de Lunete Microscope, par laquelle dans la nuit la plus noire , nous faisons paraître

R iiiij

successivement sur un linge tenu dans une Chambre, ou sur une muraille de l'autre costé de la Rue, mille sortes de représentations & figures gigantesques, avec les couleurs éclatantes des originaux ou prototipes, peints d'encre ou avec couleurs transparentes, qui n'ont qu'environ deux pouces de diamètre. C'est pour cela que le P. Kestlerus Jésuite luy a donné le nom de *Lanterne Magique*, dans la 125. page de son *Physiologia Kirkeriana* imprimée à Amsterdam l'an 1680.

Cette invention a bien fait du bruit depuis quelques années; mais elle n'est pas nouvelle, puis qu'on peut croire que le Roy Salomon, ou du moins Roger Bacon Moine Anglois, en est l'In-

venteur ; puis que si nous en croyons les Rabins, le premier se repréfentoit aussi où il vouloit.

Le sçavant & curieux B. Svventerius, est le premier qui a enseigné la construction de cette Lanterne dans son Livre *Delic. Mathemat.* Parte 6. Prop. 31.

Le Coffre de cette Lanterne doit avoir 15 pouces en longueur, & un pied en sa hauteur, & autant en largeur, car elle s'échappe trop, & fume estant trop petite. Sa cheminée au dessus sera de demy pied de diamètre, & de la maniere du comble des Lanternes sourdes ; son fond aura par dessous des trous ou soupiraux marquez *ss*, afin que l'air froid externe entrant de bas en haut, pousse dans la cheminée la

fumée du feu de la Lampe garnie d'huile d'olive, dont la flâme doit avoir du moins deux pouces de diamètre, afin d'égaler le diamètre de l'Image prototipe, & celuy du Verre A, qui est encor d'une ligne ou deux plus grand, & qui estant seul aura trois pouces de foyer, & deux pouces de diamètre en sa surface. *

Le Miroir M, est formé d'un cercle de cinq pouces de diamètre ; celuy de sa surface est de deux pouces & demy, sa profondeur est d'environ quatre lignes, & son foyer est précisément à quinze lignes au devant du Miroir. On peut employer un Miroir formé d'un cercle de sept pouces de diamètre, dont le Foyer sera par conséquent à vingt-

une ligne au devant du fonds du Miroir. Le Foyer ne doit jamais exceder la longueur de 3. pouces, parce que la réflexion en seroit moins forte, & quand elle est trop petite, la fumée du feu de la Lampe qui doit toujours estre à son Foyer, ou tant soit peu plus proche du fond du Miroir, étant si proche, le ternit d'abord.

Si la flâme de la Lampe est précisément au Foyer du Miroir concave, les rayons seront réfléchis parallèles, & ayant dans leur parallelisme penetré le prototype, & puis se serrant dans le Verre A, ils en forment l'efpece ou Image aérienne à la distance de son Foyer Soleil, qui est entre le Verre A, & le Verre B, Que si la flâme est entre le Foyer & le centre du Mi-

roit, les rayons de lumiere en feront reflechis convergens sur le Verre A, & leur concours estant accelerer se fera plutost & plus pres du Verre A. C'est pourquoy les angles des rayons estant plus obtus, ils deviendront plus divergents qu'auparavant apres leur decussation au Foyer du Verre A, où ils ont forme l'Image aérienne du prototipe P, & par consequent si le Verre A est seul, la representation de l'objet P, sera plus grande sur la toile tendue à mesme distance qu'auparavant; c'est pourquoy la flâme doit estre entre le Foyer, & le centre du Miroir, mais toujours plus près du foyer que du centre, & jamais au centre. Que si la flâme est entre le Miroir & son Foyer,

les rayons de lumiere seront réfléchis divergents , & il faut faire tomber toute la réflexion sur le Verre A. Ce que la pratique enseignera.

La fleche P est une de ces Images , peintes avec encre commune , ou en grisaille , ou avec de vives couleurs transparentes & peu chargées , sur des ronds de Talc ou de Verre blanc , & fort mince. Ces Figures seront toujours un peu inoindres que la surface du Verre objectif A ; elles seront encaissées dans les trous ronds de la Planche ZZ , on la fera couler successivement dans la fente faite au devant de la Lanterne.

Le Verre A convexe de deux cotez , sera plus éloigné de la flâme que n'est la longueur de

son Foyer. Le prototipe *P*, sera entre la flâme & le Verre *A*, mais un peu plus proche de la flâme, & toujours entre le Verre & le Foyer Solaire.

Si à un trou de trois pouces fait à la porte antérieure de la Lanterne, est soudé un Tuyau de trois ou quatre pouces de longueur, & d'autant de diamètre, faites-y entrer un bout de la Lunete *AB*, composée de deux Tuyaux, qui peuvent s'allonger pour faire une Lunete d'environ un pied de longueur, elle sera garnie de deux Verres lenticulaires *A* & *B*, dont l'objectif *A* soit de cinq pouces de Foyer, & celuy du Verre *B*, soit de dix pouces, & enfoncé de deux pouces dans le Tuyau ; l'effet en sera beau-

coup meilleur ; car le Verre ob-
jetif *A* estant d'un plus grand
Foyer que celuy qu'on y mettoit
seul, sa surface sera aussi plus
grande, & pouvant estre placé
plus près du prototipe *P*, il en
recevra une plus grande radia-
tion, & les rayons de chaque
point de cet objet tombant moins
obliquement que sur un Verre
plus convexe, se réunissent plus
précisément en un mesme point,
c'est pourquoy la peinture aë-
riene en sera plus distincte par
cette raison, & plus claire par
la premiere. De plus le second
Verre *B*, qui ne sera jamais éloï-
gné de la longueur de son Foyer
du devant du Verre objectif *A*,
rend les rayons de la radiation de
cette Image aérienne plus conver-

gens; & les faisant plutoſt con-
courir, ils formeront un angle plus
obtus. c'est pourquoy apres leur
décuſſation eſtant devenus plus
divergens, iront peindre ſur la
Toile blanche dans un plus grand
ſercle lumineux, les eſpeces re-
drefſées du prototipe *P*, qu'on
aura renverſé dans la fente de la
Lanterne, entre la flâme & le
Verre objeſtif *A*. Il faut pour
bien réuſſir, que l'axe du Miroir
concave, & des deux Verres, ne
faffent qu'une meſme ligne droi-
te avec le centre du milieu de la
flâme de la Lampe. C'eſt à quoy
le R. P. Kestlerus Jésuite, a
matique dans ſa Figure de la 125:
page de ſon *Phyſiologia Kirkeriana*.

J'ay dit que cette Lunete eſt
une eſpece de Microſcope. En

effet, si ayant mis sur le Verre objectif A, une Mouche ou quelque autre petit objet, vous engagez le bout objectif de cette Lunette dans un trou fait au milieu d'un Carton d'un pied de diametre, ou si vous l'avez passé à travers le Globe mobile de la *Figur XI.* de la premiere Planche, tournez cette Lunete directement au Soleil, vous verrez une gigantesque image ou ombre de ce petit objet, dans un grand cercle lumineux sur un papier opposé directement au derriere de la Lunete ; car les rayons du Soleil feront la même chose, que la lumiere de la Lampe fait pendant la nuit, & dans une Chambre tres obscure.

On peut faire une Lanterne,
Q. de Juillet 1682. S

Extraordinaire
avec un seul Verre A, convexe
de deux costez , de trois pouces
de Foyer Solaire , encaissé à la
porte antérieure de la Lanterne ;
la figure du prototipe sera à qua-
tre pouces au derrière du Verre,
plus , ou moins , mais toujours
entre son Foyer , qui est le rayon
du cercle d'une des convexitez ,
& l'extrémité du diametre du
mesme cercle ; la flânie de la
Lampe sera un peu plus élo-
gnée , &c. en approchant peu à
peu le prototipe du Verre lenti-
culaire A , vous trouverez par ex-
périence sa situation propre , lors
que son Image se peindra fort
grande & distincte sur une Toile
blanche directement opposée .

Faisons icy une brievé numé-
ration des autres effets des Ver-

res sphériquement convexes, que nous appellons Lenticulaires. *Omphalopteres*, Loupes, &c.

Une Louppe de Verre comme sont les Bezicles convexes des Vieillards, étant opposée directement au Soleil, en réunit les rayons au Foyer où ils brûlent promptement toutes les matières noires & combustibles, car les blanches réfléchissent les rayons, &c.

On peut lire la nuit, faisant tomber successivement sur chaque mot le Foyer de la radiation de quelqu'une des plus brillantes Etoiles de la première grandeur, ou d'un feu fort éloigné.

La flâme d'une Bougie étant mise au derrière de l'*omphaloptere* à la distance de son Foyer. So-

212 *Extraordinaire*
laire , les rayons en sortiront pa-
ralleles , iront en colonne de lu-
miere éclairer bien loin.

• Un petit objet mis pres de la
distance du Foyer du Verre , es-
tant vû à travers paroistra tres-
grand.

L'œil estant entre le Verre &
son Foyer des objets , qui est tant
plus éloigné , que l'objet est plus
plus proche au devant du Verre ,
l'objet paroist en sa situation na-
turelle , & lors que l'œil est au
deça de ce Foyer objectif ou ba-
ze de distinction de l'Image aë-
riene de l'objet , il paroist ren-
versé apres la décussation que
les rayons souffrent au Foyer .

Les *Presbites* , & les Vieillards
qui ne voyent que confusément
les objets proches , parce que le

Foyer de leur cristalin trop plat se fait au delà de la Retine, voyent distinctement à travers des Louppes les mêmes objets plus proches.

Les *Myopes* & *Courtes-veuës*, ont l'humeur cristalin trop rond, c'est pourquoi son Foyer estant plus court, se fait plus près dans l'humeur vitré au devant de la Retine ; voyent distinctément, mais à la renversé, à travers une Loupe ou Verre convexe de deux costez, les objets proches, & aussi les éloignez, lorsque le Foyer du Verre est entre le Verre & l'œil, qui par conséquent reçoit les rayons de l'objet renverséz après leur décaffation au Foyer.

Ceux dont la Retine est au-

lant, ou mesme plus proche de l'humeur cristalin, que son *Foyer claire*, ils ne verront jamais distinctement à la renversé un objet au travers d'un Verre convexe, parce qu'il faudroit que le Verre fut autant éloigné de l'œil que les objets, afin que les rayons des objets tombant parallèles sur l'humeur cristalin, il les peut réunir sur la Retine.

Pour connoistre comment les *Benzicles* ou *Lunetes Binocles simples*, qu'on porte sur le nez remédient aux defauts de la Veuë, & font voir distinctement aux *Presbites* & aux Vieillards les objets qui sont proches ; & ceux qui sont éloignez aux *Miopes*, qui ont la Veuë courte & basse, gente à ce si fa nolle inanzi sera ; il faut faire

les dix remarques suivantes de ce qui se passe dans l'œil artificiel,
Figure II. Planche seconde dans lequel le Verre *Omphaloptre CCCC*, c'est à dire, convexe de deux costez y fait l'office de l'humeur cristalin dans nostre œil. Estant à remarquer que si ce Verre estoit un Globe ou boule de Verre, le Foyer Solaire n'en feroit éloigné que de la longueur de la quatrième partie de l'axe, de mesme qu'aux Miroirs concaves. Qu'ssi c'estoit une Bouteille pleine d'eau, le Foyer en sera éloigné de la longueur du semi-diamètre, à cause de la différente réfraction de l'eau à celle du Verre.

1° Lors que l'objet est au devant de cet œil artificiel, entre le Verre & son Foyer Solaire an-

térieur ; les rayons de chaque point de l'objet tombant divergents sur le Verre, en sortiront aussi divergents dans l'œil, & d'autant qu'il ne se peuvent réunir, concourir ou faire *Foyer*, ils n'en formeront jamais une Image distincte sur la Retine artificielle *RRRR*, à quelle distance que vous la mettiez. On peut agreablement en faire l'expérience de nuit, où dans une Chambre noire, avec une Bougie allumée. Ce que vous connoistrez en regardant cette Retine par l'ouverture *NN*, qui représente le Nerf optic.

2. Si vous éloignez davantage & peu à peu la flâme de la Bougie, du devant du Verre, lors qu'elle en sera éloignée à la distance de

de son *Foyer Solaire*, les rayons l'ayant pénétré en sortiront parallèles dans l'œil, & ne formeront par conséquent aucune Image de la Flâme sur la Retine artificielle, mais seulement un Cercle de lumiere égal à la surface du Verre *Omphaloptre*.

3. Si vous éloignez davantage la flâme de la Bougie, les rayons de lumiere tombant divergens sur la surface du Verre *Omphaloptre* se réuniront & porteront bien loin sur la Retine leur Foyer ou image renversée de la flâme & de la Bougie.

4. Vous remarquerez qu'à mesure que vous éloignerez davantage la flâme de la Bougie, ses rayons tombant moins divergents sur le Verre se réuniront

Q. de Juillet 1682.

T

plutost, & par leur concours formeront leur Foyer ou Image renversée de la flâme de la Bougie plus près du derrière du Verre *CC.* ce qui vous obligera d'en approcher plus qu'auparavant la Retine artificielle *RR.* pour en recevoir l'image bien distincte.

5. Vous remarquerez que la Bougie allumée étant éloignée de plus de vingt-cinq pieds, les rayons tombant très-peu divergents sur le Verre *Omphaloptre CCCC.* fixeront leur Foyer ou Image de la flâme, très-peu plus loin que le *Foyer Solaire*; & qu'enfin la Bougie étant encore plus éloignée, la différence entre le *Foyer Solaire* & le Foyer objectif ne sera pas sensible, bien que le Foyer des objets soit toujours

plus éloigné du Verre que le Foyer Solaire; ce qu'on expérimente dans les grandes Lunettes, qu'il faut allonger pour voir distinctement la surface de la Lune, parce qu'elle est plus proche que le Soleil, & qu'il la faut raccourir pour voir les Zones & taches du Disque de Jupiter, parce qu'il est plus éloigné que le Soleil.

6. Vous remarquerez principalement, que les objets étant fort proches du Verre, s'il en faut beaucoup éloigner la Retine pour en recevoir l'Image distincte; & qu'estant notablement plus éloignez, il en faut approcher sensiblement la Retine pour en recevoir leur Foyer ou Image distincte.

T ij

7. Il faut enfin très-soigneusement remarquer que tant plus le Verre *Omphaloptre*, qui sera d'humeur cristalin dans l'œil artificiel sera convexé, c'est à dire, plus rond, ayant ses convexitez segmens d'une moindre Sphere, le Foyer ou Image distincte des objets se fera plus près au derrière du Verre; c'est pourquoy il faudra y avancer la Retine artificielle *RR*, pour recevoir comme sur une table d'attente cette petite peinture des objets, laquelle sera d'autant plus claire qu'elle est petite. Que si les objets demeurant dans leur mesme éloignement, vous ôtez cette *Omphaloptre* de petit Foyer, & mettez en sa place une autre *Omphaloptre* de plus long Foyer,

laquelle par conséquent aura ses superficies moins convexées, étant segmens d'une plus grande Sphere ; le Foyer ou Image distincte des objets se fera beaucoup plus loin au derrière du Verre, c'est pourquoi il en faudra éloigner d'autant la Retine artificielle pour en recevoir la peinture, laquelle sera plus grande & plus distincte ; parce que les rayons d'un chacun point de l'objet tombent moins inclinés sur la convexité d'un Verre de plus grand Diamètre, & se réunissent par conséquent tous, plus précisément en un même point, pour former sur la Retine la pointe du pinceau optique de leur radiation.

8. Vous connoistrez par ex-
T iij

érience, qu'en mettant quelque autre *Omphaloptre* fort près ou pardessus la prunelle *PP*, de l'œil artificiel, comme pour luy servir de *Bezicle*, il arrivera que cette *Omphaloptre* referrant les rayons du Soleil ou de tout autre objet éclaire, & de nuit ceux de la flâme d'une Bougie, les fera tomber convergents sur l'*Omphaloptre CCCC*, qui y tient lieu de l'humeur cristalin, lequel le réü-nira bien plûtost, parce qu'ils tendent déjà au Foyer du *Bezicle*: c'est pourquoi le Foyer ou Image du Soleil de la flâme de la Bougie, & de tous les autres objets à cause de ce *Bezicle*, se fera bien plus près au derrière de l'humeur cristalin *CCCC*. ce qui vous obligera d'enfoncer da-

vantage le tuyau *R. N.* qui représente le nerf optic, afin de porter à ce Foyer la Retine, qui en ce seul endroit recevra très-distinctement l'Image des objets.

9. Vous remarquerez que tant plus l'*Omphaloptre* que vous mettrez au devant de la prunelle *PP* sera de petit Foyer, tant plus elle rendra les rayons convergens, & le cristalin *CCCC* en fera tant plutôt le Foyer ; c'est pourquoi étant plus raccourcy il vous faudra enfoncer davantage la Retine pour le recevoir, afin que les Images des objets y paroissent peintes distinctement, en l'y regardant par l'ouverture *NN* du nerf optic.

10. Vous remarquerez qu'en

T iiiij

mettant dessus ou fort près de la prunelle *PP* de l'œil artificiel, quelque Verre concave, comme pour luy servir de *Bezièle*, parce qu'il fera tomber plus divergents les rayons des objets ou de la flâme de la Bougie sur l'humeur cristalin *CCCC*, il en retardera le concours; c'est pour quoy le Foyer en sera d'autant plus éloigné que la concavité du Verre sera d'un cercle de plus petit Diametre, ce qu'il faut bien noter; Ainsi il faudra éloigner beaucoup plus la Retine artificielle *PP* jusques à ce Foyer ou Image distincte des objets.

Appliquons maintenant à nostre veuë, tout ce que nous avons observé arriver différemment à l'œil artificiel, à raison

des différentes distances des objets, des différentes convexitez des *Omphaloptires* CCCC. & de la difference des Verres convexes ou concaves, des *Bezicles*; qu'on a mis au devant de la prunelle PP. & d'autant que le Verre *Omphaloptre* CCCS y a opéré de même que l'humeur cristalin dans nos yeux, *Figure IV.* planche première, & *Figure I.* planche seconde; Je dis,

I^e. Que du trop ou du manque de gonflement de l'humeur cristalin des animaux, procede le trop grand éloignement de la Retine, ou sa trop grande proximité à l'humeur cristalin, qui sont les causes des deux différens défauts qui se rencontrent dans la vue de différentes personnes, les uns

estant *Miopes* & les autres *Presbites*, & souvent dans les yeux d'un mesme Homme. Je connois plusieurs personnes de qualité comme M^r de Comps, M^r d'Estimauile, &c. qui ont les yeux ainsi différemment conforméz. Le R. P. Deschales Jesuite, dans la 382 page du second Tome de son *Mundus Mathematicus* l'a assuré de soy-mesme & d'un Frere Portier du Collège de Lion, qui ne pouvoit lire que d'un œil, & voir les objets éloignez qu'avec l'autre. Je crois que Daniel Chorrez, que tous les veritables Sçavans reconnoissent estre le premier Inventeur des *Binocles* qu'il présenta au Roy en l'année 1625. Le R. P. Rheita Capucin Alleman, qui l'a encore depuis

Oculus

1645.

gs icy

x par

l'Eu-

et trois

ies es

I. au-

aistre

ns, a

Lu-

loin,

z en

qua-

faire

ar le

neur

ond,

er

estai

tes,

mesi

sieui

me

mar

ainsi

Le l

la 3

son

suré

Por

ne j

voii

l'au

rez

van

mie

pré

enseigné en son Livre *Oculus Enoch & Eliae*, imprimé en 1645. & qui en fit voir de très-longs icy à Paris en l'année 1654. & par toutes les bonnes Villes de l'Europe, & depuis l'Autheur de trois Tomes de *Visions*, imprimées es années 1677. 1678. & 1681. auquel le Sieur Querreau Maistre Lunetier aux deux Croissans, a fait les premiers Binocles & Lunettes pour dissigner de loin, pour M^r le Nonce *Bergellini* en l'année 1675. seroient tous quatre bien embarrassez de leur faire avoir une veue distincte par le moyen des Binocles.

2°. Les *Miopes* ont l'humeur cristalin trop enflé & trop rond, & par conséquent son Foyer étant fort court, la Retine s'en

228. *Extraordinaire*

trouve trop éloignée, & ne reçoit les radiations des objets éloignez qu'apres leur décussation & confusion au derriere du Foyer, c'est pourquoi ils ne les voyent que fort confusément, & voyent distinctement les objets qui sont fort proches, parce que les rayons tombant sensiblement divergents sur l'humeur cristalin, leur Foyer est retardé, allongé & porté jusques sur la Retine.

3°. Les *Presbites* ont l'humeur cristalin trop plat, & par conséquent, son Foyer estant fort long la Retine se trouve trop proche du cristalin, & coupe les pinceaux optiques des radiations des objets proches avant leur Foyer, c'est pourquoi ils ne voyent que très-confusément

les objets fort proches & distinctement les objets éloignez , parce que les rayons des objets éloignez tombant presque parallèles sur l'humeur cristalin , leur Foyer n'est pas si long , & se termine & aboutit sur la Retine .

Pour remedier à la veue des *Miopes* , & leur faire voir distinctement les objets éloignez , i faut mettre au devant des prunelles , des *Bezicles* ou simples Lunetes *Binocles* à Verres concaves , car les rayons des objets éloignez qui tomberont physiquement parallèles sur les Verres concaves , en sortiront plus divergens , & tomberont par ce moyen autant sensiblement divergens sur l'humeur cristalin , comme si l'objet estoit au *Foyer Virtuel* de ce Vêtre

concave , c'est pourquoys leur Foyer ou Image de l'objet sera retardé & porté plus loin , & jusques sur la Retine aussi distinctement que si l'objet estoit fort proche , car les *Benzides à Verres concaves* corrigent par leur degré de concavité le degré de trop de convexité de l'humeur cristalin , mais ces *Verres concaves* font sur la Retine par les rayons divergens une plus petite Image , & l'objet estant veu sous un plus petit angle , paroist toujours plus petit lors qu'on se sert d'un Verre concave .

Pour voir par expérience qu'un Verre concave , allonge le Foyer d'un Verre *Omphaloptire* , c'est à dire convexe de deux cotées , comme est l'humeur

cristalin, présentez un Verre Omphaloptre directement au Soleil, & recevez au derrière de luy sur un Papier ou Carton son Image du Foyer de ces rayons, & marquez la distance de l'Omphaloptre au Foyer Solaire ; mettez au devant de ce Verre Omphaloptre un Verre concave, vous verrez que le Foyer Solaire en sera bien allongé & porté beaucoup plus loin.

Lors que les *Miopes* veulent lire, écrire, ou bien considerer un petit objet, ils l'approchent de l'œil jusques à tant que ses rayons tombent si divergents, que leur concours ou Foyer soit prolongé jusques sur la Retine. Par la même raison pour voir distinctement les objets éloignez

avec une Lunete d'approche, ils la racourcissent, en approchant du Verre objectif le Verre concave, pour faire tomber les rayons des objets fort divergents sur le cristalin, afin qu'en retardant leur concours leur Foyer ou Image se fasse plus loin jusques sur la Retine qui est l'organe formel de la veue, & non pas la tunique *Choroïde*, comme le prétend l'illustre M^r Marioté de l'Académie Royale des Sciences, Je la considere comme la feüille d'Estain, ou le morceau de Veloux noir, que l'on met au derrière des Miroirs, & au dessous des Cristaux taillez pour arrêter la lumiere & les especes des objets ; en effet à cause de sa noirceur elle n'est point propre à être

la table d'attente pour les couleurs qui n'ont rien de réel hors de l'œil ; de plus comme les choses noires s'échaufent & brûlent facilement au Foyer d'un Verre convexe , elle seroit bientost altérée & rendue inutile ; c'est pourquoy l'œil estant au grand jour , elle se ressent de la chaleur de la Retine , se rarefie , & en s'étendant s'éloigne davantage de l'humeur cristalin , & allonge la configuration de l'œil , quoy que les Phisiciens ordinaires attribuent aux Avances ciliaires cette différente configuration de l'œil , qui procede aussi de ce que la prunelle se resserrant au grand jour , & lors que nous regardons attentivement les objets proches & petits , elle comprime l'hu-

Q. de Juillet 1682.

V

meur cristalin, enflé & convexe davantage sa partie antérieure, & poussé même un peu la partie postérieure au fonds de l'œil. J'ajoute que s'il ne se fait aucune vision des espèces qui tombent sur la Rétine à l'endroit où le nerf optique commence à s'épanouir, ce n'est pas par le manque de Choroid; mais parce que les fibres de la Retine qui ailleurs sont couchées le long de la concavité de l'œil, sont en cet endroit là dressées contre les objets; &c.

Les *Miopes* & ceux qui ont la vue tendre, se servant de Lunettes sans verre, à un trou d'environ un quart de ligne de diamètre, conserveront leur vue, ne la fatigueront pas, liront de plus

loin, & verront les caractères plus gros & plus distincts; les anciens les appelloient *Dioptres*.

Les *Miopes* apprendront icy un secret fort considérable; c'est que pour bien voir les objets éloignez avec une grande Lunette d'approche, ils en doivent oster tous les verres oculaires, car en mettant l'œil après le Foyer du verre objectif, ils découvriront beaucoup plus de champ ou étendue de Païs, & verront tout à la fois plus grand nombre d'objets qui leur paroistront plus grands & mieux terminéz.

Quelques *Miopes* deviennent *Presbites*, & voyent distinctement les objets éloignez, parce qu'avec l'âge l'humeur cristalin en se déséchant se déconvexe & ap-

platit peu à peu ; c'est pourquoy les *Miopes* vieillards lisent sans Besicles , & voyent distinctement les objets éloignez avec un Verre concave.

Les *Miopes* avec un Verre lenticulaire , voyent les objets éloignez distinctement peu agrandis, mais renversez .

Les *Miopes* lisent plus commodément à un jour médiocre qu'au grand jour , & mesme à la brune , lors que ceux qui se piquent d'avoir la veue excellente ne peuvent discerner si le papier est écrit. En voicy deux raisons. 1°. Comme ils ont besoin des rayons sensiblement divergens , ils approchent l'écriture fort près de l'œil. 2°. Leur prunelle est ordinairement plus grande;

c'est pourquoy par l'une & par l'autre de ces deux raisons, leur œil reçoit bien plus grande quantité de rayons. *Figure I.* de chaque point de l'objet, que l'œil des Presbites, lesquels pour voir distinctement ont besoin de rayons paralleles, ou du moins tres-peu divergents, & pour cela éloignent davantage l'écriture, & d'ailleurs leur prunelle estant plus petite ne reçoivent pas une suffisante quantité de rayons qui sont tres-foibles pendant la brune, pour faire une sensible impression sur la Retine.

Les *Presbites*, vieillards, & tous autres qui voyent distinctement les objets éloignez, & confusément les objets qui sont fort proches, ont l'humeur cristalin trop

peu convexe, sa superficie antérieure du côté de la prunelle, étant segment d'une grande Sphere ou Globe, & par conséquent de longue portée ou Foyer.

Les *Presbites* voyent distinctement les objets éloignez, parce que les rayons de chaque point de l'objet tombant physiquement paralleles sur l'humeur cristalin, leur concours, Foyer ou peinture, est portée jusques sur la Retine, qui en est plus éloignée que si l'humeur cristalin l'estoit plus gonfle ou arondie.

Les Presbites ne peuvent voir distinctement les objets qui sont fort proches, parce que les rayons de chaque point de l'objet tombent fort diuergens sur

l'humeur cristalin , les refractions qu'ils souffrent en le penetrant, en retardent le concours, réunion ou foyer , & le portent plus loin que n'est la concavité du fonds de la Retine, laquelle ne se trouvant pas assez éloignée de l'humeur cristalin , tronque les radiations ou pinceaux optiques de chaque point de l'objet, qui sont encore dans la confusion & tous péle-mêles ; c'est pourquoi ils ne peignent sur la Retine aucune peinture distincte de l'objet si proche de l'œil . Voila en mesme temps la raison pour laquelle ils éloignent l'écriture qu'ils veulent lire , afin d'en recevoir les rayons paralleles , dans le mesme temps qu'un Myope l'approche fort de l'œil

pour en receyvoir les rayons divergens.

Pour remedier à ce défaut de la veue des Presbites, & leur faire voir distinctement les objets qui sont fort proches, il faut mettre au devant de leurs prunelles des yeux, des *Bezicles* ou simples Lunettes *Binocles* à Verres plan-convexes, ou convexes de deux costez, qu'on appelle *Omphaloptres*; car les rayons des objets qui sont peu éloignez de l'œil tombant sensiblement divergens sur ce Verre convexe, en sortiront peu divergens & aussi phisiquement paralleles que si l'objet estoit bien éloigné; c'est pourquoi des rayons de l'objet fort proche qui tombent sensiblement divergens sur l'hu-

LIREUR

meur cristalin, estant rendus parallèles par la refraction qu'ils souffrent en penetrant ce verre convexe, leur foyer est racourcy jusques sur le devant de la Retine, & y forment la peinture de l'objet proche aussi distincte, que l'humeur cristalin estant seul y forme celles des objets éloignez; car le degré de convexité du verre de *Bezicle*, corrige le degré de convexité qui manque à l'humeur cristalin, & arreste distinctement sur la Retine le foyer ou l'image des objets qui sont fort proches de l'œil; & dont les rayons de chaque point sont fort divergens & de long foyer. Pour voir par expérience qu'un Verre convexe racourcit le foyer d'une *Omphaloptre* ou

Q. de Juillet 1682. X

242
verre convexe des deux côtés comme est le cristalin, présentez l'*Omphaloptère* au Soleil, & recevez au derrière de lui sur un papier ou carton son image ou foyer de ces rayons. Mettez au devant de cette *Omphaloptère* un verre convexe. Vous verrez que le foyer solaire en sera bientôt écourté.

Bien souvent les Presbîtres deviennent *Miopes* dans une complexion plus humide, l'humidité cristallin se renflant & arrondissant; de même qu'avec les fumées de Cholodine & d'Enfraise, en rétablit promptement les humides épanchez des yeux crevés.

D'autant qu'il y a des personnes qui voyent également bien les objets proches, & par là observent

jets éloignez ; il faut nécessaire-
ment qu'ils aient l'humeur cristal-
lin médiocrement convexe, & la
tête de la machine de l'œil fait
souple, pour étre facilement
comprimé, afin que la partie
anterior de l'humeur cristallin
devienne plus convexe, ou que
l'œil en s'allongeant en éloigne
 davantage la Rétine jusqu'à la
longueur du foyer des rayons
sensiblement divergents de l'ob-
jet qui est fort proche ; & si
contraire pour voir distincte-
ment les objets éloignez, il faut
que la partie anterior de l'œil
s'aplatisse par le relâchement
de compression, ou que la Rétine
se rapproche davantage de l'hu-
mure cristallin, car pour voir dis-
tingueralement les objets proches &

les objets éloignez ; comme la longueur du foyer de leurs rayons est différente ; il faut nécessairement que ce foyer ou peinture de l'objet aboutisse tousjours précisément sur la Retine.

Je remarque en passant que souvent ceux qui ont la veue excellente & longue, deviennent *Miopes* ; changeant avec la Barbe en même temps de degré de veue & de ton de voix.

Si quelqu'un se plaint que j'aye mêlé de Theoremes Mathématiques, je luy répondray avec Galien, *Lib. 10. cap. 12. de off. part. Non lubens, sed solum ut Dei iussu satifacere, Mathematicis Theorematisbus sum usus.*

J'finis cette première Partie de mon Traité des Lunettes, par

III X.

les Remarques suivantes sur le nom de leur Inventeur, & sur leur ancienneté.

L'Inventeur des *Bezicles*, ou simples *Binocles*, n'a pas eu la satisfaction d'immortaliser son nom, il n'a pas aussi eu le déplaisir, comme Daniel Choretz, de voir un Docte de l'autre siecle, qui pour avoir, à cel qu'il dit, dans sa *Dioptrique Oculaire* pagi 196. *veu dans la Lune, par un moyen tout particulier, jusques icy inconnu*, s'est transformé en esprit de lumiere, dans les Vignettes de ses Visions, pour prendre le titre de premier Pere des Binocles.

Quant à l'ancienneté des *Bezicles*, qui sont les Lunettes les plus utiles & les plus nécessaires,

Extraordinaire.
 Comme aussi le principe de toutes les autres, il est très-évident que ny les anciens Hébreux, ny les Arabes, ny les Grecs, ny les Romains, n'ont eu aucune connoissance de ce simple & admirable Instrument. C'est pourquoys je rapporte leur Invention en l'année 1283. En voicy les preuves. Prere Giordanus de Julio, Maistre General de l'Ordre des R. F. Prescheurs, qui mourut à Pise en l'année 1311. & auquel le Dictionnaire Della Crosta, fait mention au mot *ochiale*, parla de l'invention des Lunettes à mettre sur le nez, dans une Prédication qu'il composa en l'année 1305. Voicy ses termes: *Non è ancora venti anni, che si trovo l'arte di fare li Occhiali, da*

fusso vedere bene, che è una delle migliori arti, & delle più necessarie, que il mondo habbiamo ent au temps
est Voix d'Histoire du fait tirée de la Chronique Latine du Convent des R. F. Priecheurs de Sainte Catherine à Pise, écrite au Parement par Frere Barthel de la fin Concordie, qui y mourut fort âgé en l'année 1347. Cet Ecrivain parlant dans la 16. iſquille de E. Alexandria Spur, qui mourut en l'année 1313. dit que
Acci Viterbonum Et Modestus, quem conuictus vidit, audivit facta, scivit & facere, viderat ab aliquo primo facta, & communicare nolenti, ipse fecit, & communicavit corde huius, & rotulose. In genio suis in corporibus, in domo Regis aeterni fecit suo ingens mansionem.

Bernard de Gordon Dauphinois, qui par sa grande connoissance & experience en Medecine, fut appelle Fleur-de-Dys, composa en l'année 1303 un Livre intitulé, *Lilium Medecinae*, dans lequel en la page 147 d'orsqne impression faite à Paris en l'année 1542, il parle du Collyre en ces termes; *Est multa virutis, quod de reperitum faceret legeret litteras minutas absque ocularibus.*

Quide de Chauliac aussi Professeur de Medecine à Montpellier, composa en l'année 1363, *La Grande Chirurgie*, dans laquelle apres avoir donné plusieurs remedes, contre la foiblesse de la Veue, ajoute: *Si ces remedes & autres semblables ne profitent de rien, il est nécessaire d'avoir recours à l'usage des Bezicles.*

Enfin M^r Ménage dans son Livre intitulé, *Antiquitez Juris Civilis*, rapporte un Acte du Parlement de Paris du 12. Novembre 416, qui porte que Nicolas de Baye, Seigneur de Gis, présenta au Parlement une Requête, en laquelle on trouve les mots suivans : *Cet aussi estoit jausi cunielement débilité de ma veue, & ne parrois-je pas bien onregister sans avoir Lunetes,*

On trouvera dans les autres Mercures Extraordinaires la suite de ce docte Traité, dans lequel M^r Cormier, si connu dans l'Empire des Lettres, satisfera pleinement les Savans & les Curieux.

250 Extraordinaire
ESSES.S22SS.S25222
SENTIMENS SUR LES
*Questions proposées, dans le
dernier Extraordinaire.*

Quel choix doit faire un Homme, qui ayant le cœur sensible à l'esprit & à la beauté, n'est point assez riche pour vivre sans chagrins avec une Personne qui ne lui apporteroit aucun bien. On lui propose trois Partys pour le Mariage, une Fille tres-riche, mais tres-laide, & sans esprit ; une autre, belle, douce, tres-sage, mais sans bien ; enfin une troisième, qui par son esprit se fait admirer de tout le monde, mais qui n'a pas bien, ny beauté.

Toute Fille d'esprit a point moy de
grands charmes.
A la Belle, je rends fort volontiers les
armes.

Mais par peine d'avoir quelquefois du
chagrin,

Je ne sais éponger personne,
Qui des Ecus à foison ne me donne;
Ainsi le vous mon malheureux défave.

33

Saufsons cependant qu'Iris, Philis,
Silvie,

Attendent aujourd'hui mon choix.

Si l'Hy men touche mon envie,

Je puis me marier avec l'une des trois.

33

Iris a de grande biens, mais elle est beste
& laide.

A ces defauts point de remede.

Philis est belle, douce, & tres-sage sur
tout,

Mais sans argent. Ah, quel triste sort!

Silvie a de l'esprit, de l'esprit comme un
Aste,
Mais gueuse, & laide en contre échange.

83

A laquelle des trois donneray-je mon
cœur?

De quelque Avare, Iris peut faire le
bonheur.

Un riche Partisan passera bien sa vie
Avec Philiis. Reste Silvie.
Il faut aussi l'expédier,
L'envoyer à * l'Académie, * galante,
Et pour vivre content, ne me point ma-
rier.

On a demandé, si le sentiment
de Phinée dans l'Opéra de
Persée, est d'un véritable
Amant, lors qu'il dit, qu'il
aime mieux voir Andromède
devorée par un Monstre, qu'
entre les bras de son Rival.

L'Amour meurt dans mon cœur, la
Rage luy succede;
J'aime mieux voir un Monstre affreux
Devorer l'ingrate Andromede,
Que la voir dans les bras de mon Rival
heureux.

63

Poilace que Phinée a dit dans sa colere,
Et ce que tout autre auroit dit.
Qu'on ne s'y trompe pas; un Amant
qu'on trahit,
Est en droit de tout dire, est en droit de
tout faire,
Et sans craindre d'en user mal.
Peut voir avec plaisir périr une Infidelle,
Ce n'est pas que cela se doive à cause
d'elle,
Mais seulement pour faire enrager un
Rival.

Un Cavalier soutient, que l'a-
mour estant un tribut qui
est deû à la Beauté, celuy

qu'on a pour une jolie Femme
ne doit point empêcher qu'on
n'en prenne encor pour toutes
les Belles que l'on rencontre.
Un autre prétend que quand
on aime une Femme, l'amour
que l'on a pour elle doit en-
laidir tout le reste du beau
Sexe à l'égard de celay qui
aime. On demande quelle
opinion est à préférer.

L'Amour est un tribut qu'on doit à
la Beauté,
Il n'est rien de plus véritable;
Mais du moment que l'on est enlevé
D'une Dame qu'on trouve aimable,
On qui s'est effectivement,
Doit-on s'en tenir là, voir indiférem-
ment, dans lequel cas il sera
Et jamais ne rendre les armes
A quelles qu'elles soient moins d'attraits,
moins de charmes?

Et si j'avois un moe de vouloir entaider,
En faveur d'un Objet, sans le coste du
Sexe?

A de tels sentiments je ne puis aplaudir.
S'il faut les condamner, je demeure per-
plexe.

Enfin d'un & d'autre coste,
Je trouve du pour & du contre,
Qui pour-&-contre me tiennent arrête.
Que faire donc en ce renconter?
Je repons par un distinguo.

Si cet Objet que vous aimez vous aime,
Aimez-le uniquement, s'en userois de
mesme.
Si l'on ne m'aimoit par nego.

On a demandé le Portrait d'un
Homme qui vit parfaitement
heureux.

L'Un met tout son bonheur à conduire
une Armée,
L'autre fait tout le bien de fleurir au
Barreau,

Et de ces deux endroits la grande Re-
nommée

Debite (j'en conviens) ce qu'ello a de
plus beau.

Cependant quand je suis couché sur la
Fougeraie

Entre les bras de ma belle Bergere,
César, & Cicéron, quey qu'on dise des

deux, N'ont jamais esté plus heureux.

On à demandé quelle est l'Or-
gine du Droit.

Si la force, comme on le croit,
Est chez beaucoup de Gens ce qui regle
le Droit,

Le Droit a pris son origine
Dès le jour que Cain, d'humeur un peu
mutine,

Et s'estant trouvé le plus fort,
Mit l'innocent Abel à mort.

On a demandé quelles sont les qualitez nécessaires pour la Conversation.

TEste-à-tête avec vous, mon aimable Silvie,
Les affaires d'Etat, & de l'Académie,
Nous entretiennent peu ; ma seule passion
Fait, lors que j'en suis dans, la conver-
sation.

Ainsi, pour nous tirer avec plaisir d'affaire,
Ce qui nous est le plus à tous deux né-
cessaire,

Est, à mon sens, un grand & réciproque
amour.

Quand d'une & d'autre part la tendresse
est extrême,

Sans s'ennuyer on passe tout le jour
A se redire tour-à-tour,

Aimez-moy, je vous aime; aimez-moy,
je vous aime.

DAUBAINE.

Q. de Juillet 1682.

Y

Des Dames ayant fait une Partie
de Campagne pour aller à Beauvieu,
y furent menées par un Cocher mal-
adroit, qui les versa. C'est ce qui a
donné lieu à ces Vers.

RONDEAU.

FN beau Lieu, l'aimable séjour,
Fragement vous tenez vostre Cour,
Ainsi que des Reynes Gillettes.
Vous faites Vers & Chansonneter,
Et peut-être parlez d'amour.

53

Mais est-il vray qu'en un idéal
Vostre Cocher prit mal son tour,
Qu'il versa Femmes & Fillettes
En beau Lieu?

53

Que n'eftoient-je à ce Cartofader!
F auvois veu genoux & pleine joie,
Et... tout-beau, Rimeur de formette,

Rois de paroles indiscretes.

Respect, tu m'arrestes tout court

En beau Lieu.

LE BEY, S^r des Granges, Avocat
au Présidial de la Flèche.

552525:2525222:252

LE ROSSIGNOL, ET L'HIRONDELLE.

F A B L E.

UN jour, chemin faisant, une jeune
Hirondelle
S'arresta pour ouïr les accents langoureux
D'un jeune Rossignol, moins des plus
langoureux,
Qui se plaignoit ainsi des froidesurs de
sa Belle.
Philomèle, pourquoi dédaignez-vous
mes vœux?
Pour vous seulement cœur soupire;

Xij

Cruelle, voulez-vous que je sois malheureux

Au delà de ce qu'on peut dire?
Ah, vous ne scavez pas à quel point

un Amant,

Lors qu'il aime parfaitement
Souffre d'un dédaigneux silence.

Ayez d'autres rigueurs, insultez ma
langueut,

Vous ne scauriez autant me déchirer
le cœur,

Que le fait vostre indifférence.

EX

*L'Hirondelle pour lors apprit comme
aux abois.*

Le tendre Rossignol sous un sombre feui-
lage,

*À ses cruels soucis ajustoit son langage,
Rien n'estoit, hors sa Belbe, insensible à
sa voix.*

*Les feuilles, l'air, & l'eau, n'estoient que
dans la crainte*

*De troubler par leur bruit son amoureuse
plainte.*

Enfin, pour luy livrer les plus rudes combats,

Philomèle s'envole, & ne luy répond pas,

Ny mesme ne prend pas la peine

De voir d'un regard de pitié

Sa trop sincere, & trop tendre amitie.

Barbare, cruelle, inhumaine,

S'écrioit-il, de momens en momens;

Mais comme elle estoit sourde à ses gémissemens,

Il la laisse, & s'abat aupres de l'Hirondelle,

(Mais sans s'appercevoir qu'il est à costé d'elle)

Sur les aimables bords

D'une Onde claire & pure,

Pour mieux s'abandonner à ses oruels transports,

Et déplorer son avanture.

A ses gémissemens l'Hirondelle sent bien

Qu'elle seroit d'humeur à faire

Avec un tel Amant un voyage à Cythere.

Le plumage, la voix, la taille, & le maintien,

Tour dans et Malheureux luy paroist
admirable.

Ah! disoit-elle, il n'est pas raisonnable

Que cette Belle vaient estre.

Fasse le Caprice cet Amant.

Ah! sans de ce il est infinible.

Puis qu'il n'est pas possible

De résister aux merveilleux amours.

De ses charitans appes.

Pour moy, qui me sens affective,

Jusques à la moindre action.

Que fait le Religuel icy fut arrête

Revié, et il fut condamné à mort.

Je sens beaucoup d'émotion,

Et par là je vois que je l'aime.

Dis-moy de gracie, Amour, l'euros-tu

et folu, ne fait pas de mal au pauvre.

Que je luy parlerois en faveur de moy-

même, et que je l'euros-tu.

Quand pour un autre Objet son ardour

est extrême?

Fais-luy connoistre en moins qu'il

et que l'as yeult.



Dans ce doux entretien que je fais l'Hirondelle,
Elle se voit dans l'Onde, & se trouve
assez belle Pour plaisir au Roffignol. Elle avance
ses pas, Et dans de son mieux le peu qu'elle a
d'appas, Ex ly dit. J'écourtois cette plainte
amoureuse Que d'une voix mélodieuse,
Oyeau trop malheureux, vous ex-
posez icy. Je fçay quel est votre soucy;
Amour par tout dans son Empire,
Depuis que l'on y vit, & que l'on
souffre soupiré, N'a jamais veu d'Amans plus à plaindre
que vous. Philomèle, il est vray, chante bien, est
bien faite, Et pourroit vous causer le destin le
plus doux;

Mesme elle est digne qu'on la traite
De la Vénus des Oysseaux.

J'en puis parler ainsi; depuis peu je l'ay
veue.

Qui se desaltéroit au courant de ces
eaux.

Un si charmant Objet me donnant
dans la veue,

Je faisois mon plaisir de la bien con-
templer.

A ne vous rien celer,

J'en fus toute surprise;
Si mon Sexe changeoit, j'en aurois
l'ame éprise.

Mais, que dis-je! elle auroit mille fois
plus d'appas.

Je ne pourrois l'aimer, elle ne m'aimant
pas.

Ah! gentil Rossignol, ce seroit grand
dommage

De consumer le printemps de vostre
âge.

Parmy les sanglots & les pleurs,
Lors

Lors qu'ailleurs vostre amour peut
trouver des douceurs.

Il vaut mieux les gouster, l'âge vous
y convie.

Voyez-vous, on n'a dans la vie
Qu'autant de plaisir qu'on s'en fait.
Cherchez donc quelque bel Objet
Qui soit d'une humeur moins severe
Que la Beauté qui séait en vain vous
plaire.

Portez ailleurs vos soupirs & vos
vœux.

Brisez vos fers, & sortez de ces lieux;
En amour on tient que l'absence
Est de ses maux le seul soulagement.

On dit qu'elle amoindrit l'excessive
souffrance

Que cause une Beauté qu'on aime sans
drement.

La raison est qu'Amour dans les yeux
d'une Belle

Place les traits dont il perce le cœur;
Ce Dieu ne sera plus vostre cruel vain-
queur,

Q. de Juillet 1682.

Z

Quand vous ne verrez plus les yeux de
Philomele.

Né balancez donc point à suivre mon

Jays Je suis jeune, il est vray, mais j'ay veu

du Païs, Et je serois encore au sein de l'Igne-

rance, Si je n'avois rien veu, si je n'avois

jamais

Quitte le lieu de ma naissance,

Nous voicy dans l'Automne, en ce

temps où je fais

Ordinairement un voyage,

Venez avecque moy ; je gage,

Que vous ne scauriez choisir
Une Compagne plus joyeuse,

Et qui pût mieux que moy bannir le
déplaisir.

Amour, Amour, que je serois heu-
réuse,

Si je pouvois divertir quelquefois

L'Oyeau le plus parfait qui vive sous

vos Loix.

¶ 3

Ah ! quel est ce que mon amoy bras
33

Ah ! dit le Rossignol, n'accablez point
mon amoy bras

Qui ne souffre que trop du poids de
ses douleurs.

Vouloir mettre fin à mes pleurs,
C'est faire une injure à ma flamme.

Parlez-moy d'aimer constamment,
De courir à la mort plutost qu'au han-

gement,

C'est là le moyen de me planter,
Et l'obligant discours que vous me
deviez faire.

Selon vous, ce n'est point un crime de
changer;

Mais, qui voudroit jamais avec vous
s'engager?

Non, non, je ne veux pas qu'un dépar-
teméraire

Me vienne secourir au milieu de mes
maux;

Bien loint de faire l'objet qui troublera
mon repos,

Je me sens un desir extrême

Et de l'aimer, & de le voir,
Jusqu'au temps que le Nocher bleue
Me paille sur le Fleuve noir.

Si ma chere Maistresse
Cessoit de me priser mes feux,
Quelle seroit mon allegresse?
Les Dieux dedans les Cieux

Avec leur doux Nectar, & leur thier
Ambrosie,

Ont un moindre bonheur que celuy
que j'aurois.

Ah, dans la grande ardeur dont mon
ame est saisie,
J'aimerois à souffrir, & joyeux je di-
rois;

Je brûle pour l'objet le plus parfait du
monde.

Tu le peux assurer, Astre Pere du jour.

Lors que tu fais le tour
De la terre & de l'onde,
Vois-tu dans quelque endroit de ce
vaste Univers

Rien qui soit comparable
A Philomiele que je sers?

Tu fçais qu'elle a la voix beaucoup
plus admirable

Que celle qu'on remarque au Cygne
agonisant,
Et que le charme ravissant
Des plus redoutables Syrenes;
Qu'elle a l'esprit délicat & fleury,
Avant que s'il estoit des trois Graces
nourry.

Tu vois tous les jours que sans peines
Elle fçait varier son chant,
Mêler le doux au grave, & l'agréable
au grand;
Qu'elle est adroite, & fçait tout très-
bien faire;
Qu'elle possède mille appas
Qui n'ont rien de vulgaire,
Et qu'elle a le secret de pouvoir tou-
jours plaire.

Mais enfin son défaut, c'est de ne m'ai-
mer pas.

EX

Ainsi le Rossignol, pour plaire à Phi-
lomèle;

270
Depuis lors, s'il parvient à la jalousie
de l'hirondelle, ou plusieurs autres que
Et paroîtroit un laid Oysseur
Qui ne saurait pas faire grande chose
Damoiseau, Aliq enoy
Par la raison, que c'est chose facheuse
Pour une Femelle amoureuse,
De voir qu'on rebute son coeur.
Sur sont quand la première elle a fait
quelque avance,
Sur ce fait l'Hirondelle en soy meure-
ment pense,
Que se desesperer, & se mettre en fureur,
N'est pas un bon moyen de le rendre
volage.
Ainsi sans se decourager,
Elle luy parle encor de voyager.
Et luy dit ; Mais enfin, Rossignol, c'est
dommage,
Que vous, qui chantez si bien,
Sçachiez si peu que rien.
Voyagez avec moy, vous scaurez quel-
que chose,
Ce qui sans doute sera cause
Que vous pourrez toujours

A tout propos emboillir nos discours,
Et pour vostre scavoir, vostre amiable
Materelle, dont ma sotteraine 12.
Maistre Dantz-Gootz regard au hantem qui
vous presse.

Le Rostignal en ce moment 13.

33

Le Rostignal en ce moment 14.

Le Rostignal en ce moment 15.
Le Rostignal en ce moment 16.

Luy répond fierement,

Jenne Hirondelle, Madame,

Qui faites tant la joie,

En vain vous vous flattez de n' avoir
pour Amant;

S'il n'est d'autre que moy qui jamais
vous adore,

Vous pourrez, je vous jure, estre éter-
nellement,

Vestale en tout Pais, si vous l' etes
encore.

Rengainez vos soupirs, vos regards,
vos ardeurs,

Ou plutost coquetez ailleurs.

Cherchez-vous un Amant qui soit
mieux vostre affaire,

Z iiiij

Qui veult en tout Pais voyager avec
vous,

Qui réponde à vos feux, qui soit trai-
table & doux,

A l'Objet que je sers est-ce un moyen
de plaire,

Que de coutut le Monde à dessein de
tout voir,

Puis qu'à tout vous scçoir
Vous déplaisez si fort, qui on ne peut
vous entendre?

Vous estes trop rustique, & vous faites
pitie.

Il vaut bien mieux moins entre-
prendre,

Où scçoir moins de la moitié,
Et le peu que l'on scçait le faire bien
paroître,

Que sert de tant scçoir, sans un heu-
reux debit?

On n'est connu qu'autant que l'on se
fait connoître. Cela dit,

*Le Rossignol laisse-là l'Hirondelle,
Et va chercher sa chere Philomèle.*

DE LA SALLE, Sr de l'Estang.

Je vous envoie la suite de la
Lingue Universelle que vous espé-
riez trouver dans l'éditien Extra-
ordinaire. Elle en eust fait un des
principaux Articles, si le Paquet de
M^r de Vienne à Plancy n'eust été
rendu assez tôt pour l'y employer.
Je l'ay reçue seulement depuis six
semaines, & ne vous puis dire par
quel accident il est demeuré deux mois
en chemin.

20. 14.



1671. 151. 210. 211. 212. 213. 214.
S8522-S825822-2556

eb. obus 150. 215. 216. 217. 218. 219.

**CONTINUATION DE
L'ADVENTURE DE L'ECRIVAIN,**

de la Langue Universelle.

J'entre scay pas, Monsieur, si je me trompe ; mais je suis persuadé que dans l'Ecriture des premiers Hommes, les caracters ne dépendoient point des paroles, & exprimoient immédiatement les pensées. La source de cette opinion, vient de ce qu'il est plus aisè de signifier par une seule figure, ce qu'on pense, que par les lettres & les syllabes qui composent ses mots. La première expression ne demande que l'in-

vention d'un caractère tel quel, ~~que~~ pour parvenir à la seconde, il a fallu de l'étude, de l'observation, & de la discussion, & enfin de l'application de plusieurs pièces.

On voit des restes de cette première Ecriture dans les Obélisques des Egyptiens, & dans les anciens Livres de la Chine. Un Dragon, un Lion, un Coq, s'y expriment par les figures qui représentent ces Animaux au naturel ; une Montagne, par une grande bosse entre deux moidres, à cause que les Montagnes ont d'ordinaire plusieurs étages ; un Roy, par un œil ouvert au bout d'un Sceptre, parce qu'un Roy doit veiller au bien de son Etat ; le Soleil, par un Cercle

avec un point au milieu, à la façon de nos Astrologues; la Lune, d'une maniere approchante; le Cœur, selon sa figure naturelle; une Poire, selon son artificieuse, &c. On ne sait pas qui fut l'inventeur de ces Caractères en Egypte; mais on connaît que Eobi, Roi de la Chine, en donna l'usage à ses Peuples, un peu plus de deux mille ans avant la Naissance de nostre Sauveur, au rapport du Pere Semedo, & pres de trois mille ans, suivant le Pere Martinus Jésuites, qui ont long-temps demeuré à la Chine, & peu accordans sur le règne de ce Roi.

Ces Caractères naturels, estoient beaux, & aisez à entendre,

mais ils estoient difficiles à figurer ; & cette difficulté a sans-doute causé leur changement. Les Climois ne s'en servent plus. Ils emploient présentement un quarré pour figurer le Soleil, au lieu du rond ; une espece de trident sans queue, pour marquer une Montagne ; une croix avec deux ligne droites, l'une au dessus, l'autre au dessous, pour signifier un Roy ; & d'autres figures bizarres & inconnues pour représenter les Animaux. Ils ont à la vérité, gardé le caractère du Cœur, celuy de la Porte, & quelques autres encor, mais en bien petit nombre ; & on peut dire qu'ils ont perdu l'avantage qu'ils tiroient de la ressemblance des choses, pour la facile inter-

prétation de leur Ecriture. Neantmoins ils ont toujours retenu l'usage des Pinceaux pour la marquer, & comme nous composons toutes sortes de nombre avec neuf chiffres & le zéro, ils forment tous leurs caractères avec neuf sortes de traits, & quelques points ou petites figures, au rapport de Semedo. Ainsi ils expriment *un*, par une ligne droite couchée; *dix*, par deux lignes droites en croix; *Terre*, par une croix avec une ligne au dessous; *Roy*, par l'addition d'une ligne au dessus de la figure qui signifie Terre; & les *Perles*, les *Pierreries*, & les *Diamans*, par de différentes positions de points au dessus, au dessous, ou à coté. Des lignes qui forment le caractère de *Roy*,

& les raisons qu'on peut donner de la liaison de ces choses, sont à mon avis que la Pierre précieuse est entre les autres Pierres, comme un Roy entre les autres Hommes, que le Roy commande à la Terre, où il forme de Terre; que la Terre est dans le point de perfection, comme le nombre dix; que ce nombre vient de l'unité, comme de son principe, & que comme il n'y a qu'une seule ligne droite, & cent mille millions de courbes, il n'y a aussi qu'une unité & cent mille millions de nombres.

Semédo ajoute que les Chinois rapportent chaque chose particulière à de certains chefs, & parce qu'ils en ont cinq principaux, qu'ils nomment Elémens,

160 Extraordinaire
scavoir, le Métal, le Bois, l'Eau, la
Terre & le Feu, selon Martinius,
je juge que les Minéraux sont
contenus sous le nom de Métal;
les Végétaux, sous celuy de Bois;
les Animaux, & les noms Géo.
graphiques & Hydrographi-
ques, sous ceux d'Eau & de Terres
& les Cieux, les Astres, & les
Esprits, sous celuy de Feu; &
qu'ainsi ils reduisent sous cinq
Chefs, ce que j'ay distribué en
dix dans le projet du Diction-
naire Universel, & que de là
vient l'ordre qui est gardé par
leurs Caractères dans leur grand
Dictionnaire, appellé *Häipick*,
dont Martinius ny Semédo ny
aucun autre que je scache n'a
touche point le détail.

Ces Peuples n'ont pas seule-

ment des Caractères simples, ils en ont aussi de composez; & ils joignent par exemple le caractère qui signifie le Soleil, à celuy qui signifie la Lune, pour exprimer la Clarté, parce qu'elle est le véritable effet de ces deux grandes Lumières. Ils enferment de même ce caractère qui signifie le Cœur, dans celuy qui signifie la Porte, pour exprimer la tristesse & l'affliction; comme si le cœur affligé se trouvoit pressé à l'entrée d'une porte; & d'autant que la tristesse agit fortement sur le cœur & semble y avoir son siège, le caractère du cœur se trouve misé à tout ce qui marque de l'affliction. Sur quoy je croynois volontiers que la composition des Caractères Chinois, salt la

Q. de Juillet 1682. Aa

différence qu'il y a entre l'avis de
M. Gruuber, sur lequel nombre il le
prend pour certain, et ce que M. Guillet
trouve nullement y faire à la question
de l'importance de caractères fran-
çais, au lieu que l'autre en plus
que soixante quatorze mille, paq-
ue qu'il comppe aussi les composi-
tions d'au moins 220 à 230 à lui seul.

Quelque différence qu'il y ait
entre ces caractères, à des dé-
mêlés, à les reconnoître & à les
reconnître, il se fera sans pas sembla-
blement en oufager à la Chine, où ils
ont encore cours au Japon, au
Tunquin, à la Cochinchine,
chez les Techiens, à Sumatra, &
aux autres Pays voisins, & tous
ces Peuples communiquant par
écrit avec les Chinois, par le
moyen de leurs Caractères, sans

entendre la Langue des nations des
 autres ; au rapport de Gengale, de
 Mendres & des autres qui ay
 citéz y & je n'y qu'ella raison ne
 est usagé maist du plaisir qui aby
 aye de servir d'une Ecriture ; appi
 peut estre entendue des toutes les
 Nations , puis qu'il seroit plus
 plus aisé à ces Peuples d'appren-
 dre trois ou quatre mots,
 où qu'y consiste originaiement
 la Langue de la Chine ; qui bout
 olidix mille Caractères différens,
 qu'il faut sçavoir par moys , pour
 écrire passablement en Chinois.
 Mais si la peine de s'instruire de
 ces Caractères embarrasse , ne
 rebute ny less quinze Royaumes
 de la Chine , my des Royaumes
 voisins , à quel progrès un auront
 point fait une Ecriture qui can-

A a ij

Extraordinaire
roit esté facile à former, & à te-
tenir, comme celles des Chiffres
Arabiques? Il est à croire que si
elle eust entré dans l'esprit des
premiers Hommes, elle auroit
passé de leur siecle au nostre; ou
que si les Chinois l'avoient in-
ventée, au lieu de la pénible dont
ils servent, l'usage ne s'en feroit
pas borné à leurs Voisins; mais se
feroit étendu par toute la Terre,
principalement si elle avoit esté
accompagnée dans ses expres-
sions, d'un enchaînement aussi
naturel, & aussi propre à faire
impression sur l'esprit, que celuy
dont j'ay donné l'idée dans ma
dernière Lettre. C'est de cette
Ecriture qu'on peut dire sans fla-
tterie, ce que Brebeuf disoit de
l'Ecriture en general.

Quelle est celiart ingénieux.
Qui fait parler aux yeux,
Et par des traits d'yeux, des figures
Tradées, fait dire du cœur,
Donner de la couleur, & du corps aux
pensées?

Ces grandes facilités paroîtront dans les exemples que j'en rapporteray, lors que je me seray expliqué sur les variations des mots, dont ma dernière Lettre a remis l'éclaircissement à celle-cy ; & elles paroîtront par avancee dans ma maniere d'exprimer les quatre Parties du discours, qui ne se déclinent ny ne se conjuguent, & qui par conséquent ne sont pas sujettes à variation.

Vous avez veu, Monsieur, que le moyen que j'employe à con-

servir aux chiffres leur signification naturelle, c'est de mettre sous eux la barre, où le trait que nous avons accoutumé d'y placer dans nos écrits ordinaires; & vous fcaurez que celiuy dont je m'essers pour marquer les parties invariables du discours, c'est de mettre cette barre sur les chiffres qui les expriment. Ainsi comme 7, 8, & 9, signifient les nombres de sept, de huit & de neuf; ces mesmes chiffres ainsi accompagnez 7, 8, 9, signifient un adverbe, ou une interjection, une conjonction, ou une préposition, suivant les départemens différens que je donne à ces parties invariables dans le Dictionnaire Universel, desquels il sera

fort aisé de faire la distinction,
pour peu que l'on prenne garde
à l'ordre que j'y observe.

Les parties du Discours qui se
declinent ou qui se conjuguent,
sont marquées d'une autre fa-
çon. Elles ont leur enseigne après
elles, au lieu de l'avoir dessus ou
dessous; & cette différence les
fut reconnoistre par l'Interprète
des la première inspection;
mais la raison veut, Monsieur,
que j'explique leurs variations,
avant que de m'ouvrir davantage
sur les moyens de les exprimer,
& vous agréerez cette conduite.

*TRAITE DES
Variations des Mots.*

PREMIERE PARTIE.

J'ay distingué ces variations en directes & en indirectes. Les directes regardent les degrés de diminution & d'augmentation qui s'attribuent aux noms substantifs ; ceux de comparaison qu'on attache aux noms adjetifs ; les genres différents dont on diversifie ces derniers ; & les verbes passifs qu'on joint aux actifs avec les verbes mêlez que j'y ajoute. Et les variations indirectes ou obliques, comprennent les déclinaisons de tous ces noms, & celles des pronoms &

des articles, avec les conjugaisons de toutes sortes de verbes.

Voila en général quelles sont les variations des mots. Elles font la seconde richesse des Langues, & presque aucune ne se met dans les Dictionnaires ordinaires, à cause qu'elles ne sont que des circonstances des expressions qui les remplissent. J'ay dit presque aucune, parce qu'on voit en tous quelques diminutifs & quelques augmentatifs ; & principalement grand, nombre de ces premiers dans le Dictionnaire Italien, qui en tire une partie de la fécondité de sa langue, les poussant jusqu'à six & à sept, pour un seul primitif, comme il fait à l'égard d'*Huomo* & de *Casa*, que nostre Langue borne à *Homme*.

Q. de Juillet 1682. Bb

Extraordinaire
melet & à maifonneite. Mais comme cette fécondité Italienne ne se répanç que sur quelques mots, & que celle de la Langue Universelle se doit étendre sur tous, & aussi bien en augmentant qu'en diminuant, j'ay crû devoir exclure du Dictionnaire Universel une repetition qui feroit importune, & en devoir régler l'expression par une méthode générale, afin de pourvoir à cet inconvenient, & aux autres de même nature, une fois pour toutes.

Ces diminutifs & ces augmentatifs sont fort rares en notre langue. Elle exprime, *par exemple*, un gros Chien par le mot de *Dogue*, & un petit Choyal par celui de *Bides*; & elle n'a point de mots simples pour signifier un

et d' S

gros Cheval, & un petit Chien. Il est vray que pour exprimer un petit Homme & un grand Homme, un tres-petit Homme & un tres-grand Homme, elle a quatre paroles simples qui sont *Nain* & *Géant*, *Pigmée* & *Colosse*. Mais ces sortes d'expressions ne s'y rencontrent gueres, & celles-là peuvent mesme passer pour des noms primitifs suivant la nature, & recevoir d'elles-mesmes les degrés de diminution & d'augmentation. Neanmoins sur cet exemple & sur celuy des autres Langues riches & délicates, je donne aux noms substantifs de quoy marquer les différences de *Petit* & de *Grand ou Gras*; de *tres-petit* & de *tres-grand ou tres-gros*, en s'incorporant ces expressions,

B b ij

292 Extraordinaire
en sorte qu'il n'en résulte que des
mots simples.

Quant aux adjectifs, unis
aux degrés de comparaison, nô-
tre Langue y est encore plus ste-
riile qu'en diminutifs & qu'en
augmentatifs. Elle n'en a véritable-
ment que deux qui sont *meilleur* & *pire*, dont elle emploie le
premier à exprimer *plus bon*, com-
paratif, ou *le plus bon*, superlatif.
Expressions qui ne sont pas de
son usage, & l'autre, à signifier
plus mauvais ou *le plus mauvais*;
plus méchant ou *le plus méchant*,
dont elle se sert. La Langue Ita-
lienne & l'Espagnole, ont peu
de comparatifs, & ne manquent
pourtant pas de superlatifs; mais
la Langue Hébraïque n'a aucun
des uns ny des autres, & emploie

à leur défaut , des particules qu'elle associe avec ses adjectifs. Nous suivons en cela l'Hébreu ; & pour m'accommorder à nostre manière , aussi bien qu'à celle des Grecs , des Latins , des Allemands , &c. qui ne se servent que de la simplicité des paroles adjectives pour ces sortes d'expressions , je fais trouver dans la fécondité de la Langue Universelle le moyen de s'expliquer de l'une & de l'autre façon , comme je l'ay promis dans la Grammaire. Ces adjectifs de comparaison me font penser à une nouvelle inégalité qui s'étend , comme je croy , par toutes les Langues , qui réduisent les comparatifs & les superlatifs aux mots simples . C'est qu'aucune , que

B b iiii

je scache, ne reduit de mesme les comparaisons d'égalité, mais les exprime, comme nous, par les particules aussi, autant, ny plus ny moins, &c. Ces Langues ne sont pourtant pas raisonnables de laisser ce degré de comparaison dans l'étendue des phrases, & d'abréger les autres ; il falloit pour la regularité qu'elles les traitassent tous de la même manière. D'ailleurs je m'aperçois qu'elles ne réduisent pas les particules *moins* & *le moins*, comme elles font celles de *plus* & *le plus*, quoy que d'une pareille utilité, pour la formatiō des comparatifs & des superlatifs; car de prétendre que *plus* & *le plus* tiennent parmy elles, la place de *moins* & *le moins*, par le moyen des adjectifs,

auxquels on les joint, c'est ce que j'ay de la peine à recevoir, & il me semble que pour exprimer le moins brave des Hommes, le moins sage, le moins riche, on dirait mal, le plus lâche, le plus fol, le plus pauvre. Et quand cela seroit véritable à l'égard des superlatifs, il n'en seroit pas de même à l'égard des comparatifs, & moins brave qu'Alexandre, moins sage que Salomon, moins riche que Crésus, ne veulent pas dire, plus lâche qu'Alexandre, plus fol que Salomon, ny plus pauvre que Crésus. Ce seroit passer d'une extrémité à l'autre que de parler de la sorte ; & il y a trop loin de Brave à Lâche, de Sage à Fol, & de Riche à Pauvre, pour exprimer l'un par l'autre, quelque particule qu'on y

B b iiiij

ajoute. Ainsi les Langues qui reduisent aux mots simples les comparatifs & les superlatifs, n'en ont point qui soient propres à ces expressions ; & il faut qu'elles recourent aux phrases, en employant, comme nous, les particules *moins* & *le moins*; si elles veulent expliquer exactement ces sortes de comparaisons. Elles devroient donc avoir encore pour la regularité, un comparatif & un superlatif d'abaissement pour ainsi dire, par l'union de *moins* & *le moins*; comme elles en ont d'élevation, par celle de *plus* & *le plus*. Ces considérations me portent à en établir de ces deux manieres, pour l'abréviation & pour la perfection de la Langue Universelle, outre

le degré d'égalité , à moins que le trop grand nombre de variations ne s'y oppose ; ce qui se décidera dans la suite.

Les Géntres forment la troisième sorte de variations directes. La nature a marqué ceux des noms substantifs , par la distinction qu'elle a faite des deux Sexes , & de ce qui n'en a point ; & il semble inutile d'en attribuer aux noms adjetifs , puis que ne pouvant estre employez qu'en la compagnie des substantifs ; & se devant accorder avec eux , ils sont toujours du genre masculin avec les mâles , du feminin avec les femelles , & du neutre avec le reste. *Sage , brave , riche , habile , honnête , &c.* sont dans nostre Langue , des adjetifs de

cette façon. Ils n'ont point de genres marquez ou distingués; leur seule association avec les substantifs, fait connoître le genre où ils sont mis. Néanmoins je juge qu'il est plus à propos pour la fécondité de la Langue Universelle, & pour la perfection de sa concordance, de donner des genres séparés à ses adjectifs, que de les laisser dans la confusion; & si nous consultons les autres Langues, & même la nôtre, nous reconnaîtrions que pour un adjectif de cette manière, elles en ont cent dont les terminaisons sont différentes, & qui contribuent par cette variété à la bonté de leurs styles. Trouvant donc à propos de les imiter, je distingue les

troist genres dans les adjectifs,
& j'étais mesme cette diversité
jusqu'aux trois pronoms person-
nels, afin que chaque Sexe em-
ploye teluy qui luy est propre,
en parlant de soy-, aussi bien
qu'en parlant aux autres, ou des
autres; ne voyant pas de raison
pour quoy la Langue Hébraïque
n'a pas distingué les genres du
pronome de la première personne,
comme elle a distingué ceux de
la seconde & de la troisième, ny
pour quoy la Langue Greque, la
Latine, la nostre & ses voisines
de toutes parts, n'ont distingué
que ceux de la troisième.

La maniere dont je traite ces
pronoms personnels, m'a presque
osté la pensée que j'avois eu d'a-
bord de donner aussi des genres

aux verbes à l'exemple de l'Hebreu, me semblant qu'il suffissoit de faire pour eux cette attribution à ces pronoms, parce qu'en les associant ensemble selon l'usage de nostre Langue & de ses Voisines, les actions & les passions des deux Sexes paroissent assez bien distinguées, pour n'avoir pas besoin d'une plus forte expression. Neantmoins considérant ensuite que cette association des pronoms aux personnes du verbe on faisoit des phrases, dont on se pouvoit passer, à l'imitation des Latins qui expriment ces personnes par des mots simples, j'ay perseveré dans ma première pensée; & je donne des genres aux verbes, qui ne font qu'une seule expression avec eux,

& avec leurs pronoms. Du moins c'est la maniere dont j'en use dans la premiere & simple methode de l'Ecriture & de la Langue Universelle, parce que dans la seconde, cette regularite seroit comme superfluë, n'y ayant aucun nom primitif, masculin, feminin ou neutre, qui n'ait un verbe derive de luy, à qui on peut imputer le genre de ce nom, & attribuer telle signification qu'on voudra, pourveu qu'elle soit naturelle ; tant j'y fournis à l'abondance.

Le verbe passif est la variation directe du verbe actif; nostre Langue, l'Italienne, l'Espagnole, & mesme l'Allemande, ne l'expriment que par des phrases, qu'elles composent, scavoir les trois

premieres , par l'union du parti-
cipe du temps passé de leur verbe
actif , avec leur verbe *estre* ; & la
derniere , avec son verbe *devenir*.
Ce qui a fait penser à quelques-
uns qu'un usage si condétable , si
étendu & si différent de celuy des
Romains ou Latins , & de celuy
des Grecs , nous est venu des Peu-
ples du Nort , lors qu'ils désole-
rent & dominérerent Rome & ses
Provinces ; & ce qui pourroit , ce
me semble , faire penser à d'aut-
res ; que c'est un reste d'usage
de nostre Langue & de ses Voi-
sines , plus ancien que Rome &
que sa domination . Quoy qu'il
en soit j'imiter encore les Langues
qui réduisent aux mots simples ,
les phrases du verbe passif , & je
traite de mesme le verbe mêlé ou

verbe libre, quoys que sans exemple, afin de fournir plus abondamment que toute autre Langue, à la simple expression des pensées. J'ay dit dans la Grammaire Udiverselle, que ce verbe mêlé estoit celuy à qui on joignoit librement le pronom personnel, comme *se regarder*, *s'estimer*, *s'élever*. Néanmoins on peut étendre sa nature jusqu'à ceux à qui nostre Langue & ses Voisines joignent ce pronom par force, comme *se mirer*, *se promener*, *s'égarter*, &c. verbes que les autres Langues expriment sans pronom, & nomment verbes neutres.

Je ne fais point de mention particulière du verbe substantif *estre*, parce que j'ay chargé d'in-

tention sur l'usage où je le voullois mettre. C'estoit d'en composer tous les verbes actifs , avec le participe du temps présent de l'actif ; de la même maniere que nous en composons, tous les verbes passifs avec le participe du temps passé de ce même verbe actif ; ou pour mieux dire , avec celuy du temps présent du verbe passif , Participes que nostre Langue confond mal à propos , à l'exemple de la Latine . Mais comme cet usage auroit reduit le verbe actif en phrases , de même qu'il y reduit le verbe passif , & que la richesse des Langues consiste dans l'abondance des mots simples , j'ay quitté ma premiere pensée , & je range mesmes le verbe substantif au nombre des

autres passifs, dont il est la source parmy nous.

Quant aux verbes impersonnels, & aux autres sortes de verbes irreguliers , je n'en fais point non plus de mention particulière, parce qu'ils ne sont que des effets du caprice des Langues, & qu'ils se peuvent tous reduire à l'actif ou au passif. Ainsi le verbe impersonnel *falloir*, s'exprime fort bien par le verbe passif personnel *estre obligé*; les verbes neutres *avoir* & *jouir* , s'expriment de mesme par le verbe actif *posseder*, & ces façons de parler impersonnels, *on dit, on fait*, & autres semblables , que les origines de notre Langue font venir d'*Homme dit, Homme fait*, s'expriment aussi tres-bien par les actifs *ils disent,*

Q. de Juillet 1682. *Cc.*

ils font ; ou par les passifs ; il est dit, il est fait, ou il s'est fait. Toujours je fournis des caractères & des termes à l'expression de ces derniers ; & si l'on ne veut redire les autres, aux actifs, ou aux passifs, on les peut mettre dans le rang des verbes mêlez, que je nomme encore pour cette raison *verbes libres.*

Voila les éclaircissements que j'avois à donner sur les variations directes des mots. Ce qui me reste à y ajouter, c'est qu'elles ne sont pas absolument nécessaires pour s'exprimer, mais seulement pour s'exprimer avec plus d'abréviation & plus de perfection, puisqu'on se peut servir des phrasés. Néanmoins mon avis est qu'on suive la manière la plus

parfaite, plutôt que l'autre, le tout pourtant à la volonté des Nations à qui j'en donne, le choix, puis que j'exprime toutes choses, des deux façons dans l'Ecriture & dans la Langue.

SECONDE PARTIE.

Il n'en est pas de même des variations indirectes ou obliques, comme des directes. Elles sont d'une nécessité indispensable, à cause de la construction, à moins d'imiter la langue Franque, certaine Langue imparfaite, qui a cours sur la Mer Méditerranée & dans ses Ports, principalement dans ceux du Levant, entre les Marchands de diverses Nations, les Armateurs, les Corsaires & autres Gens de Mer, dont les

Cc ij

nom s n'ont point de cas, faute de terminaisons différentes & d'articles ; dont tous les modes, & tous les temps de toutes sortes de verbes se reduisent au seul présent de l'infini^{tif}, & dont on peut véritablement dire, comme de celle de la Chine, que l'accent y fait tout. Mais ne pensant pas qu'on se veuille conformer à un si mauvais usage, où l'on n'a qu'à retrancher du bon style tout ce qu'il y a de congru, je vais rapporter en peu de mots, ce qui forme cette congruité, puis que c'est le sujet de cette seconde Partie.

Elle consiste dans le juste emploï des cas, aussi bien que des genres, à l'égard des noms; dans celuy des modes, des temps, & des personnes à l'égard des ver-

bes, & dans celuy des nombres singulier ou pluriel, à l'égard des uns & des autres. J'appelle juste l'employ qui a le plus de rapport à la construction naturelle ; la nature estant ma règle dans l'Ecriture & dans la Langue. Je n'ay que faire de venir au détail de ces choses ; elles sont assez connuës à qui a la moindre temtiture des Lettres, & ce que j'en ay dit dans la Grammaire Universelle, éclaircit ce que je leur attribuë de particulier, à l'exception de ce qui suit. C'est qu'en executant le projet que j'y ay fait, de joindre le vocatif au nominatif, & d'ajouter un nouveau cas à la déclinaison, & luy en donner la dernière place, comme au dernier venu ; il m'a sem-

blié que je devois plutôt laisser cette place à l'ablatif, puis que c'estoit là sienhe; & ranger ce nouveau cas dans celle du vocalif; puis que sa dépossession la rendoit vuide. Raisons qui m'ont fait prendre ce party. Vous sçavez, Monsieur, que ce nouveau cas que je nomme autrement, *le cas libre*, a été nouvellement inventé, pour servir de régime universel à toutes les propositions, ce qui est d'une grande commodité pour l'Ecrivain, & pour l'Interprète.

De plus, je place dans la conjugaison le temps futur, immédiatement après le temps présent, ce que fait aussi l'Hébreu; mais par une autre raison que la mienne. Celle que j'ay, est que le futur est unique, comme le pré-

sent, au lieu que le temps passé est de trois ou quatre façons, d'où résulte une trop longue interruption entre ces deux temps semblables. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Langues, qui ont aussi trois ou quatre futurs, & qui distinguent le futur prochain du futur éloigné, comme la Grèque, ou qui les partagent en futur incertain, en futur libre, en futur de devoir, & en futur de nécessité, comme l'Allemande ; mais parce que les expressions ne regardent que les variations obliques des mots où la fécondité ne me semble pas si requise que dans les directes, j'en laisse l'usage, pour suivre celuy de la Langue Hébraïque, de la Latine, de la nostre, & de ses Voisines de delà.

les monts, qui n'ont toutes qu'un seul futur , & qui expriment les autres par le secours de leurs particules ou petits adverbes. D'ailleurs les quatre futurs Allemands ne paroissent pas d'une invention assez juste, pour avoir place parmy les variations de l'Ecriture & de la Langue Universelle. Ce n'est pas assez à un mot d'estre une expression simple pour contribuer à leur richesse , il faut encore estre faite à propos ; & celles-là manquent de cet avantage, puis qu'elles n'ont aucun rapport à la qualité du temps, mais à des circonstances qui luy sont étrangères. A la vérité, il n'en est pas de même des futurs du Grec; *soft* ou *zard*, dont il compose ceux qu'il a plus que nous, sont des termes

termes qui appartiennent naturellement au temps, & principalement à celuy à qui il les attribué; & la réflexion, Monsieur, que j'y fais en vous écrivant, me persuade en leur faveur; & je les reçois au nombre des variations du verbe contre ma première intention, du moins en l'une de mes deux Méthodes.

Le second changement que j'apporte à la conjugaison, c'est de la commencer par les trois temps de l'infinitif; mais comme j'en mets le reste en sa place ordinaire, ce début ne déplaira pas, puis qu'il est fondé sur la coutume qu'on a d'exprimer dans le Dictionnaire le verbe par ce mode. Je range aussi les participes, avant les gérôdifs & les supins, par-

Q. de Juillet 1682. D d

ce que les participes continuent à marquer distinctement les temps, comme font les autres variations du verbe, ce que les gérondifs & les supins ne font pas. Enfin je place le subjonctif avant l'optatif, pour deux raisons; l'une, que l'optatif n'est qu'une manière de subjonctif ou conjonctif, ce mode tirant son origine de la particule qu'on lui joint ou conjoint, lors qu'on le veut employer dans le discours, et qu'on fait aussi quand on y veut mettre l'optatif; & l'autre raison est, que j'établis par ce moyen un rapport de chiffres, entre les temps du subjonctif & de l'indicatif, dont le nombre est égal, & entre ceux de l'optatif, & de l'imperatif, ce qui aide

au démessement de ces modes,
& à la conservation de leur sou-
venir ; toutes choses qui me sont
d'autant plus permises , que l'or-
dre ordinaire qui s'observe dans
les déclinaisons , & dans les con-
jugaisons , semble moins fondé en
raison qu'en fantaisie .

Je n'ay rien à dire davantage
des variations obliques . Ce qui
me reste à faire , c'est de donner
les moyens de les exprimer , afin
de pouvoir écrire avec une juste
& parfaite construction . Ce sera
aussi le sujet de la fin de cette
Lettre , & de toute la suivante .

DERNIERE PARTIE.

Toutes les variations des
mots , directes ou indirectes ,
n'ayant point de place dans le

• D d ij

Dictionnaire Universel', le demandent parmy les expressions particulières ; & voicy la maniere que j'employe pour les marquer.

J'ay dit précédemment que je mettois une enseigne apres les chifres qui servent à exprimer ce qui se décline, & ce qui se conjugue, pour les distinguer de ceux qui signifient les autres parties du discours, & les nombres nombrans ou en nature, ausquels je donne des enseignes différentes, aux uns dessus, & aux autres des sous ; mais comme cette enseigne que je place apres les chifres ne forme qu'une distinction générale, je joins immédiatement apres elle dequoy former les distinctions particulières, & c'est en quoy consiste l'un des grands

secrets de mon Ecriture.

Pour vous le découvrir , sça-chez , Monsieur , que j'emploie à cet usage , les mesmies chifres Arabiques dont je me sers à marquer les mots du Dictionnaire . Leur diversité accompagnée de leur bel ordre , fournit aisément à toutes les expressions qu'on leut veut donner , & l'enseigne que je mets entre deux , empesche leur mélange & leur confusion .

Et parce que je dois vous parler plusieurs fois des uns & des autres , vous serez averty que je nomme ceux qui précédent l'enseigne , *Chifres primitifs* , à cause qu'ils exprimēt les mots dans leur nature ; & que j'appelle ceux qui la suivent *Chifres auxiliaires* , d'autant qu'ils aident à exprimer les

D d iij

Extraordinaire
mots dans leurs circonstances,
je veux dire, dans leurs variations
directes ou obliques.

Le Dictionnaire Universel n'a
aucune enseigne qui accompa-
gne ses chifres. On n'y voit que
les primitifs, & point d'auxilia-
ires. 9. par exemple y signifira *en*
ou dans. Préposition.

11. y signifira *Dieu*, nom sub-
stantif masculin.

12. *Déesse*, substantif féminin.

13. *Divinité*, Dieu ou Déesse,
substantif de genre libre.

Et 100. y signifira *aimer*, verbe
actif.

Je donne ces exemples sans ti-
rer à conséquence pour la dispo-
sition des mots dans le Diction-
naire, & pour montrer seulement
de quelle sorte ils y sont mar-

quez, C'est donc de cette simple
maniere qu'ils le sont tous ; mais
dés le moment qu'on en veut
employer quelqu'un dans le dis-
cours, il le faut revestir de ses
formes, Si c'est une partie inva-
riable, il luy faut mettre sur le dos
le trait ou la barre qui est son en-
seigne , pour empescher que les
chiffres qui l'expriment , ne se
mêlent avec ceux qui la prece-
dent ou qui la suivent , & pour
en faciliter en mesme temps la
connoissance à l'Interprete, Si
c'est un nombre qui doive de-
meurer en nature, il faut pour les
mesmes raisons luy mettre la bar-
re dessous, qui est aussi son ensei-
gne ; & si c'est un nom ou un
verbe, il faut luy donner la con-
struction qui luy est deue , & par

D d iij

Extraordinaire & conséquent l'accompagner des chiffres auxiliaires, qui aident à exprimer cette construction, & insérer son enseigne entre ces chiffres & les primitifs, de peur de mélange.

Cette enseigne est diverse, selon la quantité de chiffres auxiliaires qui la suivent. Si elle n'en a qu'un après elle, c'est une simple apostrophe ; & si elle en a plusieurs, c'est une division, ou une barre.

J'ay besoin d'employer par exemple, *Divinité*, Dieu, ou Déesse, au nominatif, ou au génitif ; j'écris son chiffre primitif, qui est 13 ; puis je mets l'apostrophe après ce chiffre, & j'ajoute en suite le chiffre auxiliaire 1, qui est la marque du nominatif ; ou

le chiffre auxiliaire 2, qui est celle du génitif; & il en résulte un caractère fait de la sorte, 13'1, qui signifie ce nom au nominatif, ou *la Divinité*; ou bien un autre fait ainsi, 13'2, qui signifie le même nom au génitif, ou *de la Divinité*.

Je veux employer *atmer* au temps présent de l'infinitif actif, ou de l'indicatif. J'écris le chiffre primitif de ce verbe, qui est 100. puis je mets la division après ce chiffre, & j'ajoute en suite le chiffre auxiliaire 10, qui est la marque de l'infinitif du verbe actif au temps présent; ou le chiffre auxiliaire 11, qui est celle de l'indicatif au même temps; & il en résulte un caractère fait de la sorte 100-10, qui signifie

Extraordinaire à
aimer au présent de l'infinitif
actif; ou bien un autre fait ainsi
100-II, qui signifie le même
verbe au présent de l'indicatif
ou *j'aime*.

Avoüez, Monsieur, que la
structure de ces caractères n'est
pas désagréable, & qu'il n'est pas
aisé d'en inventer de plus nets,
de plus clairs, & de plus propres
à une Ecriture Universelle. Je
n'en rapporteray pas icy davan-
tage.

Ces exemples suffisent pour
donner à connoistre que quelque
chiffre qu'on emploie à l'expres-
sion des dictions dans le Diction-
naire Universel, il ne signifie qu'
imparfaitement celle qui est pla-
cée à côté de lui, & qu'il a be-
soin de quelque enseigne pour

remplir son devoir, &achever
sa signification, ne pouvant estre
mis à aucun usage sans ce secours.
Je ne puis mieux comparer ces
enseignes, & leur suite, à l'égard
de ce qui se décline, & de ce qui
se conjugue, qu'à l'Homme mes-
me. Le chiffre primitif en est le
corps ; l'auxiliaire en est l'ame,
& l'apostrophe, ou la barre, en
est l'union ; Et comme sans le
corps, sans l'ame, & sans l'union,
il n'y a point d'Homme ; sans le
chiffre primitif, sans l'auxiliaire,
& sans l'apostrophe ou la barre,
il n'y a point de caractère d'E-
criture Universelle qui signifie
entierement ce qui se décline, ou
ce qui se conjugue.

Toutes ces choses sont pres-
que communes aux deux Mé.

thodes, dont je vous ay marqué sur la fin de ma dernière Lettre qu'on pouvoit exprimer les mots du Dictionnaire Universel; mais comme cette communauté va cesser, il est à propos que je vous éclaircisse de leur différence avant que de passer outre. Je vous ay appris que l'une estoit simple, commune, & propre à entrer dans l'esprit de tout le monde; & l'autre, singuliere, ingénieuse, & beaucoup plus commode que sa compagne; & c'est tout ce que je vous en ay découvert. Je dois présentement vous en donner une explication plus ample. La voicy.

La simple ou commune Méthode est d'attribuer un chiffre différent à chaque mot du Di-

dictionnaire, en sorte que s'il y avoit un million de mots, on employast un million de chiffres à leur expression. L'autre méthode qui est plus fine, & beaucoup plus propre à faire impression sur l'esprit, consiste dans le secret de renfermer sans confusion & sans équivoque plusieurs paroles sous un même chiffre, ainsi que j'ay fait par leur division en Chapitres & en Sections, dans le Projet du Dictionnaire Universel ; abréviation qui borne presque toutes leurs expressions à un, à deux, ou à trois chiffres. Je n'entends parler ici que des chiffres primitifs, parce qu'il ne s'agit que des mots qui ont place dans le Dictionnaire ; & j'entends que de quelque maniere qu'on dresse

ce Dictionnaire, soit en l'exp-
dant, soit en l'abrégeant, on
garde toujoars l'ordre & l'en-
chaînement dont j'ay donné de
Projet, à moins qu'on n'in-
vente un meilleur.

Je n'avois pensé qu'à la Mé-
thode abrégée, lors que je vous
écrivis de la Grammaire Univer-
selle ; ce qui me fit vous mandez,
que j'imiterois la Langue de la Chine
dans la conduite de mon Ecriture, où
je ne me servirois que de peu de nom-
bres ; & la Méthode ésendue ne
m'est venue dans l'esprit que de-
puis ce temps-là ; mais quelque
quantité qu'elle ait de chiffres,
il ne faut pas s'imaginer qu'il en
résulte de l'embarras dans ses ex-
pressions, ny de la langueur dans
leur recherche. L'ordre régé

que ces caractères gardent entre eux, empêche bien que ces effets n'arrivent ; & puis, je ne pense pas qu'elle donne de l'employ à plus de vingt mille chiffres, comme je le juge par mon ébauche, & par les autres Dictionnaires. J'entends sans y comprendre les noms géographiques, & les noms propres d'Hommes & de Femmes ; noms qu'on peut faire aller aussi loin qu'on veut. Ce n'est pas qu'elle ne se serve de toutes sortes de nombres, mais c'est seulement pour la conservation de l'ordre que je m'y prescris ; & je laisse des vides en tant d'endroits, qu'il ne faut pas prendre pied sur les nombres, pour juger de la quantité des mots. J'avoue bien que la M.

thode abrégée est moins sujette à bêveuë, & plus prompte dans l'exécution ; & c'est sans doute ce qui porta d'abord mon esprit vers elle. Toutefois sa compagnie peut estre d'un bon usage ; & si elle a grande quantité de chiffres primitifs, elle en a moins d'auxiliaires, tout au contraire de ma première idée, qui est plus abondante en ces derniers qu'aux autres, d'où résulte leur principale différence. Je commenceray même par le détail de cette simple Méthode, à cause de sa simplicité ; mais comme je me trouve icy à la fin de ma carriere, je veux dire de la longueur qu'il m'est permis de donner à une Lettre qui doit avoir place dans vos Mercures, à qui tant d'autres en

demandent, je remets cette explication, & celle qui la doit suivre, à vostre Extraordinaire du 15. Janvier 1683. Apres quoy je viendray à l'expression de la Langue Universelle. Je ne puis pourtant m'empescher d'ajouter par avance, aux avantages de cette Langue dont je vous entretins l'année dernière, qu'on luy verra exprimer par des seules paroles d'une médiocre étendue, jusqu'à dix & à quinze mots de la nostre, & mesme au delà, non pas obscurément, comme un mot Grec ou Latin peut signifier une phrase Françoise, mais en les renfermant tous distinctement, comme une sillabe enferme les lettres qui la composent. Vous aurez peut-estre de la peine à le croire,

Q. de Juillet 1682. Ec

vous aurez néanmoins le plaisir de le voir. Cette merveille estoit réservée à la Langue Universelle, & n'occuperoit pas indigneusement le loisir des subtiles Explications d'Enigmes. Vous pouvez, Monsieur, les inviter à la penetration de ce Mystère, & me croire vostre &c.

DE VIENNE PLANCY.

Le Tableau & la Bouteille de Savon, qui estoient les Mots des deux Enigmes du Mois de Juillet, ont donné lieu aux Madrigaux que je vous envoie.

C. I.

*Ependant que toute la France
S'aboure les douceurs qu'apporte la Paix-
Taiseance dans ces Nouveaux Bois
et D'un Grand Prince issu de cent Roys,
Qui doit un jour porter Couronne,
Mon esprit en chagrin foisonne,
En voulant expliquer l'Enigma de ce
Mois.*

33

*Mais ce qui doit calmer ma peine sans
seconde,
Est que de ces Enfants que Dieu nous a
donné,
Dont le front de Lauriers se verra cou-
ronné,
Le Portrait doit bientôt paroître dans
le Monde.*

L. Bouenit, ancien Curé
de Nogent le Roy.

E e ij

II.

Ne pouvant deviner l'Enigme trop
obscure,
Je pestois fortement contre Monsieur
Mercure;

Mais voyant un petit Garçon
De Savon souffler des Bouteilles,
Je luy dis, mon Mignon tu vas faire des
merveilles,
Et que tu m'apprennes ma leçon.

CANITS DE TAUS.

Mercure par plaisir nous embarrasse
Ici, C'est un Dieu fourré de malice;
Et pour lier le sens de ces Enigmes-cy,
Il nous fait un esprit qui se démonte à
A ce Portrait obscur dont il nous fait
un don Il joint une aimable Bouteille
Qui ne croiroit d'un Vin de Rhoims, ou
de Mascon,

Son erreur seroit sans pareille,
La Bouteille est d'eau de Savon.

AVICE de Caen, RUE
de la Harpe.

IV.

JE vous ay toujours cru le Chef des
Orateurs, l'irriguant, l'Enseigne des
Meroures, l'intriguant, l'Enseigne des
Flateurs,
Le Prince des Marchands, l'Inventeur
des Fleurries,
L'expert Entremetteur des affaires se-
crètes,
Adroit Joueur de Harpe, assez Maffi-
cien,
Intendant des Filous, & d'autres Gens
de bien,
Grand Voyer, Grand Courrier, Ambas-
sadeur Celeste,
Puissant Médiateur & d'enbas, &
d'enbas,
Arbitre du Sommeil, de la Lutte, &
le reste;

Mais pour Peintre en un mot, je ne sa
scavois pas.

F. H. DE VALLAUNAY, Sou-
Brigadier dans les Chevaux
Legers.

V.

L'Enigme que Mercure à la premiere
Lanxexe, Me rend en verité plus mutet qu'un
Turbot; Tantost je m'Imagine une chose con-
vexe, Tantost une autre faise en forme de
Sabot.

63

Je donne à cette chose, & je refuse un
Sexe; T'écris, & sur l'écrit je passe le Rabot,
Maudissant mille fois l'Enigme qui me
vexe, Moy qui ne passois pas là-dessus pour
Nabot.

64

Mais je croy qu'à la fin le Mot sans
paralaxe,

Vient luire à mon esprit, Et que sans
qu'on m'en taxe,
Je diray que j'y vois aussi clair que
Verjus.

XXX

C'est donc assurément la Bouteille po-
tiche

Qu'avec eau de Savon fait un Esprit
en friche,
Et qu'il croit envoyer de Paris à
Fréjus

L'Ennemy d'amour, à l'Ana-
gramme, L'Héroïne m'y
entraîne.

VI.

J'Admire, Galant Mercure,
Ton Portrait en mignature;
Je suis charmé de ce don;
Mais las, je pers ma science,
Car tes Globes de Savon
Me font rentrer en enfance.

L'ALBANISTE de Rotien,

Tout ce que fait Mercure,
Est fait avec tant d'art,
Qu'en cette conjoncture,
C'est un bien grand hazard,
S'il peint d'apres Nature.

TURBOT, Preftre du Ponteau-de-mer.

JE pense, Monsieur le Mercure,
Que vous voulez toujours rire de ma
figure,
Je ne le trouve pas trop bon.
Moy qui dois à présent, ou jamais, estre
sage,
Je n'aurois guère de raison,
Si l'on me voyoit à mon âge
Me faire encor un badinage
D'une Bouteille de Savon.
Je n'aime plus que la Bouteille,
Où je trouve d'excellent Vin;
Et si je suis encor badin,
C'est quand sa liqueur me réveille.

Le Pere des quatre Filles du
Faubourg S. Victor.

I.X.

L'Autheur de la premiere Enigme,
La cache si bien dans la rime,
Qu'en vain pour la trouver je me romps
le cerveau;
Et je veux t'avouer, Mercure,
Si le Mot n'est pas un Tableau,
Que je renonce à la Peinture.
Mais pour le Berger Alcidon,
Son Enigme est si naturelle,
Qu'on voit trop qu'il enferme en elle
Une Bouteille de Savon.

Mademoiselle ROZON,
de la Rue au Maire.

X.

Absent de vos beaux yeux, mon
cœur plein de douleur,
Souffre, charmante Iris, un rigoureux
martire;
A chaque moment il soupire
Au souvenir de ce malheur.
Dure nécessité du devoir qui m'engage
A m'éloigner de ces beaux lieux!

Q. de Juillet 1682. Ff

Que n'avois en plustôt résolu dans les
cœurs, au Cieux

Me voici un lieu de ce voyage!
Pour obtempérer à Decret, mes yeux sont
superflus.

J'apprêtais les tentons plus
Il a toujours paru pour eux inexorable.
C'est devant, belle Iris, que j'attends du
secours.

Que vostre voix pour moy devienne fa-
vorable;

S'il vous prenne enfin intérêt à mes jours,
En voisy le moyen qui vous sera facile.
Proste charmant Portrait, cet excellent
Tableau,
Donné de vostre main, me servira d'azile
Pour me garder de tomber.

ALCIDOR, du Havre.

XI.

A quelle épreuve, Iris, m'êtes-vous
mon abonne? Il faut bien
Il faut tomber d'accord que vostre fan-
taisie
Tient un peu de la frénésie,

du Mercure Galant. 339

Pour me faire passer presentement
A faire un exercice du jor

Qui ne plaist qu'a vostre caprice.

Pardonnez ces mots durs, & mal empes-
tement,

Mais vous me逼ez le bole sans ma pa-
tience. Est tenu a tout ce que je veux.

Pour moy, je feray conscience
De parler moins ouvertement.

Ordonnez moy d'aller combatre

Dix Hommes l'Epée à la main,

Alors, pour obéir, j'y courray come son-
dain, & j'auray de force et de force.

Dussent-ils sous leurs complices abatre,

Plutost que de souffrir saillant vostre
begot, & que de faire un tel sacrifice.

Avec un Chalumeau dans de l'eau de
Savon.

Pour moy, je sçay trop peu ce plaisirne
badinage,

C'est un jeu qui m'ost bien moult au-

Que de former l'Amoule d'eau

Pour rare & merveilleux auxrage.

L'ameime,

Ffij

Si tu n'as point, l' Amy, d'autre Bouteille,
 Autant vaudroit une Chere en Tableau.
 Que ton Régal pour d'autres, s'apareille,
 Si tu n'as point, l' Amy, d'autre Bouteille.
 Quoy, pour le jus qu'on tire de la Treille,
 Ne nous donner que du vent & de l'eau?
 Si tu n'as point, l' Amy, d'autre Bouteille,
 Autant vaudroit une Chere en Tableau.

DAPHNIS D.L.R.N.S.A.

xiii.

C'Est un Original que ce Galant
 Mercure
 Avec son Enigme obscure,
 Me dit l'autre jour un Brutal.
 Mieux que vous ne pensez, vous parlez,
 répondis-je;
 Car pour faire un Portrait (ou bien c'est
 un prodige)
 Il faut bien un Original.

DE S. Martin l'aîné, du
 Quartier de l'Université.

X IV.

D E Portraits, de Bouteilles d'eau,
Mercure, je n'ay point affaire.
Mon Epoux est bien fait & beau,
C'est tout ce qui m'est nécessaire.

L'Aimante passionnée.

X V.

I L n'est rien de plus beau, de plus fin,
de mieux fait,
Rien qui brille, Mercure, & plaise da-
vantage,
Que du précédent Mois l'Enigmatique
Ouvrage,
En un mot c'est vostre Portrait.

I.B BELLE TERBOCHER, à l'Ana-
gramme, Bel Astre, cher Objet,
de la Rue S. Victor.

X VI.

Q ue l'éclat est trompeur de tout ce
qui reluit!
Inconstante Faveur, malheureux qui te
suit,
Et met en toy sa confiance!
Tu méconnois tes vrais Amis,

Ff iij

342 Extradictio ait.

Et les traits souvent congois et Ennemis
Infidele, on a trop pour toy de complai-
fance! TOURNAH

Que tu m'as fait verser de pleurs,
Dès que je fus ta Crâture!

L'on a fait son Parenté, il est dans des
Mercure, TOURNAH

Il renouvelle mes douleurs.
Ah! qu'on a bien décrit ta nature lè-
gere! TOURNAH

Et qu'on admire ce Tableau
Aussi touchant qu'il est nouveau,
Peint (en termes de l'Art) d'une grande
maniere! TOURNAH

Cette Bouche fait avec l'eau de Savon,

Qui fuit en vain tout ce qui l'ux peut
Emuire, TOURNAH et va se disperser
Qu'un moindre souffle au néant peut
réduire, TOURNAH

N'est-ce pas de ton sort la vrage ex-
pression? TOURNAH

Car ne t'es-tu pas exhalée
Au poid d'un effort d'un méchant vent?
Qu'on a bien éprouvé, quand tu t'en es
affrê, TOURNAH

du Méremonde Galant. 343

Qui un Esprit est égaré, qui ne va pour suivre
L'autre de qui une querelle ou l'autre.

BARICOT, du Havre.

Amis que je n'ose pas faire au moins que

XVII. *La mort et la mort*

J'espars bien me tâtonne de ne dire pas
mal.

Le Mot de l'Enigma première.

Qui pourroit aller au contraire,

Si je le fçay d'Original?

Mademoiselle BONGARS,

d'Ypres, dans la Flandre

épousa le Roi d'Angleterre, son Roi.

XVIII.

CA, des Coutures, voit un Pier-

Océan, au bout de la mer.

Détrempez ce Savon, cherchez un Cha-

luméau, et il vous montrera tout.

Et vous allez voir des merveilles,

Car je veux vous offrir un excellent

Tableau,

Et vous faire cinq cent Bouteilles.

BRABANT, de Si. Quentin,

ce n'est pas une ville, mais un port de mer.

F. f. hij.

XIX.

IEvous reconnois à ce trait,
Incomparable Dieu de l'Art & du
Mystère.

Quel autre que Mercure iroit songer à
faire

Le Portrait même du Portrait?

La Bergere à l'Anagramme,

Un vif Génie m'éleve,

du Pré S. Gervais.

XX.

Si c'est quelque chose de beau, un
Defgauvair bien faire un Tableau,
Mercure, ce n'est pas merveille,
Qu'avec du sapon & de l'eau,
Vous scachiez faire une Bourdeille,
On m'en amuse au Berceau.

M. Du Lory, à l'Anagramme,

Libre d'amour, de la Rue

du Bac.

XXI.

Mercure, dites-vous, vous plait,
belle Camille,
De faire si bien un Portrait,

Digitized by Google

*Helas! si c'est pour vous un si puissant
attrait,*

*Mon cœur est en cela mille fois plus
habile.*

DROUART DE ROCONVRE,
de la Porte S. Antoine.

XXII.

Mondaines voluptez, dont le goust
réjouies;

Fugitives grandeurs, dont l'éclat éblouit;
Richesses, qui coustez tant de soins inu-
tilos;

Si nous en voulons croire un Docteur
Esclavon,

Vous estes encor plus fragiles

Qu'une Bouteille de Savon.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

XXIII.

Mercure est un Galant bien fait,
Qui voulant plaire à tout le
monde,

Et nous combler de grâces sans seconde,
Nous fait présent de son Portrait.

Mademoiselle SERAIN.

XXIV.
 Ris, l'objet de mes soupirs,
 Le centre de mes soins, l'onde de mes
 desirs,
 Que ton cœur inconstant va mon ame
 abattue?
 Je crois qu'il est de Cire, ô de Cire,
 fondue,
 Tant un nouv'el Objet y fait d'impropre
 à la forme de son état une envie d'
 Vien voir ces petites Boucaille et
 Que l'on fait avec du Savon.
 Celuy qui court après, croît faire des mer-
 veilles,
 C'est le parfaict Tableau de tout cœur
 inconstant,
 Un petit souffle les efface,
 On ne voit plus rien en leur place,
 Et ce qui reluisoit, a trompé cet Enfant,
 Amour, je suis lassé de ton cruel empire;
 Depuis le temps que je soupire,
 Mc voies réduit au combéau.
 Pour ne volt point mon mal, j'avois pris
 ton Bandeau;

Reprens-le, je te prie, & donne-moy tes
ailes,

Afin d'abandonner pour jamais ces
Cruelles.

Leur cour est un Jardin qui n'est trop
d'Amans,
Et l'on n'y gausse point de véritable
joye;

Comme une facile monnaie
Il se donne au moins digne, & change à
tous momens.

Gyges, du Hayre.

XXV.

C E n'est pas un Peintre ordinaire,
Que nostre galante Secrétaire.
On ne peint que pour faire voir
Le sujet où l'on veut arriver,
Et luy, quand il fera à peindre,
Fait si bien, qu'on ne peut y rien apper-
cevoir.

L'aimable Fiere à l'Anagrapothe,
Tanguier, tignardo, de la
Rue de la Pelleterie

XXVI.

Dequoy le Vent eſt-il le Père,
Et qu'eft-ce que le Vent détruit?
Quelle eſt cette chose qui bruit,
Qui brille autant que la lumiere?
Il ne faut pas tant de façon
Pour découvrir cette merveille.
Trempez un Chalumeau dans de l'eau
de Savon,
Soufflez tout doucement, vous verrez
la Bouteille,
Avec que les proprietez,
Mercre, que vous raportez.
Le Malheureux volontaire.

XXVII.

Un Berger a fait mon Portrait,
J'y suis une Pallas, une Pallas fçavante.
Pour moy, j'ay grande peur que je ne
l'en démente,
Elle devinait tout, je n'en ay jamais fait.
La Brunete à l'Anagrainne,
H. M. eſt à sa Cour, de la
Rue S. Denys.

XXVIII.

A Prens, Mercure, qu'un Tableau,
Ou de simples Bouteilles d'eau,
Ne sont pas le fait d'une Belle,
Qui comme moy n'est point cruelle.

L'Amante passionnée.

XXIX.

M Ercurie, ton Portrait est beau,
Ce Présent seul pourroit suffire.
A quoy bon des Bouteilles d'eau?
C'est à l'enfance nous réduire.

La mesme.

XXX.

C Her, Mercure, nous sommes
quatre
Sur l'Enigme à nous offencer;
Mais toutes prostes à nous bâtre,
A qui sçait mieux la deviner?
L'une de nous dit, c'est un Arbre;
L'autre dit, que c'est un Miroir;
L'autre, une Figure de marbre,
Et chacune croit le sçavoir.
Moy, qu'ordonnemus deviner qu'elles,
Quoy qu'elle ne soit pas faite avec un
Pinceau,

330 Extraordinaire

Je pense que c'est un Tableau.
Mercredi, un premier mois, pour finir nos
querelles,

Tu nous en diras des nouvelles.

Les quatre Filles du Faubourg
Saint-Victor,

X.XXII

Quand de vostre constance on de-
mande un Tableau,
je le fais en deux mots, cela n'est-il pas
beau?

A la prendre par sa dureté,

Convenez-en, belle Manon.

Elle est toujours justement comparée

A la Bouteille de Savon.

DAUBAINE.

X.XXIII.

Mercure s'ait trompé aussi subti-
lement,
Que ce Peintre au revoir se vanté dans
l'Histoire,

Qui voyait son Emule enfin de sa vi-
étoire,

Le fit dans le panneau donner publiqué-
ment;

en vers. *ED* à la fin de l'ouvrage.

Car au moment qu'on lit l'Enigme qu'il propose,

On s'imagine à chaque trait
Faire le Portrait de quelque chose,
Et c'est simplement le Portrait.

L'Habitant en esprit, du
Pré S. Gervais.

XXXIII.

Pellis qui tient à poine aujourd'hui
le Pinceau,
Faisant un Marmouzet, croit faire un
bon Tableau.
Iris, qui tout le jour habille une Poupee,
A son gré fait encor un Ourouge très-
beau.

Climene bien moins occupée,
Fait des Bouteilles de Savon,
Et prétend triompher de la belle façon.
Pour moy qui suis un peu moins jeune
qu'elles,
Je passe sur ces bagatelles,
Et je confesse franchement,
Que ce qui pour le plus toucher mon ame,

C'est d'engager quelque Berger charmant;
 Mais si mon cœur facilement s'enflame,
 Il se refroidit aisément.
 Enfin je suis la Belle à l'Anagramme,
 J'aime à changer d'Amant.

XXXIV.

LE Portrait en amour n'est pas ce que
 l'on pense;
 Le plaisir de le voir dans une dure ab-
 sence,
 Loin de finir la peine, augmente la dou-
 leurs;
 On y trouve des traits, mais il n'a point
 de cœur.

Le Resuscité de la Rue
 neuve S.Mederic.

XXXV.

Ors qu'au sens d'une Enigme on ne
 seuroit atteindre,
 On s'crie aussitost, c'est qu'elle ne vaut
 rien.
 De celle-cy, Philiis, ne dites que du bien,
 C'est une Enigme faite à peindre.
 La Solitaire à l'Anagramme,
 Belle retirée, amour du Ciel.

XXXVI.

Peintre & Capricieux volontiers vous ensemble,

Dit certain Proverbe assez beau;
De bonne-foy, Mercure, allons, que vous ensemble,

Est-ce pour le cacher que l'on fait un Tableau?

THERÈSE BEINSSÉ, de la Rue des Postes.

XXXVII.

LE Portrait que Mercure donne,
Est admirable assurément;
Un point y manque seulement,
C'est qu'il ne ressemble à personne.

LA BELLE GORET, de
S. Germain en Laye.

XXXVIII.

L'Ouvrage qu'en ce mois vous mettrez en lumiere,
A beaucoup, Dieu Galant, de vostre caractère.

Il vous ressemble trait pour trait,

Q. de Juillet 1682. Gg

Il se fait admirer, Et ne peut se souhaiter
prendre,

Du Ciel même il semble descendre,
En un mot c'est vostre Portrait.

L'aimable Xeue à l'Anagramme,
Ravy on m'admiré, de la Rue
de la Monhoye.

XXXIX.

Si Mercure estoit mon Amans,
S'euß il une ardure sans seconde.
Il me demanderoit mon Portefaille et mes-
sieurs de la Rue, sans que j'eusse peur de courir le Monde.
L'Amazone à l'Anagramme,
A la mine de l'Ambur sage,
de la Rue grosse Horloge
de Rotien.

XL.

Escherbois par quelle raison
Une Bouteille de Savon
Peut voler si longtemps, Et sans qu'rien
l'arreste,
Où (disois-je, étonné) prendelle tant
de vent?

LIV.

du Mercure Galant. 335

*Mais cela paraît dire-dire, Seigneur, de l'U.
vostre teste,*
Je ne cherchois pas plus avant,
L'Amour n'a l'Anagramme,
Et je m'abuse court à ces pieds.

X LII M al ab

*C*omme du Châlumeau fort en figure
ronde,
Le fragile brillant dont l'Enfant est
charme,
Ainsi passe à nos yeux la gloire d'ce
monde,
C'est un trompeur éclar dont il est animé.
Le Ressuscité de la Rue neuve
S. Mederic.

X LII.

*P*our un Dieu de vostre importance,
L'admirable occupation !
De faire courir par la France
Une Bouteille de Savon.
La Belle Guenon, du Quartier
de l'Université.

Gg ij

Il n'appartient qu'à vous, Dieu des Galanteries,
 Vous qui des champs de l'air faites vos Galeries,
 Et devant qui les Vents pleins de fureur mission,
 Retiennent quand il faut leur haleine bruyante,
 De faire pour durer, toujours belle & brillante,

Une Bouteille de Savon.

FOLICHON, de la Rue de la Barillerie.

XLIV.

Une Bouteille est, dis-tu, cher Demon,
 Ce dont Mircure en ce mois nous fait don.
 Est-il possible? Ah, crions donc victoire,
 Vive celuy qui nous va faire boire
 À la santé du Royal Nourrisson.

Ca, dépêchons, décoiffons sans façon,
 Voyons quel jus si divin & si bon,

du Mercure Galant. 337

Offre, venant de ce Dieu plein de gloire,
Une Bouteille.

33

Ab, je suis mort! l'infame trahison!
Le Scélerat! Amy, c'est du poison,
Amy, c'est de l'eau, cela se peut-il croire?
Fut-il jamais méchanceté plus noire?
A des Buveurs présenter de Savon
Une Bouteille.

I. B. LESCUYER.

X LV.

Qu'il n'ose nous parler qu'avec
confusion
D'une Bouteille de Savon,
Ce poly, ce galant Mercure;
Je trouve comme vous cela d'un Dieu
discret,
Mais je ne lui fçaurois pardonner, je
vous jure;
Qu'il en rfe de mëme à l'égard du
Portrait.

La bien Mariée de devant
S. Sevetin.

Mercure, je vous remercierai pour ce que
Du Présent, que vous m'avez ou
fries, et que je vous
J'estime fort votre Portrait,
je trouve l'Ampoule jolie;
Et pour tous deux également,
Recevez mon remerciement.

LE MEDECIN BLAYOIS, B. D. T.

S2S22 SSESSE2 ESS2

ENIGME EN PROSE

du Berger Fleuriste.

Dans les premiers temps, je
n'estois apparemment em-
ployée qu'à un seul usage; mais
depuis le partage des Nations,
chacun s'est servy de moy com-
me il a plu à Dieu. Il faudroit
estre plus éclairé que je ne suis.

pour vous en instruire. Ce n'est pas que depuis quelques années on m'a jointe à d'autres de mes Sœurs , pour enseigner , & pour abréger une certaine Science agreable , mais penible , dont le cours peut s'étendre par toute la Terre ; & si cela estoit arrivé , j'aurois alors un employ general confirmé auparavant , outre mes emplois particuliers.

J'ay l'honneur d'estre à toutes les Harangues qu'on fait au Roy , aussi suis-je Amie de la Verité , j'empesche qu'on ne mente. Neantmoins je suppose souvent les choses les plus éloignées , & quelquesfois même les impossibles , mais ce que j'en fais ce n'est pas par malice. Bien que j'aye le corps tortu , j'ay l'ame droite.

Je présiderois aux Sciences, sans un petit embarras que je laisse à deviner. . Quelques Ignorans me mettent en réputation , & m'elevent jusqu'au Ciel , il ne faut pas les imiter. D'autres s'imaginent , d'abord qu'on lit un ex^gift , qu'ils ont trouvé mon Epi- taphe , autre beveuë. On me voit où il y a du plaisir , quoy qu'ils ne le pensent pas ; & il ne se fait point mesmes de gageûres que je n'en sois.

J'ay commerce dans les Païs Etrangers , aussi bien qu'en France ; & j'assiste sans manquer à tous les Mariages qu'on célébre en Espagne , & en Italie. Il est vray que les Espagnols me traittent plus honnestement que les Italiens ; ceux-là me font toujours précéder

preceder leurs Seigneurs, & leurs Dames ; & ceux-cy ne me ragent jamais qu'à leur suite.

Enfin pourachever de vous éclaircir , sçachez que dans la destruction de mon estre , mon corps entre au Seulohre , & mon ame en Purgatoire ; & que mon ame devançant mon corps , nous nous trouvons à la fin unis en Paradis.



Q. de Juillet 1682. Hh

SS2S2S:2S2S222:2S2

*LETTRE D E LA BER-
gere Calife, au Berger Fleur-
riste du Païs des Ambarriens,
sur son Enigme en Prose.*

I'Ajoute vostre Païs à vostre
nom, Amy Berger, pour vous
distinguer du Berger Fleuriste du
Païs de Cötentin, qui a deviné
vostre Enigme du Lys & de la
Roze, & qui en devine beau-
coup d'autres, & souvent avec
des Explications en petits Vers
bien tournez. Il me semble
pourtant que je ne devrois pas
vous donner de marque de distinc-
tion, & que ce seroit à luy à en-

prendre une par tout , puis que vous estes le premier qui a paru dans les Mercures sous le nom de *Berger Fleuriste*, & qu'il n'est pour ainsi dire que vostre Cadet. Je ne scay mesmes comine vous souffrez qu'il se nomme de la sorte ; & si j'estois en vostre place , j'aurrois un Dûel ou un Procès pour cela. Il est vray qu'il seroit dangereux de plaider contre luy ; veu le Païs dont il est , & plus dangereux encore de se battre , veu les rigoureuses défenses du Roy. Je le prîrois donc civilement de vouloir bien prendre un autre nom , ou au moins de reprendre celuy de *Berger Floriste* , qui luy est donné dans le Mercure de May de l'année dernière , & je ne dirois pas , comme vous , qu'il me fais

H h ij

364 Extraordinaire
bonneur de porter mon nom, puis que,
c'est une marque que ce nom est bien
choisy, est agreable, est galant, &
que ce Berger se plaist, comme moy, à
semper des Fleurettes, & à cultiver
des Fleurs. Si vous consultiez là-
dessus la belle Cloris, la Nimphe
des Bruyeres, & la Fleur d'Oran-
ge, je suis feûre qu'elles seroient
de mon sentiment plûtost que da-
vostre. Vous y penserez donc,
c'est un avis d'Amie. Je viens au
sujet qui m'oblige de vous écrire.
Vostre Enigme m'a été rendue,
& je l'ay fait voir aux Personnes
qui vous sont chères dans nostre
Contrée. O Dieux, quelle ma-
lice, d'avoir assemblé pour ja
composer, tout ce qu'on se peut
imaginer de plus propre à em-
barasser l'esprit des Gens ! Mais

quel creveœil aussi à la nouvelle, que tous vos efforts ont été inutiles, & que vous avez vainement caché la lumière sous le boisseau ! Sphinx mourut d'un pareil dépit, après un trait de cette nature, & vous mériteriez d'en estre un peu malade, pour la punition de la peine que vous nous avez faite. Je ne vous en conteray pas le détail, vous seriez encor assez malicieux pour en rire. Scâchez seulement à vostre confusion, que nous avons delié vostre Nœud gordien, malgré tout son embarras; & pour vous le faire connoistre, sans que le Porteur de ma Lettre en profite, s'il a la curiosité de l'ouvrir, je vais vous expliquer Enigme par Enigme.

Hh iij

Vaceſmonde qui brave vos diſſicultez, vous mande qu'on n'a qu'à regarder Iſis dans un Miroir, pour y voir au double la petite Doucete que vous déguizez avec tant d'artifice; Caliston la reconnoiſt, pour eſtre de taille dégagée, & de taille raiſonna-ble, quoy que petite; & dit, que l'ingénieux Benoist, avec toute ſon adrefſe, ne la ſçauroit mettre en cire, qu'il ne lui oſte près de la moitié de ſa reſemblance. Tircis qui fait le Compteur Pitagoricien, ajoûte que ſon Corps eſt le quart de ſept; & ſon ame, la meſme partie de huit; que ſon Ame & ſon Corps, ſont un peu moins que la moitié de trois; & ſon Corps & ſon Ame, justement les deux tiers de ſix. Et moy je ſoutiens, que jamais Muſique ne s'eſt paſſée de vostre Doucete, quoy que vous aff-

riez que ce n'est que depuis quelque temps qu'on l'a jointe à ses Sœurs, pour enseigner & abréger cette agréable & penible Science.

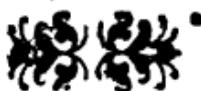
Oseriez-vous dire après cela, que nous n'y entendons rien? Vous n'êtes pas assez hardy, il nous seroit trop aisément de vous convaincre. Rougissez donc que trois Bergeres de médiocre esprit, & un Berger qui ne se pique que d'être bon Amy, ayant découvert un mot, ou plutôt un demy mot, que vous croyez avoir rendu impénétrable aux Oedippe même. Mais à propos d'Oedipe, scavez-vous qui est celuy des Hommes, qui a le plus gagné par l'explication d'une Enigme? C'est celuy-là, puis qu'il en eut un Royaume pour récompense. Ja-

H h iiiij

Extraordinaire
mais personne que je fcache,
Ne fut si bien payé d'avoir eu de
l'esprit,
comme dit Corneille. Quel prix
nous donnerez-vous, pour avoir
deviné la vostre? Ce seroit sans-
doute aussi des Couronnes si vous
estiez aupres de nous; & que vous
ne fussiez pas fâché de vostre dé-
faite. J'entens des Couronnes de
Fleurs, parce que nous n'avôs pas
des testes propres à en porter d'aut-
tres; ny un Berger & un Fleuriste,
d'autres à donner. Il ne faut donc
pas que vostre absence & vostre
dépit, nous privent d'un orne-
ment qui nous est si bien deub.
Nous irons chez vous l'un de ces
jours, cuëillir de quoy le faire,
& nous ajouterons à nostre triom-
phe les plus belles dépouilles de

vostre Jardin. Voila comme on en use, quand on connoist ses Amis à fonds ; on les raille, on les pille, & quoy qu'on dise & qu'on fasse, on est toujours seûr qu'ils prendront tout en bonne part. C'est l'opinion qu'on a icy de vous, & qu'en veut avoir, quand vous ne le voudriez pas, vostre bonne Amie,

LA BERGERE CALISTE.



SSS2SS·S222SS·SS22
SENTIMENS SUR LES
Questions du dernier Extraor-
dinaire.

Quel choix doit faire un Homme, &c.

Si j'avois à prendre party,
 Mercure, soyez averty
 Qu'une tres-vertueuse & belle,
 Avecque son charme vainqueur,
 Sans Biens, auroit gagné mon cœur,
 Ne rencontrant en moy qu'une flâme
 fidelle.



Le principal point de l'Hymen,
Où tant de Gens vont dire Amen,
Où le grand Oüy résonne,
Si l'on ne veut point trop risquer,
Est de ne pas manquer
Au choix de la Personne.

Ex3

*Mais, graces à Dieu, cette affaire
Ne me regarde point, étant Célibataires
L'Estre des Estres fait ma part,
Le Ciel m'est plus cher que la Terre,
Et tous les soirs je prens un Verre
De bon Syrop de Litapart.*

Sur la Question de l'Opéra
de Persée.

De quel aveuglement vostre ame est donc faisee?
*A quel affreux transport vous laissez-
vous gagner?*
Ab, c'est porter trop loin L'esprit de jalouſie,
Je ne puis vous le pardonner.

Ex3

*Quoy, vous aimez mieux voir l'innocente
Andromede
Sans esperance de remede,
Entre les dents d'un Monstre affreux,
Qui devorant sa chair, nourira vostre
envie,*

Qu'entre les bras chéris d'un Rival bien-heureux

Qui lui conservera la vie?

Phinée, avouez en ce jour

Qu'une autre passion regne en vous que l'amour.

Si l'amour qu'on a pour une jolie Personne, doit empêcher qu'on n'en prenne encor pour toutes les Belles que l'on rencontré.

Par tout où brille la Beauté,
Ce doux charme des sens, aussi bien que
des ames,
On voit un vif éclat de la Divinité,
On les rayons sacrez de ses plus belles
flâmes.

83

Là, regardant dans cet aspoët,
Qui n'a rien qui ne soit favorable &
propice,

On ne sçauoit sans injustice
Luy refuser l'amour, non plus que le
respect.

EX3

Ce tribut est indispensable,
Envers quiconque porte en soy
Du Monarque Eternel, & du Souverain
Roy,
Le Caractere ineffaçable;
C'est toujours de ce beau custé
Qu'il faut regarder la Beauté.

EX3

Ainsi cette inclination,
Qui pour une Personne engage le cœur
nostre,
Né doit pas empescher la vénération
Que l'on peut avoir pour une autre.
Esprits, qui tirez tout à vous,
F'improve vos chagrins jaloux.

On demande le Portrait d'un
Homme qui vit parfaitement
content.

IEn dis pas qu'il soit possible
D'estre de tout point insensible
Aux accidens fâcheux qui traversent
nos jours,
Et qui font le tissu de nostre destinée;
Mais qui vit sans Procès, sans debtes,
sans amours,
Est de condition heureuse & fortunée.

De l'Origine du Droit.

LE Droit qu'on révere en tout lieu,
Est fondé sur la Loy de Dieu.
C'est de cet aimable Principe,
De qui tout Estre participe,
Et de ses saints Commandemens,
Que viennent tant de Reglemens,
Les Edits & les Ordonnances
De tant de mortelles Puissances,

Car Dieu, la même Sainteté,
Est la source de l'Equité,
Et quand il fit le premier Homme
(Qui nous perdit par une Pomme
Dont tant de mal il arriva)
Sur son visage il se grava,
Luy faisant connoistre en bón Pere
Ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut faire,
Le partageant de la raison,
Pour la suivre en toute saisons
Heureux, si dans toute sa vie
Il l'eust fidellement suivie,
Et qu'il eust borné son sçavoir
Par les règles de son devoir.
Le peché de nos premiers Peres,
Ces Parricides refractaires,
Ayant par malheur tout gâté,
Il plust à Dieu par sa bonté
Dessus deux Tables bien lissées
Retracer ses Loix effacées,
Afin que la Postérité
Sçeuist l'ordre de sa volonté,
Et ne pust dans sa résistance
Prétendre cause d'ignorance.

*Moïse, ce sacré Docteur,
En fut fait le Légitimiteur.
C'est ainsi que le Décalogue
Est du Droit le grand Pédagogue.*

83

*Le Peuple Romain autrefois
Vivait sans Règles & sans Loix,
Se laissant aller sans police
Aux mouvements de son caprice.
L'Histoire nous dit toutefois
Qu'il obéissait à ses Roys.
Romule, le jaloux Romule,
Qui voulut régner sans Emule,
Pour mieux ses Citoyens dresser,
Des Ordonnances fit passer,
Estendant dans sa Politique
Qu'une naissante République
Ne peut sans ce puissant secours
Durer & subsister toujours.
Il avait raison, le bon Sire,
Car la Loy, du peché retire,
Et veut voir le Vice abattu
Sous l'Empire de la Vertu.*

Les autres Roys qui le suivirent,
De nouvelles Loix établirent,
Chacun tâchant de son costé
De faire régner l'Equité.
Papyrius, un galant Homme,
Ralliant les Arrests de Rome,
Et ramassant toutes les Loix
Faites par l'ordre de sept Roys,
Compilla tout, & fit un Livre.
Pourtant on cessa de le suivre,
Et cet Ouvrage si riant
Fut nommé Droit Papyrian:
Mais toutes les Loix précédentes,
Quoy que sages, quoy que prudentes,
Après l'expulsion des Roys,
Furent sans vigueur & sans voix;
Et les Romains, Gens à ballustres,
Dans l'espace de quatre Lustres,
Par un je-ne-sçay quel dessein,
Ne suivirent qu'un Droit incertain,
Et qu'une Coustume grossiere,
Qui tenoit plus de la matiere,
Que de la forme & du bon sens.
Nous sommes de bons innocens.

Q. de Juillet 1682. *Li*

*Nos imprudences sont extrêmes,
Dirent-ils un jour en eux-mêmes;
Apres tous nos exploits divers,
Nous voulons regler l'Univers,
Primer, & passer pour des Aigles,
Et nous n'avons ny Loix, ny Regles,
Nous laissant mener par le nez,
Comme des Ours infortunatez.*

*Agissons mieux, puis que la Grece
Est l'Oracle de la Sagesse,
La Mere des Inventions,
Et l'Ecole des Nations;
Dans le temps & siecle où nous sommes,
Envoyons-y de braves Hommes,
Des Hommes d'élite & de choix,
Qui nous en rapportent les Loix,
Puis sur les Greques Tablatures
Nous pourrons prendre nos mesures.
Aussitost dit, aussitost fait,*

• *On met ce projet en effet,
On députe, non point des Rustres,
Mais dix Hommes des plus illustres,
Qui chargez d'un beau Compliment,
Font voile, & partent promptement.*

On les reçoit, on les harangue,
Chacun fait merveille en sa Langue,
Et les Ambassadeurs Romsains
Font si bien, qu'on met en leurs mains,
Comme en des mains considérables,
Les Loix qu'on nomme des dix Tables,
Loix pour la Guerre & pour la Paix,
Dont on doit parler à jamais.
Voila le beau présent qu'Athenes,
La Ville du grand Démosthene,
Fit à la Ville des Césars.
Avant que ces Enfans de Mars,
Dont la valeur fut sans seconde,
Fissent figure dans le monde.
Après un foire leger séjour,
Les Ambassadeurs de retour,
Firent voir, tous brillans de gloire,
Les Loix écrites sur l'ivoire,
Ce qui se fit publiquement,
In Rostris, & pompeusement.
Un des dix, cefut Hermodore,
Estimant qu'il manquait encore
(Car chacun a sa vision
De reste & de provision)

Li ij

Certaines choses fort notables.

A la perfection des Tables,

A ces dix on adjoint a deux.

Le projet estoit hazardeux,

Car il falloit bien de l'adresse

Afin d'encherir sur la Grece,

Dont chaque Loy, dont chaque Edit

Passoit pour miracle d'esprit;

Mais comme il estoit babile Homme,

Il eut les suffrages de Rome,

Et cet Ephesien banny,

De tous les Romains fut beny.

Disons, ce qu'on ne peut combatre,

Qu'un Esprit brillant en vaut quaire,

Et que luy seul par son éclat

Peut entraîner tout un Sénat.

Le Lecteur pourra voir le reste

Dans ce qu'on nomme vieil Digeste,

Ou Pandectes du Droit Civil,

Ouvrage qui n'a rien de vil.

Et dont les choses mémorables

Viennent des Loix des douze Tables.

83

Que si l'on veult en cet endroit,
Pour l'intelligence du Droit,
Avoir la connoissance fine
Du Digeste, & de l'origine
Des Pandectes, voicy les noms
Conjointement, & les surnoms
Des Auteurs de ce digne Ouvrage,
Où rien ne paroist que de fago;
Le grand Salvius Julian,
Æmilius Papinian,
Qu'on appelloit par excellence
Trésor de la Jurisprudence;
Item, Mucius Scaevola,
Souverain Pontife ; est-ce-là
Une basse Magistrature?
Sabinus, surnommé Mazur,
Qui le premier publiquement
Soutint du Droit pertinemment,
Prestant le collet & la nuque
A qui s'en prit à sa perruque.
Alfenus Varrus Crémonnois,
Fut si bien instruit dans les Loix,

Qu'estant forty d'une Boutique,
 Où d'Escarpins il fit fabrique,
 De l'état d'un Homme privé,
 Il devint Consul achevé,
 Et capable de grandes choses.
 O Dieu, quelles métamorphoses!
 Nommons encor Antisthius,
 Nerat, Sextus Pomponius,
 Qui composa plus de Volumes
 Que n'en écriroient mille plumes;
 Celse, Voluze Matian,
 Et Domitius Ulpian,
 Ce Tyrien mort en tumultes,
 Le Prince des Jurisconsultes;
 Comme il eut l'esprit délicat,
 Il fut Secrétaire d'Etat,
 Heureux s'il n'eust point fait la guerre
 Au Roy du Ciel & de la Terre,
 En persécutant les Chrétiens
 Du costé des corps & des biens;
 Heureux dans sa gloire mortelle,
 S'il n'eust point brûlé d'un faux zèle.
 Adjoutons le grand Zozius,
 Et le docte Oldendorpius.

Qui cherche de cette matiere

Une notion plus entiere,

Lise Accur'e, Hermagenian,

Et le Code Justinian.

Icy nous perdr ons la parole,

Nommant Cujas, Balde, & Bartole,

Dont le nom fit bruit autrefois,

Et fait encore quelquefois.

Quelles sont les qualitez necessaires pour la Conversation.

Parmy les Turcs & les Chrestiens,
Un Critique qui veut tout soumettre à sa mode,

Des Conversations est le grand Antipode,

Et le Tyran public des plus beaux Entretiens.

A des Gens faits de cette sorte,
On doit fermer la bouche aussi-bien que la porte.



Les Ennemis jurez de la Conclusion,

Extraordinaire

Aux plus honnêtes Gens qui font confusion;

Ces Parleurs éternels qui ne se peuvent taire,

Qui perdent le respect & la discréction,

Dans une Conversation,

Ont encor le don de déplaire.



D'ailleurs, ces Gens bornez, stupides,
taciturnes,

Dont le discours plus froid que la cendre
des Urnes

Est sans sel & sans onction;

L'esprit estant à l'agonie,

Par leur peu de parole, & leur peu de génie,

Font d'abord expirer la Conversation.



Ces Gens extravagans, ces Hommes à lubie,

Plutost que de venir au monde se montrer,

Feroient mille fois mieux de s'allier re-
sterre

Dans les brûlans Deserts de l'affreuse
Lybie,

Que de mal soutenir la Conversation
Par leur hétéroclite & maussade action.

Mais, dira-t-on, que fandroit-il donc
faire,

Afin de se tirer heureusement d'affaire,
Et ne se pas méprendre en cette occasion?

Quelles vertus passent pour sociables?

De quelles qualitez louables

Faut-il faire provision?

¶

Pour rendre un Entretien utile & déle-
table,

Il faut qu'on fasse entrer dans son sujet
Qui n'ait rien de bas & d'abjet.

Une matière profitable;

Qu'on y porte la bonne odeur,

Pour y conserver l'innocence;

Qu'on évite ces mots qu'introduit la li-
cence,

Et qui font rougir la pudeur.

Il y faut beaucoup de prudence,

Un esprit de docilité,

Q. de Juillet 1682. K K

Une honnête affabilité,
 Une douce condescendance;
 Jamais de termes offensans,
 Jamais d'insulte, ou raillerie,
 Jamais rien contre le bon sens,
 Jamais traits de Pédanterie.
 Bannissant ce flux & reflux
 De paroles mal concertées,
 Ces Episodes superflus
 D'Historiettes inventées,
 Qui font faire mille faux pas
 A l'heure qu'on n'y pense pas.
 De plus, la charité qui nostre bien ménage,
 Vent qu'on épargne le Prochain,
 Et l'honneur de son Souverain,
 Qui fut toujours de Dieu la plus parfaite
 Image.
 Certe une Conversation,
 De cette Sauce assaisonnée,
 Doit avoir l'approbation
 De toute Personne bien née.

On voudroit sçavoir quel est
l'Autheur des Lunetes.

*E*t l'Heureux & le Misérable,
*N*ignorent pas en ces bas lieux,
*Q*ue pour la foiblesse des yeux,
*L*a Lunete nous preste un secours favo-
urable;

*M*ais on ne sçait pas justement,
*Q*uand pour favoriser la veüe,
*C*ette Machine suspendue
*F*it son premier effet dans le commence-
ment.



*Ce que sur ce sujet faut que ma Muse
en die,*

*C*ar autre chose n'en sçais pas,
*E*t que le Poëte aux pieds plats,
*Q*ui prit naissance à Sarsinna,
*E*n a fait mention dans une Comédie.



On tient mesme que Diogenes,

K k ij

*Extraordinaire
En cherchant en plein jour un Homme
dans Athenes,
Dans un empressement des plus myste-
rieux,
Pendant qu'il le cherchoit avec impa-
tience,
Pour s'avancer dans la Science,
Eut la Lanterne en main, & la Besicle
aux yeux.
Si la chose est ainsi, dès le temps des
Prophetes
On avoit mis au jour l'usage des Lu-
nettes;
Mais usons de raisonnement,
Et prenons la chose autrement.*

QQ

*Si-tost que dans le monde on voit des
yeux malades,
Tendres, ou affoiblis par la caducité,
De ce Plastron brillant fut l'usage in-
venté,
Avant que l'on comptast par les Olym-
piades,
Et ce secours officieux.*

N'avoit lieu qu'à l'égard des Vieux.



Mais que dis-je aujourn'd huy dans cette
Ville où Mars

A venu naître & mourir tant de fameux
Césars,

Où l'on vous voit encor, Temple de la
Minerve?

Les Gens à poilfolet, comme les vieux
Barbons,

Quoy que leurs yeux soient beaux &
bons,

Se servent de Lunete, & l'appellent
Conserve.

Mais comme tout change icy-bas,

De ces Lunetes dont l'optique

Se fait un jeu scientifquo,

On en fait un sujet d'ébats,

Et tel pense voir un miracle,

Qui ne voit qu'un simple spectacle.

L'une, d'un Nain fait un Géant,

Et d'une Mouche un Eléphant;

L'autre fait paroître un' Anguille

Aussi petite qu'une Aiguille,

K k iij

Une Citrouille comme un Poix,
 • Une Aloze comme un Anchois.
 L'une approche l'Objet, & l'autre le
 recule;
 L'autre, en multipliant l'Objet, trompe
 les sens;
 Tous ces plaisirs sont innocens,
 Et tous ces passetemps se prennent sans
 scrupule.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

Sur la question de l'Opéra de Persée.

La cruauté sans-doute avec moy n'est
 point née,
 Cependant en amour je suis tel que
 Phinée.
 Je verrois ma Maîtresse expirer à mes
 yeux,
 Après tous les tourmens que la fureur
 inspire;

Je la verrois souffrir le plus rude martyre,

Plutost que de luy voir rendre un Rival heureux.

I. B. GIRAULT.

Sur ce qu'on demande le Portrait d'un Homme qui vit parfaitement heureux.

MADRIGAL.

Vous souhaitez, Galant Mercure,
Que nous fassions d'un Homme la peinture,

Qui vit parfaitement heureux.

Pour moy, je m'en excuse, & dis que je ne peux.

Qui voudra présumer trop de sa suffisance,

Pourra bien l'entreprendre, & le fera tres-mal;

On a trop peu d'expérience,

Pour bien réussir, faute d'Original.

Kk iij

A U T R E.

Pour qui nous prenez-vous, Mercuré?

*Ma foy, contre vous l'on murmuro.
Vous nous demandez des Portraits
De ce que l'on n'a vu jamais;
Il faut aller en l'autre Monde,
Ce Bienheureux n'est point sur la terre,
& sur l'onde,
Avant la mort, disoit Solon.
Crésus l'éprouva bien dans son affi-
ction.*

GYGES, du Havre.

*Les Cartes estoient le vray Mot
de la premiere Enigme du Mois
d'Aoust. Elles ont donné lieu aux
Explications que vous allez voir.*

I.

Chere Muse, resvons un peu,
Ne fuyons pas comme les Par-
thes,
Battons le Fusil, faisons feu;

Faute de bien mesler *les Cartes*,
Le plus souvent on perd le jeu.

POLYMENE.

II.

Comme l'Enfant Royal que le Ciel
nous envoye,
Nous doit filer des jours de soye,
Dont l'ainable douceur se fera res-
sentir
Depuis ce beau climat jusqu'au Païs
des Parthes;
Mercure, pour nous divertir,
Nous fait offred'un Jeu de *Cartes*.
L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

III.

Oy qui devine tous les Mois
Les Enigmes fort à mon aise;
Sans pouvoir les trouver, j'endure cette
fois
Plus de mal qu'un Porteur de Chaise,
Qui languit dessous son harnois.
En un mot je suis à la gesne;
Tu n'en croiras peut-être rien,

Mercure, & tu diras que je les scaurois
bien,

Si j'en voulois prendre la peine;

Mais je fais tout mon entretien

Du soin de les trouver, & ma recherche
est vaine.

Non, je ne comprens pas ce que l'Au-
theur entend;

Et s'il arrive d'avanture,

Que de ce que je fais tu ne sois pas
content,

Prens des Cartes, Monsieur Mercure.

DIERREVILLE, du Pont-L'Evêque.

cy-devant le Berger Alcidon,
du Fauxbourg S. Victor.

*La mesme Enigme a esté expliquée
dans son vray sens par Messieurs
Corpel, de Champagne; Pinchon,
de Roïen; L'Albaniste, de la mesme
Ville; Mesdemoiselles Hordeau, de
Courbeville, & de la Perriere, d'Or-
léans.*

On a encor expliqué cette Enigme
sur le Peigne, l'Arme à feu, la
Balle, le Clavessin, le Chocolat,
& des Dez.

Le Mot de la seconde estoit la
Chaise. En voicy quelques Expli-
cations en Vers.

I.

JE cherchois par tout dans les
Cieux
Le Galant Messager des Dieux,
Où je le croyois à son aise;
Mais jettant les yeux icy-bas,
Je le vis, en n'y pensant pas,
Au milieu d'un beau Cercle, assis dans
une Chaise.

R AULT, de Rouen.

II.

C Ommes depuis six mois à Mets je
fais séjour,
Ville que vous fçavez estre Ville fron-
tiere,
Où l'on fait sentinelle & la nuit, & le
jour,

Ma Muse a deviné vostre Enigme première,

En dançant au son du Tambour.

Pour l'autre, ne vous en déplaise,
Lasse enfin de dancer, quittant le Carrefour,

Pour la deviner plus à l'aise,

Dans un lieu moins obscur qu'un Four,

Elle s'est mise dans sa Chaise.

POLYMENE.

III.

L'Enigme me tourne le dos,
Me disoit un Devin d'éigmatiques Mots,

Que j'avois veulu mettre exprés sur cette These,

Point du tout, répondis-je, & ne vous plaignez pas,

Voyez plutost, Mirtil, (luy montrant une Chaise)

Comment elle vous tend les bras.

La Blondine à l'Anagramme,
Sert à attacher le Monde choisy, de la Rue Troussavache.

I V.

J E suis une jeune Bergere,
Qui raisonne tout doucement,
Et ne me fais point une affaire
De pousser le raisonnement.



Mille Gens se font des querelles,
Et s'échauffent mal-à-propos,
Pour montrer que leurs Mots fidelles
Valent mieux que les autres Mots.



Pour moy quand je dis une *Chaise*,
Me contredise qui voudra,
Je croiray, sans que je biaise,
Monsieur, tout ce qu'il vous plaira.

A... ROLIN, du Pré S. Gervais.

Ceux qui ont expliqué la même
Enigme sur la Chaise, sont Messieurs
Leger de la Verbissonne; F. Raguenet,
de Rouen; Bourquelot; De Corbigny,
de la Rue de la Harpe; De la
Ville aux Butes; Hambly, de Caëns;
Hordé, de Senlis; I. Buret, de Vitre

*Extraordinaire
en Bretagne; Dreuart de Roconval;
Le Chevalier Turpaut, de Niort en
Poitou; L'Inconnu, sur les Fossez
de l'Hostel de Condé; Childebrand,
Gentilhomme de son Païs; Le spiri-
tuel Moret l'aîné, de la Rue Pierre-
Sarrasin; Daphnis D.L.R. N. S.A.
La belle Haymer.... du Petit Cloître
Sainte Oportune; & M. R. la Lyon-
noise, qui aime sans l'oser dire, du
même Cloître; L'aimable Acidalie
de Troyes; La Brunete à l'Anagram-
me, H. M. est à sa Cour; La Pa-
risienne à l'Anagramme de Mine à
luire, de Bordeaux; & la Beauté à
l'Anagramme, Ravit les Cœurs.*

*On a encor expliqué cette Enigme
sur une Couche, de la Toille, &
un Bois de Lit:*

*Les Sonnets & les Madrigaux
que j'adjoute, renferment les Mots
des deux Enigmes.*

I.

JE viens d'apprendre que Mercure
Vient de joüer aux *Cartes* dans ces
Lieux,
Et qu'il a tout perdu, jusques à sa voi-
ture.

De cela que diront les Dieux.
S'il est contraint de retourner en
Chaise,

Je croy que Jupiter n'en sera pas fort
aise.

Mad. du LORY, à l'*Anagramme*,
Libre d'amour, de la Rue
du Bac.

II.

SOYEZ le bien venu, Mercure,
Pour joüer un Piquet vous venez, j'en
suis feûre.

Qu'on apporte des *Cartes*, tost;
Mercure, prenez une *Chaise*,
Point de cérémonie, & ne vous en
déplaise,

Que je vous capote bientost.

Mad. ROZON, de la Rue au Maire,

III.

Non, pour me divertir, il n'est pas nécessaire
 De Cartes, ny de Dez, Mon plaisir le plus doux,
 (Je veux bien le dire entre nous,
 Mercure) est l'amoureuse affaire.
 Lors que tu voudras que chez toy
 Je passe mon temps à mon aise,
 En me présentant une Chaise,
 Il faudra faire assoir Clémene aupres
 de moy.

DAUBAINE.

IV.

Apres avoir longtemps réservé,
 Assise en une grande Chaise,
 Jouant assez mal à mon aise,
 Le Mot des Cartes j'ay trouvé.

83

L'invention n'est pas commune,
 Iris, l'honneur vous en est dû;
 Je croy qu'une telle fortune
 Vaut bien l'argent que j'ay perdu.

Mad. DE LANDELLE la Cadette.

V.

DAns ce temps où toute la France
Est pleine de réjoüissance,
Que mille divertissemens
Tres-agreablement nous font passer
le temps,
Un Jeu de *Cartes* n'est que tres-peu
necessaire,
Et vous avez, cher Mercure Galant,
De meilleurs présens à nous faire.
De cet heureux Accouchement
La description tant charmante
Est chose bien plus obligeante.
Pour moy j'en suis si transporté
De joye, de plaisir, & d'aise,
Que sans Fauteüil, ny *Chaise*,
Je la lirois cent fois sans en estre lassé.

DE MERVAL, de Morlaix.

VI.

MOn Iris me dit l'autrejour
Apres avoir un peu parlé de nostre
amoue,
Tircis, devinez les Enigmes.
La Folete les fçavoit bien.

Q. de Juillet 1682.

L1

Pour luy plaire aussitost j'en parcourus
les times,

Où je ne compris jamais rien.

Cela m'arrive peu de mesme;

Mais je luy fis voir aisement

Qu'on ne pense qu'à son tourment,

Lors qu'on est avec ce qu'on aime.

Elle connut mon embarras,

Et me voyant enfin dans une peine
extrême,

Pour ne point t'empescher, dit-elle, je
m'en vas;

Et tandis que tu resveras,

Pour joüer un Piquet, je chercheray
des Cartes.

Fort-bien, dis-je toutbas;

Ma foy, si tu t'écartes,

Je ne resveray pas beaucoup.

Elle partit, je pris sa Chaise,

Où me trouvant fort à mon aise,

Je les devinay tout d'un coup.

DIEREVILLE, du Pont-Levesque,

cy-devant le Berger Alcidon,

du Fauxbourg S. Victor.

Ceux dont les noms suivent, ont expliqué les deux Enigmes dans leur vray sens. Messieurs Petit, de la Rue Quinempoix ; Dartigues, Chap. de S. Eloy à Bordeaux ; Chrestien de la Maison, Maistre des Courriers d'Auxerre ; Boiste Chevalier, Rue aux Ours ; Avice, de Caen, Rue de la Harpe ; De Romainville ; Mesdemoiselles Magdelon Prouais ; Jeanne de Cligny, Fille de l'Intendant des Postes de Troyes ; Ruau, de la Paroisse de S. Sauveur ; Suzon Tabouret ; & Elizabeth Rabé ; Molina, de la Rue S. Denis ; Le Prophete Balam, de la Ville de Rennes ; Aston Ogden ; Les deux Personnes de bien unies de devant la Rue de Jérusalem d'Arras ; Le Berger du Cotentin ; Le constant Solitaire, de Vitré en Bretagne ; Le Languedocien Brétonnisé,

Lij

du mesme lieu; Le Pere des quatre Filles du Fauxbourg S. Victor; Le gaillard Boiteux; De Sotiville, de Châlons en Champagne; Nonon le Baif, Rue grosse Horloge; L'aimable Louison, proche la grosse Horloge de Rouen; & la Blondine trop fidelle Amante.

QUESTIONS A DECIDER.

I.

LEquel est le plus à estimer, de l'Homme de Conversation, ou de celuy de Cabinet.

II.

Si la Vengeance produit de plus dangereux effets dans le cœur d'une Femme irritée, que dans celuy d'un Homme offensé.

III.

S'il est mieux séant à un Chrétien

de se marier, que de se retirer dans un Convent ; & si un Homme estant marié , peut aussi bien servir Dieu, qu'un Homme qui est retiré dans un Monastere.

IV.

Quel est le lieu qui unit le Corps à l'Ame.

V.

Si l'usage de la Perruque est plus commode, & plus utile pour la santé, que les Cheveux naturels.

It me reste plusieurs Réponses aux Questions proposées dans le dernier Extraordinaire. Ceux qui se donnent la peine d'écrire, envoient souvent leurs Ouvrages trop tard, & c'est ce qui oblige à les reserver pour un autre temps. Je suis vostre &c.

A Paris ce 15. Octobre 1682.

Avis pour placer les Figures.

La premiere Planche doit regarder
la page 151.

La seconde Planche doit regarder
la page 226.

Österreichische Nationalbibliothek



305

